MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Juillet / Août

035

Escales Musicales Estivales

CUBA
Brésil
Berlin
Istanbul
Moyen-Atlas
Budapest
...

BAABA MAAL
montre la voie

Tony Allen
Mayra Andrade
Orquesta Aragón

035 Juillet / Août.09
www.mondomix.com

À Vendre...
3%
de remise avec
le code promo
mondomix
DJ-Tech
DJ-Tech
Epiphone
Epiphone
EVH
...au meilleur prix !
woodbrass.com
music instruments
appel GRATUIT 0800 95 96 63
Offre internet, magasin, centre d'appel, valable du 1er juillet au 31 août 2009 pour tout achat supérieur à 199 €
Magasin : 9-15 avenue du Nouveau Conservatoire 75019 PARIS - Métro Porte de Pantin

Sommaire

Magazine Mondomix — n°35 Juillet / Août 2009

04 - EDITO **IRAN ON LINE**

06 / 11 - A L'ARRACHE
L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - **AMAZIGH KATEB** // Invité
08 - **ZOREOL** // La bonne nouvelle
10 - **ALI AKBAR KHAN** // Hommage

12 / 15 - ONLY WEB
L'actualité sur le web

12/13 - **INFOS / VIDÉOMIX,** Brèves et vidéos
14 - **MYMONDOMIX,** Communauté
15 - **CADEAUX D'ARTISTES,** Bons plans MP3

26 /39 - DOSSIER VOYAGES

28 / 29 - **ESCALE A CUBA,** Havana jam
30 / 31 - **ESCALE AU BRESIL,** Electro brasileiro
32 - **ESCALE A BERLIN,** Klub Kultur im Berlin
33 - **UNE NUIT A INSTANBUL,** 1 DVD, 1 livre, 1 disque,1 recette
34 / 35 - **ESCALE AU MAROC,** Sur les routes de l'Atlas
36 / 37 - **ESCALE EN HONGRIE,** Buda Pop
38 - **A HAWK AND A HACKSAW,** Don Quichotte en Hongrie
39 - **EXTERIEUR-JOUR/EXTERIEUR-NUIT,** Voyagiste

// AFRIQUE

16 / 19 - **BAABA MAAI,** En couv
22 - **MAMADOU BARRY,** Doyen inspiré !
23 - **AFEL BOCOUM,** Messages du grand fleuve
43 - **24** heures avec **TONY ALLEN**

// AMERIQUES

24 / 25 - **MAYRA ANDRADE,** L'histoire continue

// EUROPE

20 / 21 - **LES TOMBEES DE LA NUIT,** Canta Napoli ! en pays breton
42 - **JON BALKE, AMINA ALAOUI, JON HASSEL,** Triangle d'or
44 - **DEOLINDA,** Fado twist, fado pas triste
45 - **ISRAEL GALVÁN,** Ecouter la danse flamenca

HISTOIRE

40 / 41 - **ORQUESTA ARAGÓN,** 70 bougies, pas une ride !

PORTFOLIO

46 - **ALAIN SIGNORI,** Un peintre à Fiest'A Sète

« DIS-MOI... CE QUE TU ECOUTES »

48 - **MADNESS** // Interview

50 / 62 - CHRONIQUES DISQUES

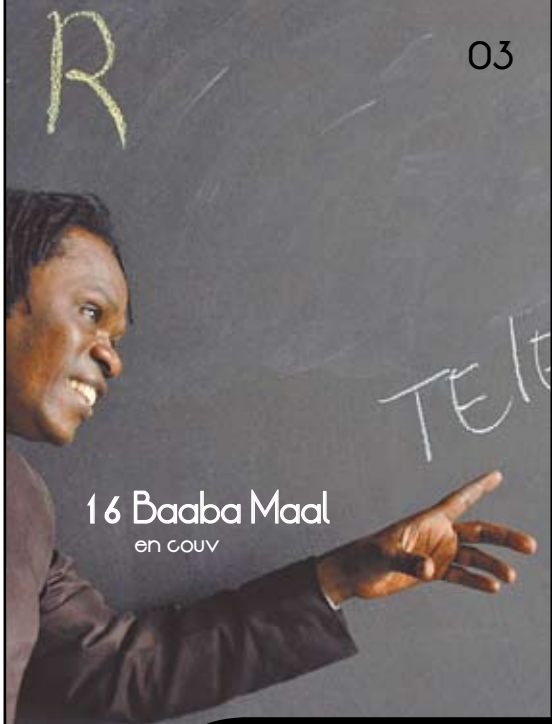
Les nouveautés Musiques du Monde dans les bacs
62 - **ISLAND** // 50 ans déjà

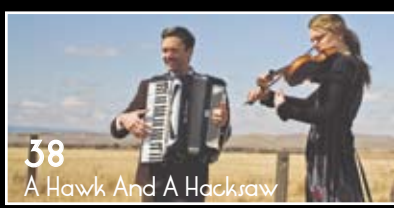
64 / 68 - CHRONIQUES CINEMA/LIVRES/DVDS

64 / 65 - **APRES L'OCEAN,** cinéma
66 - **CINEMIX RETOUR DE CANNES,** cinéma
67 - **CHRONIQUES,** DVD
68 / 69 - **CHRONIQUES,** Livres

70 / 73 - DEHORS !

Festivals et concerts à ne pas manquer !





IRAN ON LINE par Marc Benaïche

Une vidéo sur You Tube nous montre la mort en direct de Neda, jeune femme de seize ans tuée de sang froid par un policier iranien perché sur un toit. L'image, filmée par un amateur, est insoutenable : Neda se vide inexorablement de son sang dans les bras impuissants de son père… et fixe l'objectif au moment où la mort la saisit. Ce n'est plus une image télévisuelle préparée pour être une image spectacle, c'est une image brute, un plan séquence filmé par l'objectif d'un téléphone portable, sans montage ni réalisateur.

A l'image de l'insurrection des étudiants chinois il y'a tout juste vingt ans sur la place Tian'anmen, la révolte du peuple iranien et les combats dans les rues de Téhéran semblent désespérés et voués à l'échec face à l'imposante dictature théocratique des ayatollahs. Mais, en vingt ans, le monde et la démocratie se sont dotés d'une formidable arme : Internet et le téléphone mobile, que les émeutiers brandissent devant l'armée et la police iranienne.

Comme un signe terrible du destin, Neda signifie en persan la « voix » ou l'« appel ». Un appel qui a fait, en quelques jours, le tour du web, et qui mobilise le monde entier contre les violences faites au peuple iranien par ses propres dirigeants. Le pouvoir iranien a fermé ses frontières à la presse mais sur Twitter, Facebook, You Tube et des milliers de blogs, la résistance s'organise. Internet est désormais devenu le seul recours pour informer le monde et combattre la dictature de Mahmoud Ahmadinejad.

Internet peut-il changer le cours des événements ? Internet peut-il faire vaciller le pouvoir iranien ? Est-il autre chose qu'une machine à informer ? Autant de questions sans réponse certaine, mais qui forcent cependant à garantir dans nos démocraties l'accès sans entrave à Internet, un véritable droit à pouvoir y accéder en tout lieu et à tout moment.

Quelle que soit la résonance effective de ces informations et quelle que soit l'issue de cette révolte, le phénomène a le mérite de montrer à ceux qui en doutaient que le peuple iranien résiste et combat. L'Iran n'est pas, à l'image de son leader, un pays obscur, raciste et fou. Au risque de perdre leur vie comme Neda, femmes et hommes descendent dans la rue pour défendre leur espoir de liberté.

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

Hear Globally: A Cumbancha Collection

Une occasion de découvrir un panel d'artistes exceptionnels qui constituent la famille Cumbancha

Fondé en 2006, le label Cumbancha est déjà devenu une référence de qualité en musique du monde. Pour fêter cet anniversaire, Cumbancha nous propose une compilation à un prix découverte avec un morceau de chacun de ses artistes, trois titres inédits et une sélection de vidéos.

Nouvel album chez Cumbancha / harmonia mundi

cumbancha · harmonia mundi distribution · vibrations · MONDOMIX .COM

Retrouvez tout le catalogue Cumbancha à prix spécial

Ska Cubano
¡Ay Caramba!

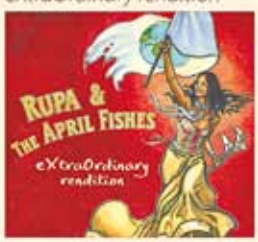
The Idan Raichel Project
The Idan Raichel Project

Andy Palacio
Wátina

Habib Koité & Bamada
Afriki

Umalali
The Garifuna Womens' Project

Rupa & the April Fishes
eXtraOrdinary rendition



Chiwoniso
Rebel Woman

Novalima
Coba Coba

Idan Raichel
Within My Walls

Soirée Spéciale Cumbancha
à Paris au Cabaret Sauvage
le lundi 6 juillet 2009
avec Chiwoniso et Novalima

Chiwoniso
06.07 Paris - Cabaret Sauvage - Black Summer Festival
23.07 Jacou - Festival de Radio France (Montpellier)
24.07 Cournonterral - Festival de Radio France (Montpellier)
25.07 Restinclières - Festival de Radio France (Montpellier)

Novalima
06.07 Paris - Cabaret Sauvage - Black Summer Festival
10.07 Vence - Nuits du Sud

Ska Cubano
31.07 au Festival de Carcassonne

Rupa & the April Fishes
09.08 Ile de la Réunion - Festival Sakifo

NOUVEAUTÉ

Novalima
Coba Coba Remixed

RETROUVEZ LEUR ALBUM "COBA COBA" REMIXÉ PAR UNE SÉLECTION DES MEILLEURS DJS ACTUELS

* Sortie le 9 juillet

« COBA COBA brouille ainsi délicieusement les pistes, comme si les claquements du cajon avaient toujours fait partie du vocabulaire des sounds systems, ou que la poésie du père du mouvement afro-péruvien, Nicomedes Santa Cruz n'attendait qu'une ligne de basse funky pour entrer dans le troisième millénaire ».

MONDOMIX

Amazigh Kateb
est notre invité

Propos recueillis par Isadora Dartial

Le leader de Gnawa Diffusion revient dans les bacs avec un projet solo. Pour ses premiers pas sans son groupe, les textes et la voix prennent le dessus sur la musique. Plus que jamais, le fils de l'écrivain et journaliste Kateb Yacine s'interroge sur la langue et la culture berbère.

Interview intégrale sur mondomix.com

→ Où en est la culture berbère aujourd'hui ?

Je ne peux pas en parler dans sa globalité car cette culture est trop vaste – elle va de l'est à l'ouest de l'Afrique du Nord. Ce que je peux en dire, toutefois, c'est qu'il y a une espèce de réflexe contestataire vis-à-vis de l'Algérie, qui a étouffé le but même de cette révolte. Depuis le printemps berbère de 1980, les berbéristes sortent dans la rue pour réclamer la reconnaissance de la culture, de la langue.
Tous les 21 avril, on va manifester! J'ai pourtant l'impression que, pendant ces 20 ans, on a oublié de travailler sur les manuels scolaires et de faire le travail linguistique qui aurait amené à la « re-berbèrisation », ou en tout cas donné accès aux populations non-berbérophones à cette langue. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine, le but était de faire reconnaître la culture mais surtout de se comprendre d'Est en Ouest. Le mouvement existe mais on est très loin du but! Moi, je suis pour la reconnaissance du tamazight (langue berbère), de la culture. Je souhaite qu'on me l'enseigne et qu'on l'enseigne à mes enfants.
Mais je ne crois pas au mouvement de Kabylie autonome! Ce n'est pas en estropiant l'Algérie de ces régions berbérophones que nous allons avancer ...

Turkish DELIGHT

En un curieux préambule, dix jours avant son lancement officiel, la « saison de la Turquie en France » a été menacée d'annulation par le Premier Ministre turc Recep Tayyip Erdogan, mécontent de l'hostilité manifestée par le gouvernement français quant à l'entrée de son pays dans l'Union Européenne.

Moins de 24 h après cette annonce, l'intention fut démentie par un communiqué en provenance de la capitale administrative turque. Ankara a confirmé la venue à Paris le 30 juin du ministre de la culture, Ertugrul Günay, pour lancer officiellement, aux cotés de son homologue français, cette saison culturelle qui doit prendre fin le 31 mars prochain.
D'ici-là, 400 événements culturels, économiques et sociaux se seront déroulés dans l'hexagone, et devraient permettre d'affiner la vision des Français sur l'incroyable potentiel créatif de la Turquie. A Mondomix nous sommes convaincus, depuis longtemps, qu'à l'heure de la globalisation, la communauté internationale a beaucoup à apprendre de ce pays qui a su s'enrichir du questionnement permanent qu'impose son statut de carrefour naturel entre l'Orient et l'Occident.
En attendant le dossier spécial Turquie de notre numéro de septembre-octobre, nous vous donnons, page 33, quelques suggestions gastronomiques et culturelles pour passer une nuit comme à Istanbul, et vous incitons vivement à rester attentifs aux propositions initiées par cette saison.

www.culturesfrance.com

A l'arrache...

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

Extrait du livre Quand nous aurons mangé la planète *d'Alain Serres et Silvia Bonanni*

/ LES ENFANTS AU SECOURS DE LA PLANÈTE.....

A l'heure où l'écologie en est encore au stade de l'action symbolique, on manquait de vraies bonnes idées pour sensibiliser les enfants aux problèmes climatiques, tout en leur permettant de s'évader un peu. Puis l' « **Eté des bouquins solidaires** » est arrivé…

L'opération « **Eté des bouquins solidaires** » est le fruit d'un partenariat entre le Secours Populaire, la maison d'édition pour enfants La Rue du Monde et un réseau de libraires, qui sensibilisera pour sa sixième édition les enfants aux problèmes climatiques et environnementaux. En achetant les deux livres édités pour l'occasion par La Rue du Monde – *Quand nous aurons mangé la planète* et *Le Grand livre pour sauver la planète* – vous permettrez à un enfant « oublié des vacances » de la fédération d'Ile-de-France de recevoir l'un de ces ouvrages.
Une opération doublement utile donc, pour aider nos chères têtes blondes à préparer un avenir durable.

// LE PRIX D'UN SI LONG COMBAT.....

Si les prix décernés aux artistes par le **marché-festival européen des musiques du monde Womex**, sont généralement la reconnaissance d'une longue et brillante carrière, le prix 2009 décerné au **Staff Benda Bilili** prouve qu'il ya aussi une place pour les révélations. Pour son coup d'essai, avec leur premier album Très très fort, le groupe, composé de huit musiciens de rue paraplégiques, a réalisé un coup de maître.

Ce prix récompense autant une démarche musicale originale, qu'une attitude sociale et responsable, adaptée à un environnement difficile. Les membres du **Staff Benda Bilili** qui signifie en Lingala « regarde au-delà des apparences » se considèrent comme les journalistes des rue de Kinshasa. Ils se font les porte-paroles des enfants, des réfugiés, des prostituées, des orphelins et d'autres exclus de la société.

Programmés au **Womex 2008** mais n'ayant pas obtenu leurs visas, ils ont dû annuler à la dernière minute.
Saluons leur victoire, et rendez-vous donc à Copenhague du 28 octobre au 1er novembre prochain!
Comme l'an passé, un second prix attribué à un organisme ou une institution ayant fait avancer la cause de ces musiques sera révélé ultérieurement

De gauche à droite : Djunana, Roger, Theo, Randy, Ricky, Coco

- **LE STAFF BENDA BILILI ARRIVE EN FRANCE CET ÉTÉ :**

le 5 juillet à Belfort pour les Eurockéennes,
le 9 à Bourg-en-Bresse pour les Temps Chauds
et le 15 au Cabaret Sauvage à Paris pour le Black Summer Festival

- **www.womex.com**

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

BONNE NOUVELLE

Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement. Ce n'est pas une raison pour passer à côté !

ZOREOL:

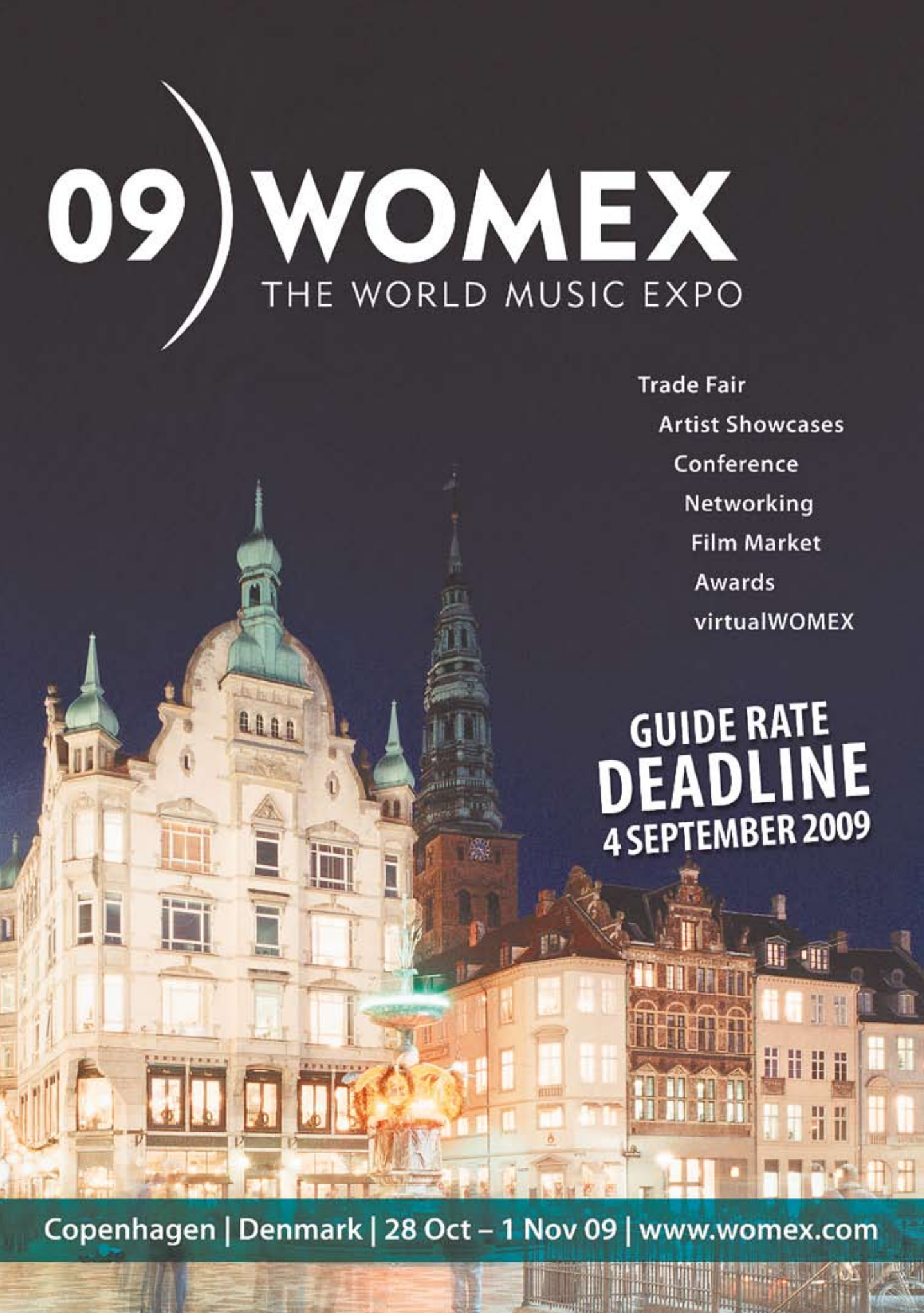
MARIAGE MIXTE : maloya cuisiné sauce mandingue

Texte Patrick Labesse

Le 30 avril, au New Morning à Paris, l'apéritif a donné bien plus de plaisir que le plat du jour !
En première partie du groupe Ousanousava, dont le succès, réel dans les années 1980 à la Réunion, s'est essoufflé ensuite, c'est un groupe d'Orléans, chantant en créole un maloya coloré de sons d'Afrique de l'Ouest, qui a fait du bien aux oreilles !
Un ensemble mixte, avec deux enfants de la Réunion ou du moins s'en réclamant par le sang, et des petit(e)s français(e)s de métropole concerné(e)s par les rythmes de la belle île lointaine. D'où le nom du groupe, Zoréol, imaginé en 2003.
«***Ce terme, c'est la contraction de Zoreille et Créole. Il y a deux histoires pour l'origine du mot* « Zoreille »*, qui désigne les métropolitains***, explique Olivier Poulot, chanteur-leader du groupe. *La langue créole réunionnaise est constituée d'anciens mots français que les métropolitains peuvent comprendre en tendant l'oreille. D'où le surnom qui leur a été donné. La deuxième version, moins drôle, renvoie à la période de l'esclavage. Lorsque les esclaves se réunissaient pour chanter et battre le tambour, on leur coupait les oreilles pour les punir, car c'était interdit.* »
Le projet musical de Zoréol prend racines dans le maloya, mais un maloya ouvert, nourri de rythmiques, d'instruments de l'Afrique mandingue, tels que balafon, djembé, kamele n'goni. S'il est né à Orléans (1976), Olivier Poulot a baigné, avant même l'âge des premières bêtises, dans la culture réunionnaise. Ses parents avaient un groupe folklorique qui donnait le goût de la Réunion aux gens d'Orléans et de sa région, à travers différentes manifestations et animations.
« *C'était pour nous un moment musical en famille* ». Après, en grandissant, la vision « carte postale » a laissé place à une vraie prise de conscience, une implication plus poussée dans la recherche de ses racines. Olivier Poulot participe à la création d'un événement pour célébrer l'abolition de l'esclavage puis, plus tard, part à la Réunion. « *Et là, j'ai vraiment eu le coup de foudre en voyant des groupes de maloya traditionnel, comme Mélanz Nation, une formation du sud de l'île qui m'a vraiment fait vibrer quand je l'ai découvert en 1992. Et puis, il y a eu aussi Danyel Waro ou les gramoun, comme Granmoun Lélé* ». Zoréol compte actuellement à son répertoire une douzaine de titres originaux et des reprises piochées dans le patrimoine, ou encore chez Waro et Alain Peters. Encore discret (peu de concerts), sans disque en vue, même si des maquettes honorables sont prêtes, avec ses harmonies vocales soignées, son chanteur au timbre assuré, ses petites astuces musicales, Zoréol mérite que l'on tende l'oreille.

→ Quels conseils donnerais-tu à un jeune artiste ?

AMAZIGH KATEB :
Je me le demande parce que, moi-même, je suis un jeune artiste, héhé. C'est mon premier en solo. Alors quels conseils me donnerais-je? Tout ce que je peux préconiser, c'est d'avancer, de composer, d'être dans la création plutôt que de se soucier de sa commercialisation...L'époque est difficile. Pour tenir le coup, il faut créer. J'encourage vivement à faire le maximum de scènes. Avec Gnawa Diffusion, on a joué pendant des années dans la rue avec des groupes électrogènes. Après ça, quand les gens voyaient qu'on passait en concert, ils se rappelaient de nous et venaient nous applaudir, parce qu'ils n'avaient rien payé la première fois ... La vraie promo passe par le bouche-à-oreille et la scène!


09 WOMEX
THE WORLD MUSIC EXPO
Trade Fair
Artist Showcases
Conference
Networking
Film Market
Awards
virtualWOMEX
GUIDE RATE
DEADLINE
4 SEPTEMBER 2009
Copenhagen | Denmark | 28 Oct – 1 Nov 09 | www.womex.com

BAABA MAAL

MONDOMIX .COM

- GRAND JEU SPÉCIAL -

SOYEZ CHANCEUX

ET GAGNEZ LE NOUVEL ALBUM DE

BAABA MAAL « TELEVISION »*

EN JOUANT SUR

WWW.MONDOMIX.COM

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

/ AMNESTY AU NIGERIA.....

Cela fait maintenant un an que l'ONG Amnesty International se mobilise pour faire libérer **Patrick Okoroafor**, Nigérian condamné à mort à l'âge de seize ans, incarcéré il y a quatorze ans pour un crime qu'il nie avoir commis.
Afin de donner une portée plus large et médiatique à l'action d'Amnesty, le musicien nigérian **Keziah Jones**, ainsi que de nombreux pays tels la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, l'Allemagne ou encore la France… se sont joints à la journée de mobilisation organisée le 16 juin pour réclamer la libération du prisonnier. Le musicien a envoyé une lettre adressée au Gouverneur de l'Etat où M. Okoroafor est retenu, lui demandant de « *réparer une partie de cette injustice en autorisant sa libération immédiate et inconditionnelle. Quatorze ans, ça suffit. Libérez Patrick maintenant !* ».
Le cas de Patrick Okoroafor n'est qu'un exemple parmi d'autres de prisonniers pris en étau par un appareil judiciaire défaillant et arbitraire. Selon Amnesty International, il y a aujourd'hui une quarantaine de détenus dans les couloirs de la mort au Nigéria, condamnés alors qu'ils étaient mineurs.

http ://www.amnesty.fr/patrick_okoroafor
http://patrickokoroafor.tumblr.com/

HOMMAGE

ALI AKBAR KHAN (1922-2009)

Le légendaire joueur de sarod s'est éteint vendredi 18 juin, à l'âge de 87 ans, dans le centre musical qu'il avait fait construire dans les années 1970 à San Francisco. Fils du maître Ustad Allauddin Khan, Ali Akbar Khan fut le compagnon musical de Ravi Shankar ou du violoniste Yehudi Menuhin. Avec un immense talent et beaucoup de modestie, il s'est voué à la musique tout au long de sa vie.
Son fils, Alam, rapporte que deux jours avant son dernier souffle, alors qu'il était veillé par ses élèves et sa famille, le maître a insisté, malgré son état d'immense fatigue pour qu'on lui apporte un harmonium, afin de donner une ultime leçon de musique.

■ **Biographie complète sur www.mondomix.com**

// BD. GUY DELISLE, un dessinateur en terre sainte.....

Installé à Jérusalem, le dessinateur canadien Guy Delisle tient un blog passionnant où il décrit avec précision, poésie et humour le quotidien de la ville sainte et de ses alentours.

L'auteur des excellentes bandes-dessinées *Shenzhen*, *Pyongyang* et *Chronique birmanes* **(1)** s'est installé avec ses crayons en Israël depuis bientôt un an et y tient un blog sobrement intitulé « Jérusalem, un canadien errant dans la ville sainte». Au fil des jours, ses croquis révèlent la beauté géographique et architecturale de la région, nous emmenant des rues de Jérusalem au Monastère Saint-Georges, en passant par les recoins ombragés de la petite ville d'Abu Dis en Cisjordanie. Mais tout l'intérêt du blog tient dans l'esprit qui l'anime et a fait le succès des précédentes publications du dessinateur : témoigner d'une réalité sociale complexe, sans jamais céder aux démons du parti-pris ou de la complaisance. Le périple du dessinateur, qui doit s'achever en août prochain, donnera lieu, espérons-le, à une nouvelle publication.

www.guydelisle.com/WordPress

(1) : Shenzen (2000), Pyongyang (2003) et Chroniques Birmanes (2007) sont publiées par L'association

→ Quelle association aimerais-tu faire découvrir à nos lecteurs ?

AMAZIGH KATEB : ***J'aimerais présenter l'association Al Kamandjâti, qui signifie* le violoniste *en arabe. Basée à Angers, cette association développe un projet original de création d'écoles de musique pour les enfants palestiniens. Là-bas, ils bâtissent des structures, font venir des artistes pour des master-class et des ateliers. Depuis 2002, ils ont déjà monté quatre écoles. Je trouve cette initiative très belle parce qu'elle fait sortir la Palestine de son contexte de guerre perpétuelle. Pour une fois, j'ai des nouvelles de ce pays en apprenant qu'un gamin de neuf ans est virtuose au luth ou qu'un violoniste est prometteur... Chaque année, ils donnent un grand concert au Chabada d'Angers.***

Entièrement auto-produit, le nouvel album ne sera disponible que sur les lieux de concerts et sur le site www.amazighkateb.com

■ **Interview intégrale sur wwww.mondomix.com**

/// AL KAMANDJÂTI.....

« L'Intifada par la culture », tel est le credo d'Al Kamandjâti (« le violoniste »), un projet original destiné à ouvrir des écoles de musique pour les enfants des camps de réfugiés de Palestine.

Ancien étudiant au Conservatoire d'Angers et ex-réfugié, **Ramzi Aburedwan** décidait en octobre 2002 de lutter par l'éducation musicale contre l'acculturation de ces enfants de la guerre, privés d'accès à l'art et à la culture. Aujourd'hui, l'association, présente dans les camps de Cisjordanie, de Gaza et du Sud-Liban, organise deux fois par an des ateliers de découverte musicale et des concerts pour les enfants. Elle s'apprête à ouvrir au public ses écoles : des établissements gratuits où les jeunes Palestiniens les plus démunis pourront recevoir une formation musicale complète.

L'association recherche actuellement des professeurs de musique pour son école de Ramallah.
Plus d'informations ici : http://www.alkamandjati.com

GROUPE ESRA ISTS
Institut Supérieur Des Techniques Du Son
Enseignement Supérieur Technique Privé
Formation aux métiers du **son.**
3 ans d'études. Admission Bac+Concours
4ème année optionnelle à New York
LA PREMIERE ECOLE DE SON EN FRANCE
www.**ists**.edu
TROIS ETABLISSEMENTS
PARIS
135, ave Felix Faure
75015 Paris
01 44 25 25 06
NICE
9, quai des Deux Emmanuel
04 92 00 00 92
RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 Rennes
02 99 36 64 64

ONLY WEB

/ ART'S OWN KIND.....

Une exposition itinérante britannique retrace les trente années de création de l'artiste nigérian Lemi Ghariokwu, figure emblématique du mouvement afrobeat et alter-ego plasticien de Fela.
Baptisée *Art's Own Kind*, l'exposition constitue une véritable plongée dans l'effervescence du Lagos des années 1970, celui de la République de Kalakuta, avant que la dictature militaire ne tente, par la force, de reprendre les choses en main. A travers, notamment, les pochettes d'albums réalisées pour son ami Fela – 26 en tout –, on redécouvre avec bonheur les illustrations inspirées de ce dessinateur, peintre et souvent grand conteur d'histoires, qui se réfèrent aux problèmes sociaux évoqués dans les paroles de Fela. Un parfait miroir de l'Afrique rebelle des glorieuses années Shrine.

Retrouvez Art's Own Kind sur My Mondo Mix :
http://mymondomix.com/artsownkind/lemighariokwu

Et redécouvrez l'univers de Lemi Ghariokwu sur le formidable blog de l'expo : http://artsownkind.wordpress.com

// D'AZAWAD À TERAKAFT, DIX ANS DE MUSIQUE DU DÉSERT.....

Après l'EP (33T) de la Sahraouie Aziza Brahim en début d'année, le label lyonnais Reaktion poursuit sa collection *Le Chant des fauves*, sur les musiques du Sahara, avec deux parutions digitales produites par Philippe Brix, ancien manager de Lo'Jo et Tinariwen. Deux témoignages bruts et un regard sur dix ans de musique touarègue. D'une part, un live d'**Azawad** enregistré aux Nuits Toucouleurs, à Angers, en 1999 : derrière ce groupe, on retrouve en fait trois membres historiques de Tinariwen – Kedou, Hassan et Abdallah – qui donnaient, ce jour-là, leur premier concert hors d'Afrique, un an avant le premier Festival au Désert et l'enregistrement des *Radio Tisdas Sessions*.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 25395

Et d'autre part : un live de **Terakaft**, enregistré l'an dernier. Le groupe a été fondé en Algérie par Kedou, après avoir quitté Tinariwen, en 2001, à l'aube de leur succès international. Ce Live 2008 constitue d'ailleurs la dernière trace de cette époque, puisqu'il a quitté Terakaft après cette tournée.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 25396

VIDÉOMIX

5 vidéos à ne pas manquer sur Mondomix.com

Entre le Nouveau-Mexique, où ils habitent, et la Hongrie, où ils ont enregistré leur dernier album, A Hawk and The Hacksaw se devaient de s'arrêter faire la fête à Paris

L'autre Bob du reggae jamaïcain était en France en juin dernier pour Mizik Factory. Rencontre avec Bob Andy

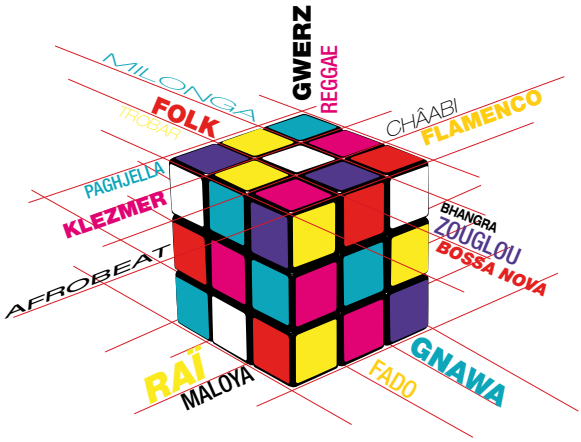
Le flûtiste népalais Sunil Dev a fait un passage éclair à Paris en juin dernier, le temps d'un concert au New Morning et d'une interview avec Mondomix

Née dans les années 60, la Musica Popular Brasiliera a encore de beaux jours devant elle, tant qu'il y aura des Mariana Aydar pour la nourrir

Dans les coulisses de la soirée *Urban Raï* avec Zahir Abjaoui, Cheb Amar, Youness, Massi et Kenza Farah

FORUM

Votre avis sur les musiques du monde nous intéresse!



En amont des Etats Généraux des Musiques du Monde qui se dérouleront les 11 et 12 septembre prochain à Sciences Po Paris, Mondomix a lancé, dès le 31 mars, un forum de discussions pour susciter le débat avant ces rencontres.

Parmi les différents sujets proposés, le thème « Pourquoi des Etats Généraux des musiques du monde à Sciences Po ? », a généré un fil de discussions animé, polémique et passionnant. Un intérêt qui tient tant à la qualité de ses intervenants qu'à l'importance cruciale des questions soulevées.

Hélène Lee, journaliste, spécialiste du reggae et des musiques africaines et auteur d'ouvrages de référence, clame avec vigueur la nécessité de « *mettre en cause la relation Nord/Sud, néo-coloniale, qui préside à l'exploitation des musiques populaires du monde.* » Elle accuse, en substance, une bonne partie des acteurs occidentaux de cette filiale de profiter, sans trop de scrupules, des richesses culturelles du tiers-monde.

Plus loin, Dominique Henry, graphiste, musicienne et co-fondatrice de l'association Musictrad, souligne que le terme « *Etats Généraux est très lourd de sens, puisque les derniers véritables Etats Généraux ont eu lieu la veille de la Révolution Française. Au moins, on note une véritable intention de changer les choses, une prise de risque, puisque nous savons tous ce qui est advenu du pouvoir en place de l'époque…*»

Dernier contributeur au 22 juin :
Manu Théron, chanteur occitan, fondateur du Còr de la Plana, fait remarquer à Hélène Lee « *que le néo-colonialisme français déploie ses logiques de domination sur son propre territoire, afin de mieux les exporter* », notant par là qu'il lui « *semble respectueux des artistes étrangers de les informer de la complexité du rapport de la France à sa production musicale, et que la nature perverse et profondément dominatrice de ce rapport a pour origine une conception névrotique de l'identité culturelle. Un mélange unique en occident de complexe de supériorité, de cynisme et de contrition judéo-chrétienne* ».
Un post qui s'achève sur la citation d'une fable d'Esope – pimentée ! – sur la pudeur, vraie ou fausse.

■ **A lire et à débattre à l'adresse :**
http://mondomix.com/forum/etatsgeneraux/

LA BOUTIQUE & bassofone! un label MVS Records présentent :

Smadj

سلمى

Featuring Talvin Singh & Erik Truffaz...

Smadj سلمى

Album disponible à partir du 22 juin

EN CONCERT
au Café de la Danse
le 10 septembre 09

Jazz, drum & bass, chanson et world music tout à la fois, Smadj (**DuOud**) nous fait découvrir, avec «Selin», l'élégance harmonique de l'épure, l'équilibre des genres.

www.mvsrecords.com MEZZO MVS SCPP OPENMAG MONDOMIX .COM sélection fip

MON RESEAU ... et vous?
mymondomix.com

QU'EST-CE QUE TU PENSES DE MON PORTAIL "DEATH METAL DU MONDE" SUR MYMONDOMIX?
SYMPA
ON DIRAIT UN PEU LE SITE DE SÉGOLÈNE ROYAL...
RETOURNE SUR FACEBOOK!

GRAND CONCOURS PHOTO « votre image musicale de l'été »

Les pieds trempés dans le Canal du Midi, vous avez écouté une musique envoûtante à bord d'une péniche, vous avez « jumpé » parmi la foule au rythme d'un concert en plein cœur de l'Italie, vous vous êtes baladé dans Paris au fil des animations d'été… . Vous en avez des souvenirs et des clichés inoubliables ? Partagez-les avec nous !

Du 1er JUILLET AU 17 AOUT, PARTICIPEZ A NOTRE GRAND CONCOURS PHOTO « VOTRE IMAGE MUSICALE DE L'ETE» SUR

www.mymondomix.com

POUR PARTICIPER, C'EST TRÈS SIMPLE !

Il vous suffit de vous inscrire à My Mondo Mix (inscription gratuite) et de partager avec la communauté votre image musicale de l'été, celle qui, selon vous, représente le mieux les richesses musicales estivales.
Le gagnant verra sa photo publiée dans le prochain numéro du magazine Mondomix et en home-page de My Mondo Mix !

La gagnante du concours « Votre Hongrie Mix », Anne-Sophie Corlay, est responsable de projet à Rennes. Elle a réalisé ce cliché intitulé « Buda Bridge » lors d'un voyage à Budapest.

CADEAUX D'ARTISTES

Passionnés de musiques inattendues et arpenteurs invétérés du web, les cosmo-Djs recensent pour vous les perles musicales inédites offertes par les artistes. Des cadeaux à chaque numéro !

C'est en Iran, au lendemain de la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad, que démarre notre nouvelle sélection de cadeaux d'artistes.

Atterrissage forcé sur **www.bar-ax.com**. Principalement axé sur la musique et le cinéma, ce portail d'informations culturelles propose, en streaming uniquement, une belle sélection de musiciens dans différents genres : de la tradition aux fusions originales en passant par la world, le rock, la pop, le hip-hop, l'électro… Classé dans cette dernière catégorie, The Plastic Wave est un duo (Maral au chant, Natch à la guitare et aux machines) qui s'exprime en anglais plutôt qu'en farsi, donc tout à fait apte à s'exporter. Côté fusion, vous ne pourrez pas passer à côté de Mohsen Namjoo, un musicien prolifique qui réussit un grand écart entre tradition (il a été formé entre autres par le maître Haj Ghorbane Soleimani) et rock (il est fan de Jim Morrison, Mark Knopfler…). Si l'on se fie à *Yarom Bia*, seul titre en écoute, on devine une double attirance chez ce joueur de setar (luth à trois cordes) : la poésie perse et le son psyché-folk des seventies, qu'il conjugue à merveille sur ce titre au son quelque peu daté, il est vrai. Toujours sur ce portail, on peut lire un élogieux papier (emprunté au site iranian.com), concernant Kaweh, un groupe de rumba flamenca basé à San Francisco et fondé par un musicien iranien né en Allemagne. Le papier se termine naturellement par l'adresse du site officiel du groupe **www.kaweh.com** sur lequel est disponible en streaming et à la vente la totalité de leurs cinq albums dont un live à San Francisco.

Autre incongruité

Le site de Sweet Snacks (**http://sweetsnacks.bandcamp.com**). Un rapide coup d'œil et d'oreille pourrait nous laisser croire que notre curseur s'est posé en Chine. Ce n'est qu'en partie vrai. Si ce trio de producteurs n'a rien de chinois, puisque franco-britannico-américain, il incorpore tout de même sur certains titres, au son de leurs prods décapantes, de subtiles sino-sonorités. Tous leurs titres sont disponibles en cadeau avec « en prime » le choix du format (MP3, FLAC, AAC, OGG Vorbis). En mai dernier, ils effectuaient une tournée de six dates dans ce vaste pays (Shanghai, Pékin, Xian…).

Le portail **www.music-crossroads.net** se fait enfin l'écho des formations prodiguées par les Jeunesses Musicales Internationales dans cinq pays d'Afrique Australe (Malawi, Mozambique, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe). Originaire de ce dernier pays, Mokoomba aurait dû tourner en Europe de la fin mai à début août. Des tracasseries de visa les en ont empêchés. Une raison de plus d'aller découvrir sur le net les rythmes tongas électrifiés des ces lauréats du dernier Music Crossroads InterRegional Festival.

Ultime escale

Le site de Molécule **www.molecule-music.com**, sur lequel le dubber frenchy l'auteur d'un récent successfull Climax, offre en cadeau, plusieurs remix dont un du *Melody Nelson* de Gainsbourg, du *Politik Kills* de Manu Chao ou de *L.E.S Artistes* de Santogold.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

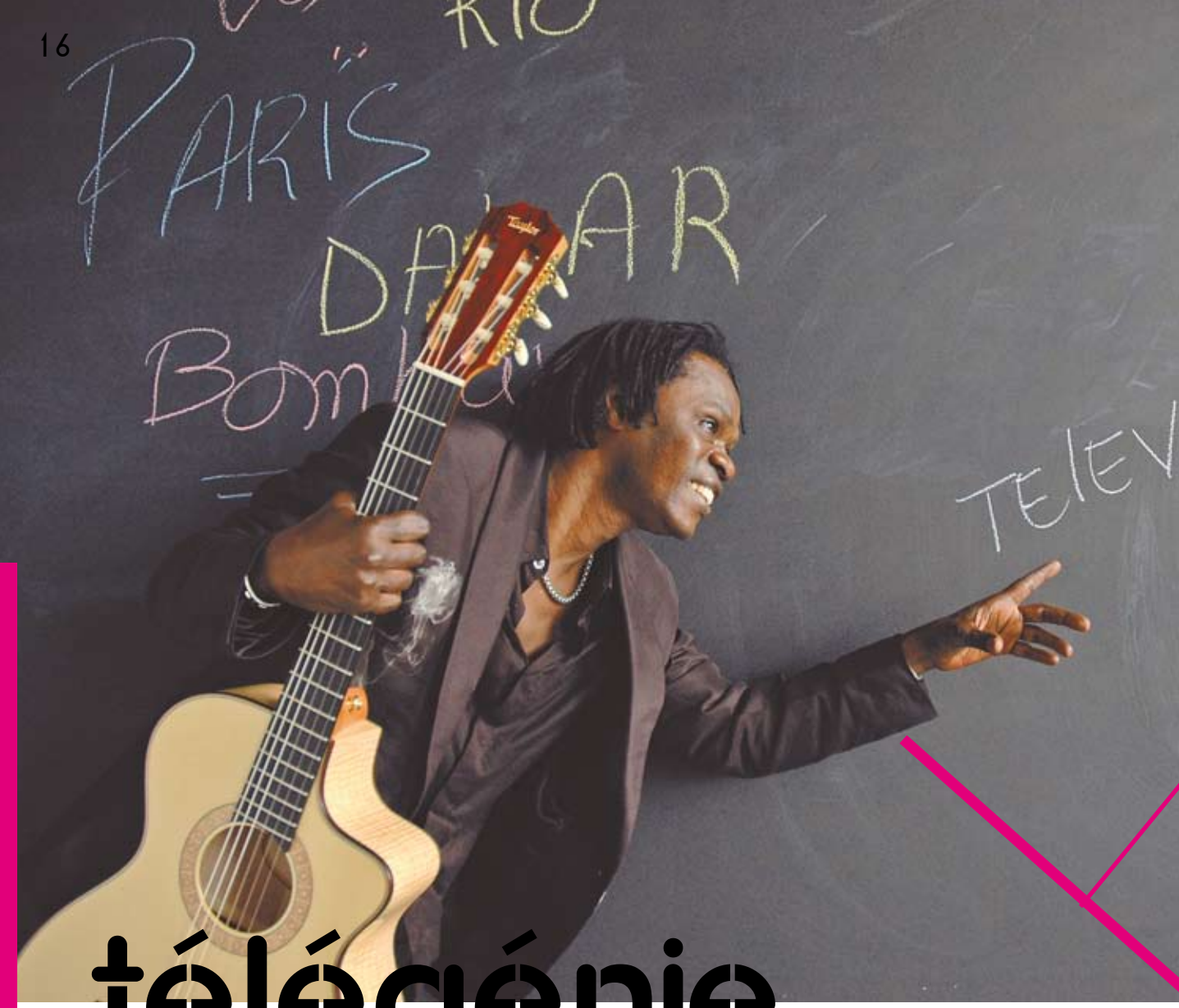
FEEL THE SOUL OF PAO!
SORTIES DU LABEL AUTRICHIEN PAO RECORDS
EN FRANCE: ÉTÉ 2009
MUSIQUES DU MONDE ET JAZZ -
DISTRIBUÉ PAR Codex
WWW.PAO.AT

DIANA BARONI TRIO & GUESTS:
FLOR DE VERANO
PAO10930
La magie de la musique afro amérindienne
"Le métissage extrême de ces cultures musicales est exploré dans l'infinité des résultats possibles, chaque fois, de façon passionnante. Diana Baroni, la chanteuse, déploie d'ailleurs une palette de nuances impressionnante et se fend d'une chaleur de timbre bien singulière."
Le Monde de la Musique - Jacques Amblard
www.dianabaroni.com

RAUL DE SOUZA: SOUL & CREATION
PAO10400
Le nouveau projet de l'un des plus grands tromboniste du monde.
„Un vrai citoyen du monde. De Souza a parcouru la planète avec sa musique et joué avec des légendes comme Tom Jobim, Airto Moreira, J.J Jackson, George Duke. Il est resté fidèle à sa splendide Bossa nova. (...). Un vrai régal!"
Imen Abderrahmani - Tunisia Today
www.myspace.com/rauldesouzaofficialsite

TONINHO HORTA: TONINHO IN VIENNA
PAO10400
Celui qui a déjà collaboré avec Elis Regina, Milton Nascimento, Maria Bethania, João Bosco, entre autre, signe ici Toninho in Vienna, son 19e album.
www.myspace.com/toninhohorta

Ikebana
PAO Records, [illegible]



télégénie

• Baaba Maal

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM
Photographie Stephane Ritzenthaler

**Huit ans après son précédent album studio,
Baaba Maal revient avec un disque moderne et engagé,
une œuvre qui réussit, comme personne, à tutoyer Africains et Occidentaux.
Rencontre avec ce prince de la pop africaine.**

■ Pourquoi nous as-tu fait languir aussi longtemps après *Missing you (Mi Yeewnii)* (2001)?

J'avais des projets à monter en Afrique, particulièrement au Sénégal. J'ai mis en place un festival à Podor devenu important pour les gens du nord du pays. Chaque année, le « Blues du fleuve », axé sur la musique et la mode, tâche de donner une chance à l'artisanat, de permettre à notre communauté d'avoir sa propre vitrine. Il a fallu beaucoup travailler pour le rendre viable ! Mais cette année, sa quatrième édition est reconnue au niveau du CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) ! J'avais aussi d'autres projets avec des musiciens d'Europe et d'Afrique. En parallèle, je jouais avec mon orchestre un peu partout dans le monde.

« Si on utilise bien la télévision, même avec des programmes très simples, on peut véhiculer des messages nobles. »

■ J'ai lu sur des sites sénégalais que tu avais été malade…

J'ai été un peu souffrant parce que j'ai énormément travaillé pendant quinze ans, presque sans relâche. J'étais beaucoup dans le Fouta-Toro, région du nord du Sénégal, dans les petits villages, où je donnais de nombreux concerts. Les voyages étaient pénibles et les conditions hygiéniques pas idéales. Mais c'est un engagement pris avec mon groupe et, jusqu'à présent, on continue à le tenir. Aujourd'hui, ça va mieux ! A 56 ans, j'organise ma vie pour ne plus m'écrouler! J'ai arrêté de fumer et de boire. Je me suis dit : finis les excès !

■ Comment es-tu parvenu à un album pop ?

C'est tout un processus : j'ai commencé à écrire ces morceaux dans le studio hip-hop des Roots à Philadelphie. Le travail nous a pris des années parce qu'il me semblait important, après *Mi Yeewnii*, de revenir avec une œuvre différente !
A Philadelphie, on a crée des chansons. Ensuite, il a fallu les trier, puis réfléchir aux musiciens à convier. Au fur et à mesure, la conception m'apparaissait de plus en plus claire. J'en discutais avec mes amis, Chris Blackwell, les gens du label et surtout Barry Reynolds, qui a fait le morceau *Fanta* avec moi sur *Nomad Soul* (1998). C'est lui qui m'a suggéré de rencontrer les Brazilian Girls parce qu'ils n'étaient dans aucun carcan musical.

■ Comment as-tu travaillé avec ce groupe?
D'une façon très naturelle ! Je suis venu avec des chansons, des trucs notés, des mélodies jouées à la guitare. J'avais aussi quelques patterns rythmiques et une notion des instruments souhaités : une sorte de drum'n'bass… Avec les Brazilian Girls on s'est d'abord assis pour discuter de la direction musicale mais aussi des thèmes : on a parlé politique, religion, éducation, conditions de vie en Afrique. David, originaire d'Argentine et Sabina qui a vécu en Amérique latine et un peu partout en Europe, m'ont expliqué leur perception de ce continent. On a parlé de ces réalités, qui sous-tendent mes textes. On jouait 15-20 minutes, on laissait jaillir les choses, puis on s'arrêtait, on en discutait. Ca m'a aidé à peaufiner les textes, à recadrer l'ensemble autour du message : cela m'intéressait de voir comment des musiciens « extérieurs » pouvaient se sentir dans *Ma musique*, m'aider à m'adresser au monde pour parler en tant que Baaba Maal, non le musicien africain mais l'artiste tout court.

■ Comment fais-tu pour garder dans ta musique l'équilibre entre ce qui est important en Afrique et ce qui se fait de nouveau en Occident ?

Mes mélodies ont vraiment été primordiales. Elles ouvrent des portes aux artistes qui viennent me rejoindre et leur permettent d'amener leurs propres éléments. C'est quand même un disque de Baaba Maal mais avec des invités, les Brazilian Girls et des producteurs comme John Leckie, Barry Reynolds. Je remercie ce dernier d'avoir pensé à une chanteuse comme Sabina. Forte d'une grande expérience de musicienne, elle a beaucoup voyagé, se passionne pour les langues, sait donc écouter les autres, déceler leurs intonations, leurs mélodies et leurs cultures. Elle est intervenue dans la musique et, ce qui est très rare dans le business, ses mélodies s'intègrent parfaitement aux airs africains.
Dans sa participation active aux textes, elle me demandait de quoi je parlais sur chaque chanson. Deux ou trois fois, je ne lui ai pas expliqué ce que je chantais en pulaar. Fait surprenant : dans le morceau *Tindo*, j'évoque un proverbe très ancien, selon lequel une femme doit rester au foyer, s'occuper des enfants et maintenir l'harmonie entre les membres de la famille. Dans le titre, je pars de cette base pour dire que, maintenant, elles doivent sortir des maisons, utiliser leurs capacités de mobilisation dans des domaines comme la culture, la politique, l'économie. J'ai demandé à Sabina ce qu'elle chantait en italien : c'était une sœur qui parlait à son frère alors

que mon texte parlait d'un frère qui parle à sa sœur. Tout ça pour dire que si les mélodies sont justes et naturelles, on peut, au-delà des mots, déceler ce qui se passe dans les textes.

■ *Télévision*, c'est le point de vue de Baaba Maal sur le monde d'aujourd'hui et sur la position de l'Afrique dans le monde ?

Oui, globalement, *Télévision* constitue une partie de ma vision. Une idée revient constamment dans ma démarche, mes textes et mes activités : promouvoir les Objectifs du Millénaire*, ma collaboration avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) dans ma communauté au nord du Sénégal. A chaque fois que je donne des interviews, que je joue ou ai la chance de m'asseoir avec ces associations, nous évoquons ces problématiques. Donc a fortiori, les thèmes qui se dégagent de mes chansons se recoupent un peu avec ces visées. Avec *Télévision*, j'ai essayé de diffuser cette information. Les outils modernes comme la télévision, le téléphone portable, les ordinateurs, peuvent être d'une importance capitale pour le continent africain. On peut y utiliser la petite lucarne pour constituer un cadre dans lequel les familles, chez elles, derrière l'écran, créent un lien pour aborder des sujets importants.

■ Mais quand tu parles de celui qui est dans la télévision, il est un peu inquiétant. On ne sait pas qui il est, d'où il vient, ce qu'il fait, ni pourquoi il est là…

Avec Sabina, on a essayé d'étudier l'impact de la télévision sur les jeunes qui découvrent cet instrument. Ils voient quelqu'un s'incruster dans leurs vies, qui semble tout connaître, donne des clés sur les conditions climatiques… Mais est-il vraiment le maître de l'information ? En Afrique, on peut utiliser la télévision pour faire évoluer la situation. Pendant les élections au Sénégal, les chaînes privées ont contribué à éduquer les gens, à faciliter leur prise de position, leur montrer ce qu'ils ne pouvaient pas voir, avant, avec les programmes nationaux.
J'aime aussi citer l'exemple de ma participation, en 2007 en Afrique du Sud, à l'émission de téléréalité *Big Brother Africa*, suivie par des millions de gens dans tous les pays de cette région. Pendant une semaine, la compétition s'arrête pour laisser des gens importants, hommes de cultures, musiciens… parler aux jeunes candidats d'éducation, de protection de l'environnement, leur dire comment se protéger de certaines maladies. Si on utilise bien la télévision, même avec des programmes très simples, on peut véhiculer des messages nobles.

■ Comment cela s'est-il passé pour toi ?

Les jeunes étaient très contents de me voir. J'ai joué deux chansons avec eux. Je leur ai dit que chacun allait devenir une vedette, une personnalité écoutée, et qu'ils devaient utiliser cet impact pour discuter avec leurs camarades sur l'importance de l'éducation et de toutes ces valeurs. Je suis resté deux jours à Johannesburg avant de reprendre l'avion. Quand je regardais la télé, des gens du Malawi, d'Ouganda,

« On a essayé de voir l'impact de la télévision sur les jeunes qui découvrent cet instrument. Ils voient quelqu'un s'incruster dans leur vie, il semble tout connaître. Mais est-il vraiment le maître de l'information ? »

envoyaient des SMS qui passaient à l'écran et disaient « *Baaba Maal a raison, nous devons nous protéger contre telle ou telle maladie, nous devons parler d'éducation !* » Je n'avais jamais pensé à la télévision ainsi. Ca m'a ouvert les yeux !

*(programmes de résolutions prises par 191 pays appartenant aux Nations Unies pour atteindre d'ici à 2015, l'éradication de la faim et de la pauvreté, réduire la mortalité enfantine, combattre le sida, la malaria et autres maladies, promouvoir l'égalité des sexes, assurer la viabilité environnementale… **www.standagainstpoverty.org**)

A SUIVRE
Dis-moi ce que tu écoutes, Baaba Maal ?
Chronique de *Television*
Et interview exclusive complète
sur mondomix.com

■ **Baaba Maal** *Television* (Palm Pictures/because)
www.baabamaal.tv

© D.R.

Quand les Brazilian Girls s'en mêlent…

***Television*, c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre la musique de Baaba Maal et le son électro-organique des Brazilian Girls, groupe qui, contrairement à ce que son nom suggère, n'a rien d'un girls band venu du Brésil.**

Chez eux, l'ambiance est plutôt à la bohême multiculturelle. Un mix entre l'Europe et le Nouveau Monde, où les textes et la voix de Sabina Sciubba, italo-allemande, se mêlent aux programmations du clavier argentin Didi Gutman ou aux roulements de tambour d'Aaron Johnston né, quant à lui, dans le pays de l'oncle Sam.

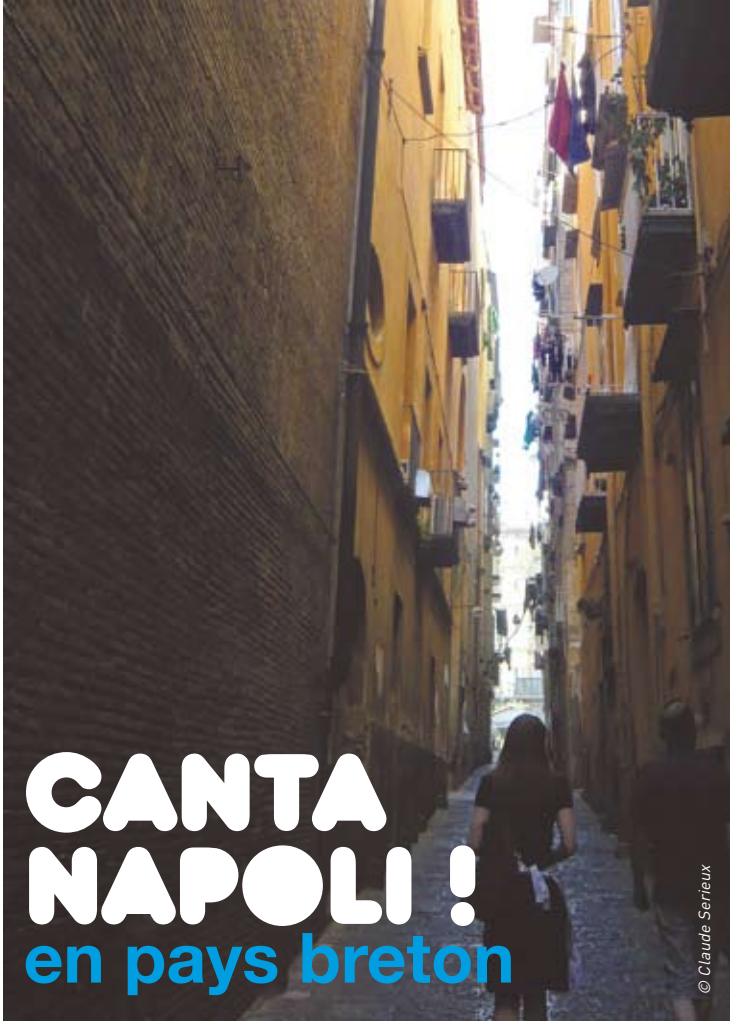
C'est à New York que le groupe se forme au début des années 2000. Depuis, les Brazilian Girls ont sorti trois disques et signé de nombreux remixes. Chez eux, on passe de l'anglais à l'italien, de l'allemand au français sans crier gare. Peu importe la langue, pourvu que ça sonne! Ce nomadisme musical amène Didi et Sabina à rejoindre Baaba Maal en studio à Londres. A l'origine de la rencontre : le guitariste et auteur Barry Reynold, l'homme qui collabore avec Chris Blackwell, écrit pour Grace Jones, Catherine Ringer ou encore Anthony and The Johnsons. Ami et auteur pour le trio, il travaille aussi avec Baaba Maal et sent que le son organique du groupe donnera le parfait alliage « *Quand on s'est rencontrés, le déclic a été immédiat, on s'est mis à écrire le jour même* », raconte Sabina. « *C'était la première fois que je travaillais avec un artiste africain. Didi, lui, avait déjà pas mal joué avec Richard Bona. J'ai tout de suite adoré l'approche instinctive de la musique* ».
Et c'est ainsi qu'ils composent : la voix et la guitare de Baaba donnent le coup d'envoi, la mélodie première, et nos amis l'entourent. « *On a toujours tenu à maintenir l'ambiance qu'il créait, et on arrivait ensuite autour de cette base. Didi a même demandé à Baaba d'enregistrer des percussionnistes du Sénégal, qu'il a ensuite samplés* ». Les boucles sont aériennes, l'alchimie avec la voix s'impose… Un feeling tel, que Sabina traduit sans le savoir en italien les paroles de *Tindo* : « *C'est une chose curieuse qui nous est arrivée. Baaba chantait, ça m'a fait penser à une mélodie et à des paroles. J'ai commencé à chanter les retrouvailles familiales et la paix retrouvée. Tindo c'est la même histoire…* ». Le genre de connexions qui vous rappelle que la musique est un langage universel.
Du Nord au Sud, ils tracent une autre route à la musique traditionnelle, une musique des mondes.
En voilà un qui a eu bon nez ! Merci Barry.

Isadora Dartial

Les Tombées de la Nuit

Texte Nadia Aci

La septième édition du festival Les Tombées de la Nuit accueille un événement aux senteurs méditerranéennes : *Canta Napoli !*, une soirée consacrée à la chanson napolitaine. Organisée avec la complicité du journaliste et musicien Richard Robert, les invités présents sur scène remettront au goût du jour l'esprit de Roberto Murolo pour une soirée en marge du temps et des frontières.



© Claude Serieux

© D.R.

ROBERTO MUROLO

Né en 1912 à Naples, il est le fils du compositeur, journaliste et dramaturge Ernesto Murolo, dont il interprète les œuvres. Il est l'une des figures majeures de la chanson napolitaine de la seconde moitié du XX[e] siècle, avec Sergio Bruni ou Renato Carosone. En version épurée guitare-voix, il fait vibrer des classiques aujourd'hui incontournables de ce répertoire : *Malafemmena*, *Anema e core*, *Dicitencello vuje* … Dans les années 1990, il remonte sur scène pour interpréter des contemporains comme Paolo Conte ou Pino Daniele, et participe même à des duos avec Mia Martini ou Fabrizio De André. Il continue de prêter sa voix à de nombreuses collaborations, et reçoit en 2002, le prix spécial de la plus belle carrière. Il s'éteint en mars 2003 dans son écrin de toujours : Naples.

■ **Roberto Murolo** *La chanson napolitaine de Roberto Murolo* (Iris Music) 2005

Faire revivre le répertoire de la chanson classique napolitaine avec des artistes de tous horizons, un soir d'été breton, voilà un pari qu'il fallait relever ! C'est pourtant ce qui attend les heureux festivaliers des Tombées de la Nuit, ce 8 juillet, avec un cocktail de personnalités improbable pour un hommage des plus touchants. Piers Faccini, Gianmaria Testa, Marie Modiano, Vincent Ségal et Flavio Esposito (seul Napolitain pure souche) accorderont guitares et cordes vocales pour esquisser le portrait d'un golfe et d'un Vésuve séculaires. Souvent résumé à *O sole mio* et *Guaglione* (plus connue ici sous le titre *Bambino*, reprise française de Dalida), le patrimoine musical napolitain recèle des trésors insoupçonnés. A l'initiative de Richard Robert, le festival propose un éclairage atypique sur cette parcelle de terrain sonore laissé en friche : « *Je suis d'abord venu aux Tombées de la Nuit comme journaliste, il y a cinq ans. C'est un festival qui n'est pas spécialisé, avec des goûts très éclectiques. De là, est née une amitié avec les organisateurs, Claude Guinard et Philippe Kauffmann, qui m'ont proposé de participer cette année à la programmation. J'ai pensé à une soirée autour de la chanson napolitaine, méconnue en France. Et, pour l'anecdote, j'ai appris plus tard que l' Opéra de Rennes a été le premier endroit où Verdi a montré son œuvre.*»

MUROLO, L'AME DE NAPLES

Le réel inspirateur de la soirée est Roberto Murolo, fils du compositeur Ernesto Murolo et l'une des plus grandes figures de la chanson napolitaine d'après-guerre. « *Gianmaria Testa me l'a fait découvrir. Murolo a modernisé le genre grâce à une harmonie dépouillée, guitare/voix, et l'a rendu à la fois savant et populaire. Selon moi, la chanson napolitaine vaut la bossa, dans la finesse d'interprétation. C'est une musique plus proche de João Gilberto que de Pavarotti.* » Le choix des artistes s'est fait au fur et à

mesure des rencontres et des affinités: « *J'ai voulu laisser carte blanche à des artistes qui ressentaient eux aussi cet engouement, capables de transmettre, à leur manière, l'influence que cette musique a sur leurs œuvres. Qu'ils soient Napolitains ou non.* »

Fervent admirateur de Murolo et autres bijoux de la baie, l'italo-anglais Piers Faccini présentera en trio des bribes de son dernier opus, *Two grains of sand*, une œuvre lumineuse et plurielle. Mais avant il troquera le songwriting anglo-saxon contre une intonation plus sud. De passage à Paris à la Maroquinerie en mai dernier, il évoque ce plateau hétéroclite : « *Mes inspirations musicales sont très variées. Ça a commencé à 14 ans, avec Bob Dylan. Je suis tombé amoureux de ce qu'est l'essentiel de la chanson : un texte, une mélodie, un rythme. Ma musique prend ses racines dans le folk américain, la musique africaine, et ailleurs encore. J'ai parfois chanté des morceaux napolitains pendant mes concerts. Ma femme est napolitaine, je suis donc très lié à cette culture. Naples est un port, le fruit d'un croisement, avec des influences grecques, africaines du nord, françaises… on l'entend dans sa musique. Elle est partout, même quand les gens se disputent on dirait qu'ils chantent. C'est ce qui m'a toujours attiré. Aux Tombées de la Nuit, je reprendrai* Jesce Sole, *le texte le plus ancien de la musique napolitaine, en duo avec Vincent Ségal, mais aussi des chansons de Roberto Murolo, ou* Cammina cammina *de Pino Daniele. Ce sera très beau avec le violoncelle.* »
A l'image du port de Naples, *Canta Napoli !* met en scène des amoureux de la ville, des fans en cavale venus par des chemins de traverse fredonner un refrain avec pour tout repère une mélodie et un accent déguisé et, en fond, souriant et grandiose, le visage d'un Roberto Murolo plus vivant que jamais.

MARIE MODIANO

Fille du célèbre écrivain Patrick Modiano, Marie a d'abord touché au théâtre et vécu à Londres avant de se lancer dans la chanson. Elle dévoile une musique entre folk et pop, douce-amère, sans frontières.

■ **Marie Modiano** *Outland* (Naïve) , 2008

© D.R.

VINCENT SÉGAL

Violoncelliste français inclassable et incontournable, la moitié de Bumcello, a accompagné des artistes de tous bords, de Cesaria Evora à DJ Mehdi,-M- ou Lhasa en passant par Ben Harper et Alain Bashung.

■ **Bumcello** *Lychee Queen* (Tôt ou Tard) 2008

© Gassian

FLAVIO ESPOSITO

Guitariste originaire de Naples installé en France, Flavio Esposito est le fier héritier d'une tradition napolitaine et s'inspire aussi bien du folklore populaire que de compositions plus récentes.

■ **Flavio Esposito** *Italie, Chansons napolitaines Volume 2* (Buda Musique 2005)

© D.R.

PIERS FACCINI

Fils d'une mère anglaise et d'un père italien Piers Faccini a grandi en Angleterre et vit en France. Doué d'une grande curiosité, partagé entre les arts plastiques et la musique, il s'inspire du folk et de l'Afrique dans son univers à part.

■ **Piers Faccini** *Two Grains of Sand* (Tôt ou Tard) 2009

© JB. Mondino

GIANMARIA TESTA

Ex-chef de gare, auteur-compositeur piémontais, Gianmaria Testa suit le sillon d'une Italie à la fois poétique et populaire à l'aide de sa voix rauque et de sa rossinante guitare.

■ **Gianmaria Testa** *Solo Dal Vivo* (Chant de Monde / Harmonia Mundi) 2009

© P. Soriani

A SUIVRE
Portraits, interviews ou vidéos de Roberto Murolo, Vincent Ségal (Bumcello), Piers Faccini et Gianmaria Testa

un reportage vidéo sur Canta Napoli aux Tombées de la Nuit

sur mondomix.com

DOYEN INSPIRÉ !

Mamadou Barry

Texte Eglantine Chabasseur
Photographies Jean-Sébastien Josset

GUINÉE

Dynamique doyen de la scène musicale guinéenne, le saxophoniste Mamadou Barry a traversé la brillante et tumultueuse histoire musicale de la Guinée de ces cinquante dernières années. A 62 ans, il sort enfin son premier album, *Niyo*.

En Guinée, toutes générations musicales confondues, on s'accorde pour saluer bien bas Mamadou Barry. Les Amazones de Guinée l'appellent « maître », comme s'il était leur meilleur avocat. Pour les prometteurs Espoirs de Coronthie, Mamadou Barry est un « *monument de la grande époque de la musique guinéenne* ». C'est qu'avant de penser à sortir son premier disque, à tout juste 62 ans, Mamadou Barry s'est longtemps investi dans la musique des autres. C'est en effet à lui qu'on doit (entre autres) *Wamato*, le dernier album des Amazones de Guinée, mais également le mythique *Les Amazones au cœur de Paris*, enregistré au Théâtre de la Mutualité, en 1983.

A SUIVRE Vidéo sur Mondomix.com

CLASSE, LE SAX !

Jeune homme, Mamadou Barry touche d'abord le djembé mais trouve bientôt le saxophone ténor plus « *élégant* ». Les années 1960, c'était la belle époque des cuivres en Guinée et tous les bons orchestres avaient effectivement leurs saxophonistes : Momo Wandel au Syli Orchestre National, Traoré Bangaly au Bembeya Jazz, Métouta Traoré à l'Horoya Band, et Kélétigui Traoré et ses Tambourinis… A ce moment-là, Mamadou, 19 ans, enseigne toute la semaine dans une école primaire à cinquante kilomètres de Conakry. Il demande à Honoré Copé, saxophoniste antillais appartenant aux Ballets Africains, de bien vouloir l'aider. Le dimanche, il apprend la biguine avec Copé. Dès qu'il maîtrise le saxophone, Mamadou Barry fonde le Kaloum Star, qui devient l'orchestre fédéral de Conakry. « *En fait, il y avait 33 fédérations en République de Guinée. Tous les deux ans, chacune devait présenter à la Biennale des Arts une troupe théâtrale, un ensemble instrumental et un orchestre. Nous représentions la capitale et c'est d'ailleurs Christian Mousset qui a fait notre premier album !* », raconte le maître. La boucle est bouclée : plus de vingt ans plus tard, c'est le même Christian Mousset (directeur du festival Musiques Métisses d'Angoulême) qui produit *Niyo*. Ce premier album sonne « tradi-moderne », avec une touche d'afro-beat, glanée chez Fela Ransome Kuti au FESTAC de Lagos, au Nigéria en 1977.

> “ LES AMAZONES DE GUINÉE L'APPELLENT "MAÎTRE", COMME S'IL ÉTAIT LEUR MEILLEUR AVOCAT. ”

RETRAITE OU RENAISSANCE?

Niyo s'écoute comme une fresque musicale de l'âge d'or de la musique guinéenne... qui raconte aussi sa déchéance. En effet, en 1984, maître Barry quitte volontairement l'Education Nationale après 35 ans de bons et loyaux services. La même année sonne le glas du président Ahmed Sékou Touré et de sa politique culturelle hors du commun. Beaucoup de musiciens se retrouvent sur le carreau. Le jeune retraité rassemble de bons musiciens désœuvrés et fonde le Gombo Star. Tout en portant les projets musicaux des autres, il apprend ainsi à ne pas jouer trop fort dans des hôtels, fait des reprises… Et rencontre aussi la relève qui l'accompagne aujourd'hui : l'impressionnant Papus Diabaté à la basse, le balafoniste Djelikaba Camara, le guitariste Yaya Diallo… Sur scène, Mamadou Barry est heureux de faire danser à nouveau son public. Mais il n'oubliera jamais la période mythique de la musique guinéenne. Il lui fait d'ailleurs un clin d'œil appuyé sur *Biké Magnin*, inspiré de l'enivrant *Whisky Soda* du Bembeya Jazz, et hommage vibrant à Demba Camara, voix vedette du Bembeya disparu dans un accident de voiture à Dakar en 1973. Enfin, *Néné*, le dernier morceau du disque, porté par la flûte pastorale de Mamadi Mansaré, salue le parcours de Mamadou Barry. Plus qu'une louange « griotique », c'est un condensé de huit minutes de musique « tradi-moderne » guinéenne.
Merci, Mamadou Barry !

■ **Mamadou Barry**, *Niyo* (Marabi) 2009

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 26237

MESSAGES DU GRAND FLEUVE

Afel Bocoum

Texte Eglantine Chabasseur
Photographie D.R.

Dans son vertueux *Tabital Pulaaku*, le Malien Afel Bocoum affirme en musique sa vision d'une société malienne en mouvement, progressiste et harmonieuse.

Afel Bocoum a un parcours atypique.
A l'âge de douze ans, il commence à faire le thé et brancher les amplis sur les concerts d'Ali Farka Touré dans la région de Niafunké, au nord du Mali. Un peu plus tard, Ali Farka, qui l'entend chanter, lui propose d'intégrer le groupe Asko de Niafunké. Afel pose sa voix et compose sur plusieurs albums du « guitar hero » malien : *Niafunké* (1999), *The Source* (1992) ou *Savane* (2006). Dix ans après ses débuts en solo, Afel Bocoum a aujourd'hui pris la relève à Niafunké de son « oncle » et maître, Ali Farka Touré, décédé en 2006. Comme lui, Amadoun Bocoum Afel, simple et philosophe, est foncièrement attaché à sa terre natale.

DEVOIR DE MESSAGES

Avec Alkibar, les « Messagers du grand fleuve », Afel chante les préoccupations du moment à Niafunké : les initiatives locales, l'émigration, l'attachement à la terre, le soutien à apporter aux femmes… « *Dieu m'a donné la chance de m'élever à travers la musique et je compte bien en faire profiter les gens. A Niafunké, beaucoup ne sont pas allés à l'école et les informations circulent à travers le crieur public, qui reste au cœur de la vie rurale, les radios de proximité et bien sûr la musique. Je suis plus messager que musicien ! Je choisis toujours des sujets récents. Quand un problème menace une société, il faut en parler.* » Appuyé sur son jeu de guitare aérien, la calebasse syncopée de Hama Sankaré, le njarka (violon traditionnel) de Kipsi Bocoum et le njurkle (guitare monocorde) de Yoro Cissé, Afel Bocoum véhicule son idée d'une société malienne progressiste, en accord avec elle-même. Ainsi, les rythmes songhaïs, peuls, tamasheqs de la région et la temporalité du discours forment le cœur de sa musique.

CONSEIL ET CONSCIENCE

Son troisième album, Tabital Pulaaku incite par exemple les éleveurs de bétail peuls émigrés en ville à rentrer en brousse : « *A Niafunké, il y avait près de 60 % de Peuls dans la population, mais aujourd'hui, ils n'ont presque plus de bétail. Les pâturages ne sont plus entretenus et le désert avance ! Depuis les années 1970, les jeunes partent en ville pour se débrouiller. C'est un cri du cœur pour dire aux Peuls de Bamako ou de Mopti de construire quelque chose de solide au village. Maintenant, à Niafunké, tu trouves du lait industriel et plus de lait peul ! C'est le signe de profonds changements dans notre société !* ». Chaque morceau raconte, encourage ou interroge.

> « Dieu m'a donné la chance de m'élever à travers la musique et je compte bien en faire profiter les gens. »

Pour composer, Afel écoute la rumeur de la ville puis s'isole sur le fleuve Niger, en pirogue, pour écrire ses textes, avec un petit magnétophone. « *Si la question dépasse la région, comme la crise financière par exemple, alors je fais tout pour m'informer, rencontrer à Bamako un expert pour m'expliquer simplement le problème. Après, je retourne à Niafunké et je transmets à mon tour dans les villages. Voilà comment je vois la musique* ». Afel a hérité de la sagesse d'Ali Farka Touré, de sa force tranquille, mais propose sur *Tabital Pulaaku* sa vision pertinente d'une musique indispensable à la société, parce qu'au cœur de celle-ci, façonnée par le vent du désert, l'ocre du sable, le vert des rizières et la quiétude des pinasses. Il chante ici en songhaï, en peul, et aussi en bambara, la langue la plus parlée au Mali, à la demande de la radio nationale, pour que ses paroles soient comprises à travers tout le pays.

■ **Afel Bocoum & Alkibar**, *Tabital Pulaaku* (Contre Jour)

A SUIVRE Chronique de *Tabital Pulaaku* et reportage vidéo sur Mondomix.com

L'histoire continue

• Mayra Andrade

Texte Elodie Maillot
Photographies D.R.

Avec *Stória, stória...* son deuxième album, la jeune capverdienne place la barre encore un peu plus haut qu'avec *Navega*, son très réussi prédécesseur. Plus de moyens, de maturité et de temps ont pu satisfaire ses ambitions et combler nos attentes. Rencontre avec une chanteuse en pleine ascension.

Elle a posé sa voix chic et sa silhouette gracieuse dans un bar de Pigalle. Mais son timbre et sa classe jurent quelque peu avec la logorrhée assourdissante des tubes FM qui coulent dans cet estaminet branché. Sans trop se plaindre du bruit, toujours pro, la jeune diva capverdienne rencontre les uns après les autres les journalistes, qui, depuis son premier album prodige *Navega* paru en 2006, veulent la couronner « sucess-sœur » sexy de Cesaria Evora.

Bien que née à Cuba en 1985, Mayra Andrade a vécu sa tendre enfance au Cap-Vert, avant de suivre ses parents dans différents séjours à l'étranger (Sénégal, Angola, Allemagne...) et enfin de poser ses valises à Paris où elle a rencontré les musiciens qui l'accompagnent désormais sur son deuxième album : le multi-instrumentiste capverdien Kim Alves, le bassiste camerounais Etienne MBappé et le percussionniste brésilien Ze Luis Nascimento, trois fidèles complices.

Enregistré entre Paris, Salvador, São Paulo, Rio et Cuba, *Stória, stória...* a aussi bénéficié de la participation de dizaines de musiciens de diverses nationalités, et des soins du producteur Alé Siqueira (Marisa Monte, Caetano Veloso, Tom Zé, Arnaldo Antunes…)

Mayra Andrade
Stória, Stória
(RCA Victor/Sony Music)

Stória, Stória (l'équivalent sur les îles du Cap-Vert de notre « Il était une fois »…) pourrait marquer le début d'une histoire.

Dans le cas de Mayra Andrade, tout a commencé il y a trois ans avec *Navega*, un premier opus qui renouvelait la galerie de portraits de cet archipel d'îles à l'Ouest des côtes africaines, en imposant un nouveau visage (et quel visage !) ainsi qu'une voix que l'on n'a pas pu oublier depuis.

■ **Chronique à lire sur mondomix.com**

Stória, stória... est une histoire de rencontres où se croisent entre autres Djeli Moussa Diawara et sa kora cristalline, le trompettiste Nicolas Genest et son souffle onirique, l'accordéoniste portugaise Celina da Piedade ou le pianiste cubain Roberto Fonseca, pour revisiter les musiques capverdiennes. Ces histoires embrassent une infinité de rythmes qui vont de la samba canção à la bandeira, rythme typique de l'île de Fogo, en passant par le batuque ou la morna.
Une somme d'histoires et de trajectoires internationales qui dévoilent au final une Mayra Andrade plus introspective, mais toujours aussi limpide.

> ***“ Je suis en vadrouille depuis l'âge de six ans. Ca forge une personnalité, une vision du monde, et une façon de faire de la musique. ”***

■ Quelle histoire a présidé à l'écriture de *Stória, stória...* morceau qui donne son nom à l'album ?
J'ai écrit cette chanson en octobre à La Havane, mais c'est un clin d'oeil à une expression typiquement capverdienne. C'est un peu l'équivalent de « Il était une fois », ce que l'on dit là-bas pour commencer les histoires qu'on se raconte le soir. Cette chanson parle des débuts d'histoires d'amour, d'histoires un peu improbables. Il y a par exemple l'histoire d'amour entre un ciel qui n'a plus d'étoile et une rivière où l'eau ne coule pas, une histoire entre un être et cet endroit aride bien loin de l'image du paradis, où le peuple capverdien a su tirer une allégresse extraordinaire des pierres. Ce sont les histoires d'amour de ces fils de l'Atlantique, comme celle d'un jeune garçon de Mindelo, la ville culturelle active du Cap-Vert, avec la fille d'un Rabelado. Les Rabelados constituent une communauté qui vit isolée sur l'île de Santiago et rejette le Nouveau Testament, refuse d'aller à l'école ou à l'hôpital et prie dans un mélange de latin et de créole. Malheureusement, je ne reste jamais assez longtemps au Cap-Vert pour avoir pu assister à la magie de leur cérémonie.

■ Les histoires de vos nouvelles chansons sont celles que vous avez entendues pendant vos voyages ?
Je suis en vadrouille depuis l'âge de six ans. Ca forge une personnalité, une vision du monde, et une façon de faire de la musique, mais la réalité capverdienne m'inspire beaucoup. Dans mon premier album, je parlais de réalités éloignées de mon expérience personnelle, avec par exemple le point de vue d'une femme de pêcheur, d'un paysan, ou d'une jeune fille dans le besoin qui cherche à faire un beau mariage, alors que *Stória, stória...* est plus introspectif.
Dans *Konsiensia*, par exemple, je parle à ma propre conscience pour lui dire de se réveiller, de faire que le sang puisse à nouveau bouillir dans mes veines et que je puisse m'indigner devant l'inadmissible pour agir et vivre humainement.

■ Vous êtes pourtant très active pour une jeune fille de 24 ans....
Certaines personnes font beaucoup plus que moi. Que fais-je en réalité pour le monde ? Je soutiens quelques causes en chantant gratuitement. Je suis marraine de l'hôpital psychiatrique de Praia, d'un village SOS qui accueille des orphelins à Santiago, je chante pour reconstruire des écoles détruites par l'ouragan à Cuba. Ce n'est pas grand-chose, car j'ai une vie de privilégiée, et de temps en temps, j'ai des moments de clairvoyance où je peux pleurer devant la photo d'un enfant dans un camp de réfugiés, sans savoir quoi faire.

■ Auriez-vous envie de vous engager pour soutenir l'enseignement de la musique au Cap-Vert ?
Oui, là-bas, l'enseignement musical n'est même pas à l'état embryonnaire. Il n'y a pas de conservatoires. Les artistes capverdiens sont autodidactes. La musique est l'un de nos plus grands produits d'exportation, pourtant il n'y a pas de structure pour développer ce secteur. Il n'y a même pas de sociétés d'auteur, il faut déposer ses œuvres dans les organisations françaises ou portugaises. On ne peut malheureusement pas vivre de la musique au Cap-Vert !
Moi, je n'ai jamais étudié la musique, ce n'est qu'à mon arrivée à Paris que j'ai pris des cours de chant.

■ Qu'avez-vous appris dans ces cours?
La notion du ridicule ! Je trouvais certaines choses bien, alors qu'elles étaient inutiles. J'ai acquis une certaine maturité, appris à respirer, et quelques notions techniques car en tant qu'autodidacte, je chante avec tous les défauts, sans m'échauffer la voix, sans la refroidir après, je ne fais pas de vocalises. Quand j'écoute mon premier album, j'ai l'impression d'avoir une voix de préadolescente. J'entends ma voix changer tous les ans, elle devient plus grave avec une rapidité étonnante, mais je ne la travaille pas beaucoup. Je chante quand j'ai envie, je ne suis pas très disciplinée.

■ Pourtant, vous chantez avec spontanéité et dextérité sur ce disque sophistiqué et cohérent, malgré les nombreux invités?
C'est un disque de musique capverdienne, pas une salade russe. Ce que chacun pouvait apporter m'intéressait dans le contexte de MA musique. Je n'avais pas envie que les musiciens aient l'espace de faire leur musique dans ma musique. Je voulais faire un album plus étoffé que le premier, plus orchestré, avec les arrangements de cordes dont je rêvais, et surtout avec plus de temps et de moyens que pour le précédent, soit deux mois, au lieu de 20 jours. Les musiciens devaient se sentir libres, tout en sachant qu'il fallait que l'album soit cohérent, avec une direction. Malgré toutes les nationalités, cela reste de la musique capverdienne !

■ EN CONCERT le 31 juillet à Poitiers,
le 7 août au Sakifo sur l'ile de la Réunion
2 octobre à la Cigale Paris

A SUIVRE
Portrait, Interviews et vidéos sur Mondomix.com

Bons Voyages !

Cet été,
partez à la découverte des musiques là où elles se font !
Mondomix vous présente six escales musicales estivales,
des voyageurs et un voyagiste pas comme les autres !

A Cuba,
les rescapés du Buena Vista Social Club font encore recette,
mais le rap, le reggaeton, le jazz et la timba ne sont pas en reste.

Au **Brésil**, la scène électro s'est musclée tant à Rio qu'à Bahia.

A **Berlin**, les Djs ne mixent pas seulement de la techno,
ils partent à l'aventure.

L'avenir des fusions se prépare sans doute à **Istanbul**
tout comme la soupe aux lentilles corail.

Dans le **Moyen-Atlas**, les traditions berbères se perpétuent
envers et contre tout.

A **Budapest**, la pop musique se chante en hongrois et les virtuoses
gitans attirent de jeunes prodiges du Nouveau-Mexique.

En **France** une agence pas comme les autres propose de coupler
voyages, gastronomie et musiques du monde.

Ne choisissez pas, prenez tout !
Embarquement immédiat.

© D.R.

Havana Jam

Texte Jonathan Duclos-Arkilovitch
Photographie Joachim Bertrand

A la Havane, la musique et la danse font autant partie de la carte postale que les barreaux de chaise et la casquette militaire du Che, les vieilles bagnoles américaines et les façades décrépies des immeubles qui bordent le Malecon. Logique : là-bas, la musique est partout, elle en rythme le quotidien. Musiques au pluriel, évidemment.

Cela fait un bail que l'île de Castro inonde la planète entière de ses rythmes incendiaires et de ses chansons chaloupées. A la Havane, ce ne sont pas les lieux musicaux qui manquent ! Ni les événements du calendrier. Le Festival Jazz Plaza (du 12 au 15 février dernier) en est l'un des grands rendez-vous internationaux. La Havane, cité privilégiée du jazz ? Allons bon ! Dans l'imaginaire grossier de nos esprits d'occidentaux, Cuba évoque davantage Buena Vista Social Club et la salsa que le swing du Duke ou les « blue notes » de Miles. Difficile de croire à la fertilité de ce genre-là (américain par excellence), dans une ville, un pays où les USA ont si longtemps été combattus comme « le grand Satan ». C'est l'un des nombreux contrastes qu'offre ce petit bout de Caraïbes, vraiment pas comme les autres. Contraste d'un régime communiste à la main de fer, qui en même temps, depuis l'arrêt du soutien soviétique à l'économie cubaine au début des années 1990, a fait du tourisme de masse sa priorité nationale. Du jazz à la Havane, pourtant, il y en a (presque) toujours eu. Il est l'un des éléments familiers du paysage musical, même si, aujourd'hui, les jeunes lui préfèrent le rap de Kumar ou de Telmary, la timba musclée de Bamboleo, ou surtout le reggaeton (mélange corrosif de musiques caribéennes, ragga jamaïcain et hip-hop qui cartonne dans l'île) du groupe Calle 35 et d'El Medico. Et pendant ce termps, les 30/50 ans, font la queue aux portes des boites à *Discotemba* – où l'on fait des rencontres en dansant sur des tubes disco mixés par un DJ.

L'EXCELLENCE DE LA SCÈNE CUBAINE

Au début de l'année 2009, cinquantième anniversaire de la Révolution, Jazz Plaza a soufflé ses vingt-cinq bougies. Pendant quatre jours, des dizaines de formations en provenance de tous les coins du monde (vingt-deux pays) se sont relayées, en après-midi et en soirée, et ce, sur les onze scènes dispersées dans la ville. Température *muy caliente*, dans des salles quasi bondées. On vient à Jazz Plaza pour les artistes cubains, pas pour les autres. Les formations étrangères présentes, à quelques exceptions près, ne constituent pas un attrait musical majeur. Cela dit : voir des japonais en kimonos, ou des suédois blonds comme les blés, jouer du latin jazz et de la salsa devant deux mille Cubains massés dans un auditorium aussi austère que l'ambassade de Russie à Miramar (le quartier chic) reste un moment d'exception. Pour moi, ces quatre jours de festival ont surtout confirmé l'extrême vitalité de la scène musicale locale, et le niveau de ses interprète : du swing à papa du trompettiste et « rumbero » Bobby Carcassés au big-band de Joaquin Betancourt, des effusions afro-cubaines du formidable projet « Akokan Ire » de Chucho Valdes (sans doute le meilleur groupe du genre à l'heure actuelle) aux sonorités funk électriques du quartet du dandy Roberto Fonseca, du piano forte d'Harold Lopez Nussa ou Rolando Luna aux rythmes explosifs des grands « conjuntos » de salsa (Los Van Van, NG La Banda, la Charanga Habanera ou Klimax) : bienvenu dans la jungle luxuriante des musiques cubaines du XXIe siècle !

Omara Portuondo

LES 10 ANS DU BUENA VISTA

Jazz ou pas jazz, l'ombre du Buena Vista Social Club a plané sur le festival. Et à plus d'un titre. Buena Vista, vous vous souvenez ? En 1998/99, le monde entier succombait aux chansons rétro de papys cubains enregistrés par Ry Cooder et filmés par la caméra de Wim Wenders. Il y a un « avant » et un « après » Buena Vista. A Cuba, comme ailleurs. Avec ses sept millions d'albums vendus et sa nomination aux Oscars, Buena Vista est devenu une marque de fabrique, un attrait touristique. Si une majorité de Cubains n'a jamais vu le film – ni vraiment compris l'engouement suscité – tous sont conscients de l'impact des « super abuelos » (super papys) sur le développement de l'île. A Jazz Plaza 2009, l'Orquesta Buena Vista nouvelle génération – au casting renouvelé mais à la recette identique – a offert une belle prestation. Et à l'applaudimètre du festival, c'est une ex-figure du Buena Vista qui a raflé la mise, sa diva Omara Portuondo (79 ans). Son interprétation de Summertime, donnée lors du gala d'ouverture en invitée du maestro Chucho a fait fondre bien des festivaliers. Mais que dire de son concert-spectacle inouï deux jours plus tard, un soir de Saint Valentin – la plus grande fête populaire cubaine après le Nouvel An ?
En chansons, avec extraits de films, photos d'archives et invités à la clé, « Madame Sentimiento » (son surnom) a remonté le cours de son incroyable vie... avec le cœur gros. Le matin même, elle assistait aux funérailles de l'ami Orlando « Cachaíto » López, le célèbre contrebassiste – un des derniers survivants, comme elle, du Buena Vista historique –, disparu deux jours plus tôt.

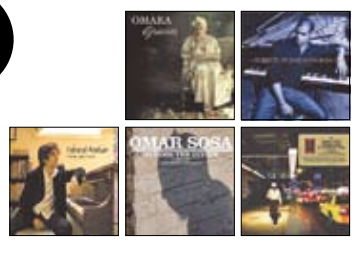
LES BONS PLANS MUSIQUE A LA HAVANE

Pour le latin jazz : l'incontournable club **La Zorra y El Cuervo** (Calle 23, sur La Rampa), où tous les improvisateurs de la capitale se retrouvent pour une dernière « descarga » (jam session) ; le **Jazz Café** (plus touristique, à l'étage de las Galerias Paseo Mall, dans le Vedado) et **El Greco's Jazz Bar** sur le Malecon (numéro 22), nouveau lieu créé sur le front de mer par l'un des vétérans du groupe Irakere.

Pour les musiques plus typiques : **Casa de la Musica** (Avenue d'Italia, dans un théâtre du Centro Habana) où l'on danse chaque soir de la semaine à en perdre haleine ; le **Habana Café** de l'Hotel Melia Cohiba (quartier du Vedado) ; **le Bar de la Maison**, un beau « parador » niché à Miramar.

Pour le reggaeton : **Club El Diablo Tun Tun** (au-dessus de la Casa de la Musica de Miramar). Le rendez-vous nocturne des jeunes cubains bodybuildés et des « jineteras » (les si nombreuses prostituées). Chaud-bouillant! Ames sensibles s'abstenir !

A SUIVRE Vidéos, interviews, chroniques ou portraits de Omara Portuondo, Roberto Fonseca, Omar Sosa et Buena Vista Social Club sur Mondomix.com



Omara Portuondo – *Gracias* (World Village/ Harmonia Mundi)
Roberto Fonseca – *Akokan* (Enja/Harmonia Mundi)
Harold Lopez Nussa – *Sobre el atelier* (Cristal/ Abeille Musique, 2007)
Omar Sosa – *Across The Divide* (Naïve, 2009)
Buena Vista Social Club – *At Carnegie Hall* (World Circuit/Harmonia Mundi)

EN CONCERT

Chucho Valdes : le 24 juillet à Barcelonnette, le 25 à Marseille
Orquesta Buena Vista Social Club : le 14 juillet à Chartres ; le 26 à Quimper ; le 1er août à Jazz à Vannes ; le 3 à Marciac (avec O. Portuondo) ; le 8 à Orange ; le 9 à Paimpol
Harold Lopez-Nussa : le 1er août ; le 5 août à Fiest'A Sète
Roberto Fonseca 4tet : le 4 juillet à Oléron ; le 13 août à Marciac ; le 16 à Chedigny ; le 6 novembre à Conflans-Sainte Honorine, le 20 à Saintes
Orlando Maraca Valle : le 5 juillet à Oléron
Omar Sosa : le 7 juillet à la Petite Pierre, le 12 septembre à Lagny-sur-Marnes
Kumar et Havana D'Primera : à Tempo Latino de Vic-Fezensac le 23 juillet et le 5 août en Corse (Porto Latino)

© D.R.

Plage de Pratigi dans l'Etat de Bahia

Electro Brasileiro

Texte Laurent Catala

Pays de la samba et des batucadas, le Brésil voit aussi fleurir depuis quelques années une scène électronique prolifique, qui n'hésite pas à se nourrir des traditions musicales nationales pour parfaire sa singularité, que celle-ci se manifeste dans le cœur des favelas de Rio ou sur les plages de Bahia pour le renversant festival Universo Paralello, lieu de partage unique entre tendances dancefloor et rituels plus anciens.

BRÉSIL

Douceur bossa nova langoureusement distillée depuis un club de plage ou un bar à caïpirinha, ou frénésie carnavalesque rythmant les artères enfiévrées de Rio de Janeiro, Salvador de Bahia, Recife ou Olinda... le Brésil reste une destination musicale à nulle autre pareille, dont la singularité demeure préservée.

Cependant, à l'heure d'une mondialisation qui étend inexorablement son universalisme sonore, le Brésil se révèle également terre d'élection pour les musiques exogènes et, notamment, pour les rythmes électroniques les plus diserts, trouvant dans le sens de la fête exacerbée de la jeunesse brésilienne, un entrisme non négligeable.
Pays de la danse, de la transe même, dans ses influences africaines encore perceptibles du côté de Bahia notamment, le Brésil fait partie de ces endroits où les musiques électroniques sont les mieux à même de se fondre dans un paysage musical propice à les accueillir, comme en témoigne l'effervescence bien réelle et les échanges plus ou moins assumés entre culture locale et culture « importée » qui animent les deux principales villes du pays : São Paulo et Rio de Janeiro.

SÃO PAULO VERSUS RIO

Entre les deux villes, les différences sautent immédiatement aux oreilles.
Sao Paulo, la moderne, cité de l'immensité et des gratte-ciels à perte de vue, décline la vision occidentalisée d'un nouveau havre techno/house, avec ses très nombreux clubs comme le Clash, le D-Edge, l'Inferno Club ou l'Enorme Pacha, sans oublier ces fameuses ***« boat-party »*** qui ont récemment défrayé la chronique par différents faits divers.
Rio reste plus fidèle à ses traditions. La culture festive y est, musicalement, plus typiquement locale, marquée par les groupes de danseurs de capoeira, et plus encore par le rythme syncopé et particulièrement entraînant des orchestres de samba et de leurs sections de percussions, de tambours, les batucadas.
Pour suivre les cariocas, – les habitants de Rio –, dans leurs frasques nocturnes, évitez les sentiers battus et les quartiers touristiques sans intérêt, sauf en journée, pour la plage bien sûr, d'Ipanema et de Copacabana, et suivez-les dans les quartiers populaires de Gloria et de Lapa. Le parcours s'apparente à la lecture d'un magazine de football. Traversez les quartiers résidentiels et commerçants de Botafogo, Laranjeiras (le bastion du Fluminense), Flamengo, avant d'apercevoir au loin l'imposante muraille des arches de Lapa.

DE LAPA AUX FAVELAS

Minuscule quartier sis autour d'un carrefour et de quelques rues adjacentes, peu recommandables vous diront certains, Lapa, avec ses vieilles bâtisses coloniales aux balcons colorés, se transforme tous les soirs – et surtout le week-end – en une fourmilière humaine, dont les protagonistes se pressent à l'entrée des nombreux clubs de samba, parmi lesquels le Carioca Da Gema ou le Boêmia de Lapa.
Mais pour trouver les sonorités les plus électroniques à Rio, et si vous voulez éviter les discothèques sans originalité, il vous faudra prendre quelques risques et essayer de gagner les fameux ***Baile Funk*** des favelas. Rivés le long des « morros », ces pitons rocailleux et rougeâtres qui se dressent dans la ville, les favelas sont le temple d'une véritable culture underground qui, comme dans bien des endroits, donne le « la » créatif. Créativité plutôt radicale ici, si l'on s'en réfère aux musiques des soundsystems des fêtes de la favela de Salgueiro par exemple. Organisés à l'entrée de la favela proprement dite, dans une halle de marché par exemple, ces *Baile Funk* ont de quoi

© D.R.

Festival Universo Paralello

dissuader à première vue, truffés qu'ils sont d'hommes armés en bandes, AK-47 à l'épaule, paradant au milieu des danseurs enivrés par les effluves de cocaïne et de maconha (l'herbe locale). Pourtant, et malgré l'ambivalence de cette violence sous-jacente, renforcée par les projections sur écran géant de matchs de boxe ou de catch caricaturalement machistes, on se laisse rapidement gagner par les rythmiques sourdes et cassées, croisement électro-carioca curieusement proche d'un dancehall trash ou d'un breakbeat tropical.

Néanmoins, pour ceux qui rechignent à s'amuser et à découvrir les joies du mélange musical brésilien dans des conditions aussi potentiellement dangereuses, d'autres alternatives existent heureusement.
La meilleure consiste sans doute à rejoindre l'excellent festival Universo Paralello qui, chaque année, investit la longue plage de sable de Pratigi dans l'Etat de Bahia, et qui fêtera l'an prochain son dixième anniversaire.

TRANCE ET MARACATU

Bien qu'initialement et majoritairement tourné vers les cultures électroniques d'orientation trance, avec des plateaux accueillant la crème du genre des artistes internationaux (Total Eclipse, System 7, Sun Control Species en 2009) et le meilleur de la scène brésilienne (Cannibal Barbecue, Magma Ohm, etc.), Universo Paralello donne un excellent exemple de métissage en proposant dans son programme diverses performances de musiques traditionnelles.
Lors de la dernière cérémonie d'ouverture, il a ainsi été possible d'assister à une excellente démonstration d'Estrela de Ouro, groupe de « maracatu rural », une combinaison, originaire de l'Etat du Pernambuco, de musiques très rythmées, de danses en costumes et de chants évoquant la mémoire des « nègres marrons » (ces esclaves évadés ayant trouvé refuge dans la jungle), un genre relativement oublié des grands carnavals brésiliens. Une ouverture symbolique, à la façon de ce qui se passe dans les grands raouts électros organisés en Afrique du Sud, dans les zones tribales proches du Mozambique et du Zimbabwe, ou dans les territoires aborigènes du Victoria en Australie ; une sorte de passage de témoin, respectueux et presque issu d'une filiation, entre une culture musicale traditionnelle vivace et les nouvelles musiques électroniques en plein essor.

Brazilian Groove – (Putumayo World Music)
Samba, bossa nova et musique populaire brésilienne sont ici revisitées avec une orientation électronica très sensuelle. Subtil et lounge.

Suba – *São Paulo Confessions* (Crammed Discs)
D'origine serbe, Suba – malheureusement décédé en 1999 – fut l'un des fers de lance de la scène électro de São Paulo. Un classique.

AMP – *Brasil* (Trama)
La compilation la plus représentative d'un des labels phares de São Paulo, aussi connu pour ses sous-divisions, Nova Vida Records (house/techno) et Samba Loco Records (drum'n'bass)

Brazilian Kraftwerk Tribute – (Luanda Brasil)
Une curiosité. Des reprises du groupe séminal de l'électro européenne par quelques artistes électro brésiliens comme Mau Mau, Renato Lopes ou Rodrigo Ferrari.

Secret Message – (Shaman Films Records)
Les deux meilleurs espoirs de la florissante scène dark-trance brésilienne, Magma Ohm et Cannibal Barbecue, signent ici un morceau commun.

Klub Kultur im Berlin

Texte et Photographies Christine Semba

Petit panorama des plaisirs clubesques et métissés, offerts par la ville de Berlin, vingt ans après la chute de son mur.

Cette année, Berlin célèbre les vingt ans de la chute du mur. Les traces de la RDA y ont été pour la plupart rapidemment effacées et l´on restaure les rares bouts de mur restants, anniversaire oblige. Côté musique, la ville, tout d´abord reconnue pour sa scène électro et ses clubs, s'engage sur le chemin du cosmopolitisme depuis une décennie, et laisse désormais éclore sur ses dancefloors des musiques venues d´autres latitudes. Par leur ambiance festive et leurs prix abordables, ces fêtes, souvent mensuelles, attirent un public éclectique. Découvertes.

Kreuzberg, ex Berlin Ouest: le **SO 36**, club légendaire de la période punk, reste un lieu pour les «*expressions critiques et innovatrices*». Une fois par mois, les **fêtes « Gayhane »**, à l'initiative de la DJ germano-turque Ipek, figure culte de la scène homo (et au-delà), investissent les lieux : «*L´idée ? Réunir gays, lesbiennes, transsexuels et leurs amis, peu importe leur origine et leur âge*». Mission accomplie : depuis onze ans, un millier de personnes de tous horizons s´y retrouvent pour danser sur de la pop stambouliote, musique orientale ou balkanique, et/ou découvrir le show drag-queen de la soirée.

Un peu plus loin : le **Lido**, ancien cinéma à la déco années 1950, offre une programmation diversifiée, qui comporte, entre autres, les fêtes **« Balkan Beats »**, menées par le Bosniaque **Robert Šocko**. Il y a 15 ans, il passait du « Yougo Rock » pour ses compatriotes en exil. Entre temps, il a inventé le terme de ses partys, sorti plusieurs compilations et exporté ses fêtes jusqu'à Paris (la Java), Londres et Budapest, devant un public qu'il décrit comme « *multiculturel, intellectuel et sexy.* »

DJ IPEK PLAYLIST :

Fatih Ürek - *Hosgeldin*
Baba Zula vs. DJ Ipek Ipekcioglu & Pasha - *Istanbul Cocuklari Remix*
Amir - *Syria*
Dj Samy ft. Elissa - *Ayami Bik* (Joy Marquez American Mix)
Osman Ismen project - *Sagara Gypsy Song*

LIENS :

http://dj-ipek.com/
http://www.balkanbeats.de/
http://www.lachusma.de/
http://www.terrabeats.de/
http://www.russendisko.de/
http://www.djgracekelly.com/
http://www.le-tour.net/

Passons maintenant le mur des sons, direction l´Est : le **RAW-Tempel**, immense espace alternatif dont l'un des hangars est devenu le QG mensuel des DJs de **La Chusma** (« La populace »), Trece, Tio Chango, Paquito Scratchero et Don Chicharron, tous férus de musiques latines, mâtinées d'accents drum'n'bass et funky. Avec leur cocktail explosif, ils réjouissent les oreilles de leur public bigarré, et pas franchement « salseros gominés ! »
Dans un hangar voisin, le très actif **DJ Pepe Vargas** sert, dans ses **« Fiesta Berlin »**, un cocktail de latino, musique espagnole et dancehall. Son autre série **« Terrabeats, Best of Worldmusic »** alterne entre le club voisin **Rosi's** et le **Kaffee Burger**, ancien restaurant de Berlin Est dont le décor n´a pas été touché depuis la réunification. C´est là aussi que l´écrivain russe Vladimir Kaminer et son compère le musicien Yuriy Gurzhy organisent leur célèbre **« Russendisko »**.
Autre univers : dans ses **« Mundo Mix »**, la Bahianaise Grace Kelly (c´est son vrai nom !) propose de la **« Worldwide Dance Music »** et convie un groupe, souvent classé dans la catégorie « découvertes locales ». Ses lieux d´action ? Entre **Kreuzberg** et l´**Arena**, sur les bords de la rivière Spree en été.

Pour étoffer cette liste non exhaustive: il serait bon de citer DJ Shazam, infatigable diffuseur de musiques électroniques de tous horizons et son **« Global Mash »** ; le **« Tour de France »** de Thomas Bohnet, et son mix de sons de l'hexagone, DJ Zhao et son « Afro Asia Sound » ou encore Daniel Haaksman, spécialiste du Baile Funk.
Vous avez dit : Berlin ville techno?

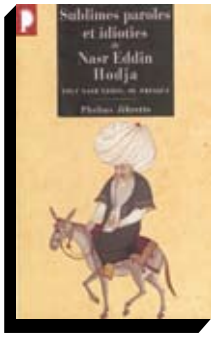
ALLEMAGNE

Une Nuit à … Istanbul

Successivement nommée Byzance puis Constantinople, la ville d'Istanbul possède l'un des passés historiques les plus riches au monde. Passionnant à observer, le brassage culturel qui en découle se reflète dans chacun de ses recoins. Voici quelques conseils pour passer une nuit comme si vous y étiez :

Située sur la péninsule du Bosphore au nord-ouest de la Turquie, Istanbul est la seule ville au monde à cheval entre deux continents, l'Asie et l'Europe. La ville fut successivement la capitale des empires romain (330-395), byzantin (395-1453) et ottoman (1453-1922). Si, depuis 1923, la capitale de la République de Turquie est Ankara, Istanbul reste, avec plus de 12 millions d'habitants, la ville la plus importante ainsi que la plus populaire.

Un livre



Nasr Eddin Hodja

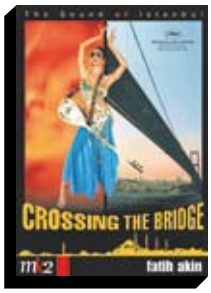
Sublimes paroles et idioties

Ed. Phébus, coll. Libretto

« *Mon voisin Hassan vient de décéder, annonce un soir Nasr Eddin en entrant dans le tchaïhané (salon de thé).*
- Connait-on les causes du décès? Demande l'un des clients.
- On n'a jamais su pourquoi il vivait répond le Hodja, comment pourrait-on savoir de quoi il est mort? »

On ne sait pas si Nasr Eddin Hodja est né en Anatolie ou dans l'imagination fertile de quelque lettré turc sage et malicieux, mais ce prince de l'absurde est connu dans toute l'Asie Mineure et Centrale. Huit siècles après son apparition, ses aventures continuent d'amuser et/ou de faire réfléchir qui les entend ou les lit. Ce recueil propose des traductions sans gommage pudique ni idéologique, de la quasi-totalité des histoires connues de cet anti-héros du monde musulman. A ranger entre les écrits d'Alphonse Allais et les poèmes de Rumi. Indispensable!

Un DVD



Fatih Atkin

Crossing the Bridge - The sound of Istanbul

Mk2 Editions

Réalisateur germano-turc, responsable des très beaux films, dont *Head-On* et *De l'autre côté*, Fatih Akin a signé, avec *Crossing the bridge*, le film définitif sur la foisonnante scène musicale turque des années 2000.
Rock, musiques soufies, hip-hop, traditions kurdes, jazz ou électro… : tous les styles s'y croisent et s'emmêlent sous l'œil alerte du réalisateur, qui en profite pour dresser un portrait des plus vifs de la ville d'Istanbul.

Un disque

Taksim Trio

Doublemoon/Dg Diffusion

Réunion de trois instrumentistes hors pair (Hüsnü Senlendirici à la clarinette, Aytaç Dogan au qanun et Ismail Tunçbilek au luth baglama), Taksim Trio est bien plus qu'une assemblée de virtuoses. Doués d'une aisance sans borne, lors de leurs improvisations (taksims), ils réinventent les règles, contournent les genres et font jaillir une musique d'une clarté inouïe.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 21925

Une Recette

SOUPE DE LENTILLES CORAIL

Ingrédients : *125 gr. de lentilles corail ; 1 gros oignon ; 1,5 cuillère à soupe de concentré de tomate ; 2 cuillères à soupe d'huile ; 0,5 cuillère de beurre pour la sauce ; 1,5 litre d'eau ; sel, poivre, paprika.*

Préparation

Dans une casserole à fond épais, faire blondir l'oignon finement haché dans l'huile. Ajouter le concentré de tomate, le sel et le poivre, puis mélanger. Ajouter les lentilles après les avoir lavées. Faire cuire à feu moyen pendant 40-45 minutes. Passer au mixer. Faire fondre 0,5 cuillère de beurre dans une casserole, ajouter le paprika, tourner. Verser cette sauce sur le potage.

Sur les routes de l'Atlas

Texte et Photographies Jean Berry

***Mondomix* a suivi le directeur artistique du festival Timitar, Brahim El Mazned, dans ses pérégrinations en pays berbère, d'Agadir à Taza. Reportage.**

Brahim el Mazned du festival Timitar et Ali Harkous troupe Ahwach d'Imintanoute - mai 2009

Depuis Agadir, dont il a fait la vitrine des musiques amazighes avec le festival Timitar, et entre ses multiples voyages à travers le monde, Brahim El Mazned part régulièrement sur les routes de l'Atlas, à la rencontre du peuple berbère et de ses musiciens. C'est pour beaucoup le « vrai Maroc », humble et hospitalier, loin des clichés touristiques et des villes au mode de vie occidental. Nous arrivons à la nuit tombée à Imintanoute, à mi-chemin entre Agadir et Marrakech, et sommes accueillis par Ali Harkous, qui dirige depuis 30 ans la troupe locale d' « Ahwach », tradition festive du Haut-Atlas qui mêle jusqu'au petit matin poésies, chants et danses traditionnelles au son des « allouns » (bendirs en langue berbère). Pratiquée à l'occasion des fêtes de village, familiales ou agraires, elle se baptise, un peu plus au nord, dans le Moyen-Atlas, « Ahidous ».

AHWACH ET POÉSIES IMPROVISÉES

A Imintanoute, les hommes évoquent les inondations du ramadan précédent qui ont causé deux décès, dévasté boutiques et maisons. Les membres de la troupe sont paysans, artisans, petits commerçants. Pendant qu'ils tendent leurs allouns sur un petit feu de bois, les femmes se préparent – étoffes colorées et bibelots. Il a fallu s'isoler dans une cour privée pour jouer quelques morceaux : à quelques jours des élections communales, les autorités n'aiment pas beaucoup les rassemblements imprévus. « *L'ensemble d'Imintanoute, qui fait cet été l'ouverture de Timitar, a su préserver l'authenticité du répertoire du Souss**», explique

Membres de la troupe Ahwach d'Imintanoute / région de Marrakech - mai 2009

Mohamed se prépare pour l'ahidous à Tassemmit région de Beni Mellal - juillet 2005

Brahim. « *La présence féminine qu'on trouve ici est de plus en plus rare. L'échange entre les voix des hommes et celles des femmes dans le tandamt* (poésie improvisée) *ainsi que l'apport des jeunes en font un ensemble particulièrement intéressant* ».

CHERIFA ET LE FLAMENCO

Après une journée de route dans la chaleur des environs de Marrakech, nous arrivons à Khenifra, au cœur du Moyen-Atlas. A l'entrée de la ville, une manifestation de diplômés-chômeurs. Un peu plus loin, une bande de jeunes chante et danse au beau milieu d'un rond-point. C'est un mariage. On passe prendre des nouvelles de Cherifa, qui nous garde à dîner. L'une des plus célèbres voix marocaines reçoit simplement, chez elle. Montre la vidéo de sa très belle création avec le quintet du guitariste flamenco Niño Josele. Evoque ses débuts, difficiles, mais aux côtés des plus grands maîtres, Mohamed Rouicha ou Mohamed Mghani, ainsi qu'un avenir toujours incertain. Et son nouveau disque, déjà prêt, mais qu'elle garde jalousement. Sa musique a tant été piratée, même par une superproduction de cinéma américaine !

A SUIVRE Reportages vidéos des éditions 2006 et 2008 du festival Timitar sur Mondomix.com

MAROC

© D.R.

« Les gens du Moyen-Atlas sont doux et accueillants, sensibles, à fleur de peau… Mais la réalité est souvent bien difficile. Pauvreté, isolement, mariages forcés, prostitution, alcoolisme parfois... »

Fête avec le groupe de Hmou Amougane / Khenifra - mai 2009

Hadda Ouakki / Meknès - mai 2009

« KHENIFRA, LA SOURCE »

La soirée se poursuit à l'extérieur de la ville par une fête improvisée avec le groupe de Hmou Amougane. Avec son kamanja (violon joué posé sur le genou), il fait partie des jeunes talents de la région. Le lendemain, il joue pour les détenus de la prison de Khenifra, avec Rouicha lui-même. Les heures passent et la fête s'emballe, après quelques verres, au rythme des percussions, du lothar (luth) et de tamawayt (poésie improvisée). « *Khenifra est la source de l'art du Moyen-Atlas et de la chanson berbère* », s'emballe Hmou. « *Nous chantons les montagnes, les rivières* ». Cette existence pastorale et paisible, sur un territoire chéri, est, avec l'amour, au centre de la chanson amazighe. Les gens du Moyen-Atlas sont doux et accueillants, sensibles, à fleur de peau… Mais la réalité est souvent bien difficile. Pauvreté, isolement, mariages forcés, prostitution, alcoolisme parfois. Si les berbères conservent leur sens de la fête, c'est aussi pour oublier un quotidien difficile, et on ne compte plus les destins brisés. On découvre la très belle voix, écorchée et forte, de Fatima Taghrout, une jeune chanteuse venue d'El Ksiba. Elle porte en elle les cris des femmes maltraitées et ceux d'une terre sacrifiée.

HADDA OUAKKI, « LA OUM KALTHOUM DE L'ATLAS »

Après une courte nuit, direction Meknès, où l'on retrouve Abdellah Zehraoui. Il est depuis le début des années 1970 le plus proche collaborateur de la chanteuse Hadda Ouakki, qui fête cette année ses 40 ans de carrière. Ils composent ensemble. Celle qui fut surnommée la Oum Kalthoum de l'Atlas a fait ses débuts en 1969, avec la troupe de Bennaceur Oukhouya. La chanteuse nous rejoint un peu plus tard. S'ils composent également en darija (arabe dialectal), tous deux s'inquiètent de la disparition de la langue amazighe. Nostalgiques ? « *Les jeunes se tournent vers la modernité, les voix sont retravaillées ou vocodées en studio. Et la langue, qui n'est enseignée à l'école que depuis quelques années, disparaît peu à peu* ». Le soir même, notre voyage se termine à Aït Ouarine, à côté de Taza, à la frontière du Rif. C'est l'endroit le plus au nord où l'on retrouve « Ahidous ». La fête est belle, et comme toujours, c'est avec un brin de nostalgie que l'on quitte le pays berbère.

*Le **Sous-Massa-Drâa** est l'une des seize régions du Maroc, située dans le sud du pays. Sa capitale est Timitar.

■ *www.festival-timitar.com*

Buda POP

Texte Florent Mazzoleni
Photographies B.M.

C'est dans les caves et sur les toits de Budapest, que se donnent rendez-vous les espoirs de la nouvelle scène musicale hongroise : deux espaces qui reflètent comment underground et aspirations plus célestes s'agrègent dans ce pays de forte tradition musicale.

A la fin du mois de septembre 2008, le temps d'une conférence sur les musiques régionales d'Europe de l'Est, Budapest se transforme en vibrante capitale musicale, dont l'écho dépasse les seules frontières hongroises et régionales. Deux clubs de la ville, le **Corvintetö** et le **Take Five**, se muent en vitrine de la jeune scène hongroise, ainsi que des pays voisins, comme la Pologne, l'Autriche, la République Tchèque, la Roumanie, la Slovénie ou la Serbie.
Marquées par les traditions tziganes, l'ouverture sur le monde du Festival Sziget, une solide culture jazz, des éléments hip-hop, un reggae cosmopolite, le poids d'une scène métal et de pertinentes références indie-rock… les musiques actuelles hongroises semblent avoir le vent en poupe, avec une majorité d'artistes qui chantent en langue autochtone.

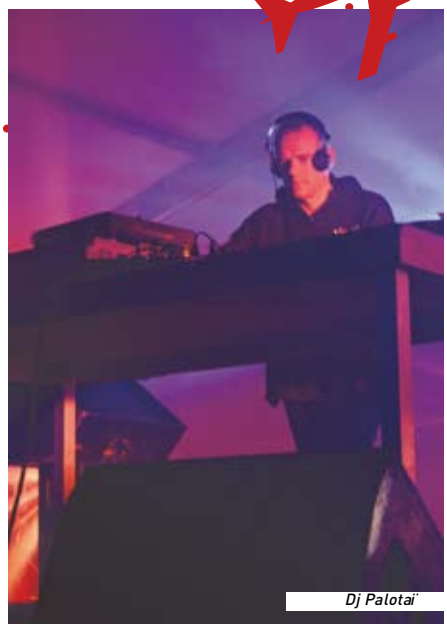
HONGRIE

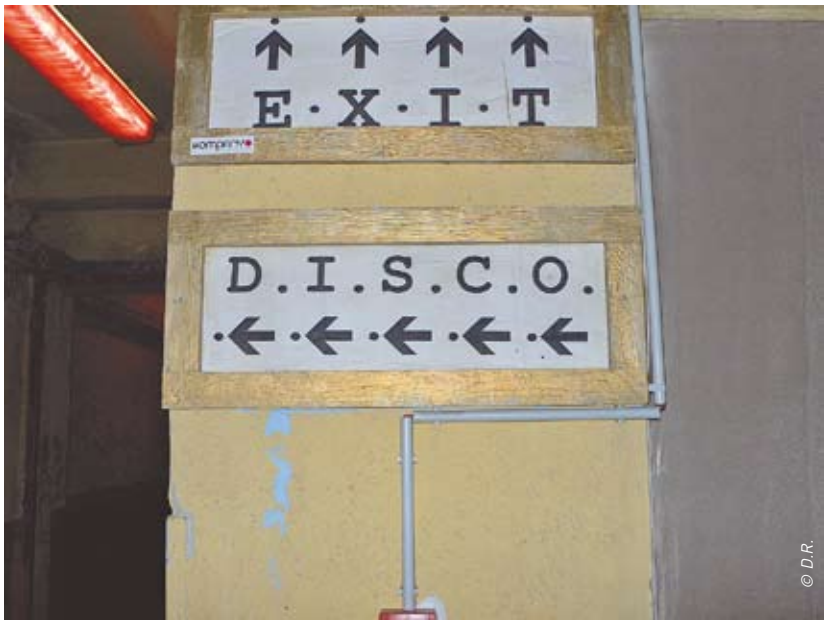
EN L'AIR : POWER-POP, PUNK-ROCK, MÉTAL

Situé en plein centre-ville, au dernier étage d'un immeuble de l'époque soviétique, entièrement éclairé par des néons rouges qui plairaient au photographe William Eggleston, le **Corvintetö** est l'un des endroits les plus branchés de la capitale hongroise. Entre la file d'attente de l'ascenseur qui propose de l'alcool, et le grand escalier graffité, le public commence déjà à festoyer sévère. Prisé par les noctambules, ce club mélange allégrement les genres. L'été, un bar à ciel ouvert sur le toit offre une vue spectaculaire sur Budapest.
Dans sa programmation régulière, le lieu accueille aussi bien des groupes de hardcore, que des artistes signés sur Warp, des musiciens africains ou des chanteurs de folk américains.

Le célèbre **DJ Palotaï** y est résident depuis plusieurs années et les soirées à thème se relaient derrière les platines. Un bar très long conduit à la scène, tout en profondeur, du Corvintetö.
C'est là que nous assistons au concert de **Gonzo**, un quintet originaire de Debrecen, deuxième plus grande ville après Budapest, dans l'est du pays, qui rassemble de nombreux fans. Très mélodique et efficace, leur power pop lorgne du côté de Nick Lowe, avec des influences plus « brit pop ». En fin d'année 2008, le groupe a remporté un MTV Europe Music Award dans la catégorie « meilleur groupe hongrois ». Après d'autres concerts punk-rock et métal d'**Overflow** et **Cool Kids of Death**, les DJs proposent une ambiance cosmopolite et bon enfant.

A SUIVRE Reportages vidéos des éditions 2004,2006 et 2008 du festival Sziget sur Mondomix.com


Dj Palotai



© D.R.

« Marquées par les traditions tziganes et l'ouverture sur le monde du Festival Sziget, les musiques actuelles hongroises semblent avoir le vent en poupe »

SOUS TERRE : LOUNGE, FOLK, ÉLECTRO CLASSE

Plus feutré, **le Take Five**, situé dans une cave élégante, s'impose à la croisée du club électro et du repère jazz façon Saint-Germain. Vraie révélation, le trio **Hangfestök** (« *peintres de son* ») est à son aise dans cette ambiance plus intimiste. Rencontre de guitares classique et flamenca, avec une idole pop, le trio s'aventure aussi bien sur des chansons folk hongroises que sur de la bossa-nova, du tango et bien sûr, du flamenco, porté par la voix troublante de sa chanteuse, Eszter Bartók.

Résolument plus urbain, le **Realistic Crew** est secondé sur scène par une astucieuse équipe de VJs. Le groupe montre comment la scène underground hongroise part à la conquête du monde avec son électronica « Mitteleuropa ». Oscillant entre ambiances downtempo, cubisme hip-hop, dub et illustrations sonores, la formation vient de publier Overcome, un album réussi sur le label Kitty-Yo. Les « laptops » et la programmation se marient très bien à la contrebasse, aux samples et aux voix féminines, qui évoquent une rencontre entre Boards of Canada, une caravane tzigane et Amon Tobim.

En fin de soirée, les voûtes du Take Five Klub résonnent de musiques plus acoustiques. La révélation de ces deux jours de découvertes musicales régionales revient au duo folk slovaque Longital, qui rayonne sur la scène du Take Five. Depuis leur colline de Bratislava, Daniel et Shina réussissent une fusion chaleureuse de sonorités organiques, de nappes ambiantes et d'intonations orientales, avec un soupçon de psychédélisme, sans jamais tomber dans la facilité ou le déjà-entendu.

Habitué des nuits de Budapest, le duo propose un voyage fascinant au cœur des plaines et montagnes d'Europe Centrale, au gré d'une musique qui se joue des frontières. Les tchèques de **Please The Trees** suivent avec un folk-rock mélodique, dans la lignée émotionnelle de leurs prédécesseurs. Deux projets acoustiques hongrois, **Frenk** et **Folk Error** n'ajoutent malheureusement rien à la soirée, bien qu'un public fidèle suive à la trace la moindre de leurs intonations folk national.

Le Take Five se vide lentement, comme les bouteilles, alors qu'une DJ allemande **Katja Kubikova** propose un mix improbable et déjanté de « *babushkabreaks, balkanbeats, gypsywing, elektropolka et global groove* ».

Dehors, Budapest se lève, nimbé d'un soleil d'automne.

Le Sziget est l'un des plus gros festivals européen avec ses têtes d'affiches internationales, il attire des spectateurs des quatre coins du continent, mais en profite pour faire découvrir les meilleurs artistes nationaux. Cette année encore, outre les artistes cités dans l'article, toutes les tendances musicales hongroises sont représentées. Cinq groupes de musiques traditionnelles, dont les célèbres **Muzsikás**, sont accueillis sur la scène world. Si la scène rom tzigane présente huit formations locales, dont **Parno Graszt** et **Romano Drom**, l'Amfiteatrum, elle, accueille six groupes, qui oscillent entre musiques ethniques et fusion. Enfin, le magazine de rock *Wan2* bat tous les records de présence nationales, car il met en avant pas moins de onze représentants de la scène pop-rock hongroise et brasse toutes les tendances, du rock festif à l'électro, en passant par le funk, le trip-hop ou le psychédélique.

Programme détaillé sur www.szigetfestival.com

DON QUICHOTTE EN HONGRIE

• A Hawk and a Hacksaw

Texte Bertrand Bouard
Photographies Tamir Kalifa

HONGRIE

Comment un batteur d'Albuquerque (Nouveau-Mexique) devient-il un fervent ambassadeur des musiques d'Europe de l'Est ? Jeremy Barnes, leader de A Hawk and A Hacksaw (« Un faucon et une scie à métaux ») depuis neuf ans, nous raconte son étonnante trajectoire.

A SUIVRE Reportage vidéo et chronique sur Mondomix.com

■ **A Hawk and a Hacksaw,** *Delivrance* (The Leaf Label/Differ-ant)

Sur la banquette d'un bistrot, à deux pas du New Morning, Jeremy Barnes et la violoniste Heather Trost (également membre de Beirut) ont l'air de personnes habituées à peu dormir. La veille à Stuttgart, le lendemain à Lille, les deux musiciens et leurs trois camarades de A Hawk and A Hacksaw produiront pourtant, en ce samedi 6 juin, un concert magnifique, leurs instruments – accordéon, violon, bouzouki, tuba, trompette – convergeant avec ferveur et inventivité dans des spirales balkaniques, hongroises et roumaines.

DU ROCK INDIE AU RÊVE BALKANIQUE

Le chemin qui mena Jeremy Barnes à ce projet fut long. Au milieu des années 1990, il commence dans le groupe Neutral Milk Hotel, où il officie comme batteur. « *On jouait une musique très différente du rock indie d'alors, avec une trompette et un accordéon. Jeff Mangum, le leader, n'avait pas son pareil pour dénicher toutes sortes de disques underground, du rock allemand à la musique brésilienne psychédélique, en passant par Alice Coltrane, Moondog ou la musique bulgare. J'avais 19 ans et entendre ces sons dans le bus des tournées m'a ouvert l'oreille !* »

La grande histoire d'amour de Barnes pour les musiques d'Europe de l'Est vient un peu plus tard, lors d'un séjour à Chicago. « *J'habitais dans le* village ukrainien*, le quartier des immigrés serbes, ukrainiens, polonais... J'étais le seul de mon immeuble à être né aux Etats-Unis. Un jour, dans un magasin du coin, j'ai acheté le disque d'un clarinettiste roumain pour sa pochette kitsch – il tenait un bébé chèvre dans ses bras ! – Je ne l'ai écouté que deux mois plus tard et ce fut une révélation : je ne pouvais même pas concevoir une musique aussi belle !* »

Le projet d'en jouer lui-même chemine dans sa tête et va lui inspirer le nom du groupe, A Hawk and A Hacksaw, en référence à une phrase de Sancho Panza dans *Don Quichotte* qui disait en substance qu'un homme devenu fou ne peut faire la différence entre un faucon et une scie à métaux :

« ***A l'écoute de ces virtuoses de Bulgarie, j'ai commencé à ressentir la même chose que Don Quichotte, lorsqu'il comprend qu'il ne sera jamais le chevalier qu'il espérait devenir. Mais en essayant, il devient autre chose, de tout aussi beau.*** *Ca me parlait car s'attaquer à ces musiques présentait un pari un peu fou !* ».

A LA SOURCE

Depuis, Barnes a prouvé que sa vision n'avait rien d'une chimère, avec cinq albums qui trouvent le juste équilibre entre esthétique indie et lyrisme slave. Pour preuve : le tout récent *Délivrance*, enregistré à Budapest avec les musiciens du Hun Hangár Ensemble (Ferenc Kovács à la trompette et au violon, Balázs Unger au cymbalum, Béla Ágoston à la clarinette) et des virtuoses de renom comme Bàlogh Kàlman (cymbalum). « *Je leur ai dit* "on n'essaie pas d'être un groupe de musique hongroise, mais on adore cette musique et on cherche des gens qui soient prêts à sortir du cadre traditionnel". *Au début, certains étaient un peu intimidants. Plus grand monde ne s'intéresse aux musiques traditionnelles : les jeunes écoutent de la techno, alors ils étaient surpris de voir deux Américains débarquer chez eux pour jouer leur art patrimonial. Et puis, ils se sont habitués à voir les occidentaux venir pour de mauvaises raisons : McDonald's, entreprises allemandes, supermarchés français… On a dû gagner leur confiance. Ca a marché parce que c'était une rencontre. Nous ne leurs disions pas :* "Ok, jouez ceci, et après on mettra une boite à rythme par-dessous vos solos..." ».

Quant à la signification du titre de l'album, Barnes offre cette explication : « *Parmi d'autres sens, ça évoque les réalités de mon pays que je réprouve : je veux être délivré de cette culture capitaliste hors de contrôle et me perdre en musique, voyager dans des pays où je ne peux pas comprendre les publicités…* »

Journée buissonnière à Salin-de-Giraud, lors du festival Les Suds, à Arles

Extérieur-Jour Extérieur-Nuit

Texte Patrick Labesse
Photographie B.M.

Avec ses propositions (pas forcément indécentes !) pour candidats au décrochage, en quête d'échappées belles conviviales, l'association Extérieur-Jour/Extérieur-Nuit suggère des escapades de par le monde, sur des routes culinaires et musicales .

C'est l'histoire d'une passionnée de voyages, qui a bourlingué et craqué pour des contrées lointaines. De ses escapades, elle a ramené des idées. Elle s'appelle Christine Laroche, a la niaque et l'envie. Après avoir lancé le concept Extérieur-Nuit en 2002, des choix de fêtes dans des lieux atypiques à Paris (des squats comme Les Frigos), axées autour du voyage, elle amène, quatre ans plus tard, une autre proposition baptisée Extérieur-Jour, offre de voyages organisés autour de la rencontre des cultures par la musique et l'art culinaire. Une fabrique de virées originales donc, que cet Extérieur-Jour/Extérieur-Nuit, qui travaille cette année en direction de deux festivals dédiés aux musiques du monde en France, Les Orientales à Saint Florent-le-Vieil et les Suds, à Arles, en attendant d'autres projets (festival d'Essakan, dans le désert du Mali et un voyage au Rajasthan en janvier 2010). « *L'appellation Extérieur-Jour /Extérieur-Nuit est un peu longue mais j'y tiens,* commente Christine Laroche, *car elle désigne exactement le sens de ce que je veux faire.* » La nuit, tous les chats ne sont pas gris et pour chacun, elle déploie un certain sens de la fête ! ***« Pourquoi la nuit devrait-elle être un simple prolongement du jour avec la même quête de rapport au Monde? Ne veut-on pas, la nuit, vivre des expériences transgressives, des expériences inédites, des expériences décalées… ? »***, lit-on sur le site de l'association. Une formulation qui peut allumer des fantasmes, certes, mais non, il ne s'agit évidemment pas de *cela* . Quant au volet Extérieur-Jour, il propose des évasions *en tribus*, pendant les fêtes et les festivals à la découverte des musiciens et des saveurs culinaires du monde. « *Pour moi le voyage c'est d'abord la rencontre avec des gens dans un cadre qui n'est pas habituel,* poursuit Christine Laroche. *Les plus beaux souvenirs restent souvent ceux passés en compagnie de musiciens, et les fêtes. Et puis, il y a aussi les émotions que l'on a pu avoir à travers des plats, des saveurs, des repas partagés : des moments particuliers, où l'on mange ensemble.* » Pour se mettre l'eau à la bouche, se préparer à la grande évasion, en amont, l'association organise des soirées de rencontres musicales et gustatives. Récemment, dans un lieu chaleureux de Montreuil, en banlieue parisienne, les Orientales et les Suds, à Arles sont venus se présenter avec des musiciens aux clients du voyage séduits par la proposition d'Extérieur-Jour/Extérieur-Nuit.

- ***www.exterieur-jour.fr***
- ***www.exterieur-nuit.com***

Connaissez-vous le Belize? Savez-vous placer le Surinam sur une carte d'Amérique latine?
L'Âme du Sud
Que vous soyez un novice en matière de voyage, désireux de prendre son envol ou bien que vous ayez déjà comme l'équipe d'Amesud, une passion dévorante pour ce continent, le voyagiste trouvera la formule qui vous correspond le mieux. Sport, agrotourisme ou écotourisme, toutes les envies sont possibles!
01 & 01bis rue Berthelot 78000 Versailles
Tél : 01 39 50 85 61 - Fax : 01 39 50 99 10 - email : lamedusud@wanadoo.fr
Lic : 078 07 00007 - APS/CEDIV/COTAL

• HISTOIRE

Les musiques tirent souvent leurs origines de circonstances historiques et sociales particulières.
La rubrique « Histoire » a pour ambition d'éclaircir la genèse et le développement de mouvements musicaux.

« Me voy para la luna... » 1960, l'âge d'or d'Aragon - (debout) Orestes Varona, Pepe Olmo, Panchito Arbolaez, Felo Bacallao,Celso Valdés, Pepe Palma, (assis) Richard Egües, Guido Sarria, Rafael Lay, José Belran, Pedro Depestre.

ORQUESTA ARAGÓN

70 BOUGIES, PAS UNE RIDE !

Texte Patrick Labesse
Photographies © Lusafrica

L'historique Orquesta Aragón, à nouveau sur la route en Europe, s'impose dans les bacs avec une anthologie qui fête ses 70 ans de carrière ! Cette charanga aux violons fleuris a sillonné le monde, du Japon aux Antilles, fait danser la Colombie, les Etats-Unis, l'Europe et l'Afrique. Aujourd'hui encore, elle continue de faire tourner ad libitum cha-cha-cha, boléro, danzón et guaracha. Avec classe et décontraction…

DE LA PROVINCE INSULAIRE…

Une institution de la musique cubaine ! Sept décennies de bons et loyaux services pour une très bonne cause : le plaisir de la danse. Aragón? Prononcez ce nom n'importe où au Sénégal, au Congo ou aux Antilles (la formation y a notamment inspiré Malavoi), et des yeux s'allument. Faîtes la même expérience dans un coin quelconque du monde, en direction des aficionados de musique cubaine et vous obtenez le même effet ! Il faut dire que cette formidable machine à danser mise à feu en 1939 à Cienfuegos, ville située à quelque 250 kms de la capitale (3e de Cuba, après La Havane et Santiago), a bourlingué partout. L'aventure commence dans une fête privée. Quelques musiciens réunis autour du contrebassiste Orestes Aragón Cantero, donnent leur premier concert. L'Orquesta Aragón (ils prendront ce nom l'année suivante) est né. Il faudra attendre une dizaine d'années pour que l'Aragón puisse se faire entendre à La Havane où les musiciens ne sont pas très disposés à céder un bout de terrain à ces petits gars de province.

…AUX ROUTES INTERNATIONALES : ARAGÓN, AMBASSADEUR POLITIQUE

La première sortie hors de la mère patrie date de 1956. Cette année-là, Aragón participe à la bonne humeur et à l'ambiance du carnaval de Panama. Puis le groupe fait une incursion aux Etats-Unis où il est signé par RCA Victor. Déjà, des succès font mouche. *Pare Cochero* (« Arrêtez, cocher »), *Cero Codazos*, *Cero Cabezazos* (« Ni coup de poing, ni coup de tête »), *Nosotros*, *Señor Juez*… Même si elle a d'autres styles à son répertoire, Aragón devient l'étalon du cha-cha-cha, genre inventé au début des années 1950 par le violoniste Enrique Jorrin (leader d'un autre ensemble cubain, l'Orquesta America), le pas préféré aujourd'hui des débutants appliqués des cours de salsa, car à la portée des plus mal lotis, question « sens du rythme ». Après la révolution et l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro en 1959, la flamboyante charanga – orchestre comportant notamment des violons, une flûte, un piano et des percussions, d'abord voué au danzón, style élégant apparu à la fin du XIXe siècle – devient l'ambassadeur de la nouvelle identité culturelle cubaine. « *La révolution sait le parti qu'elle peut tirer de la musique comme vecteur de son message dans l'île, mais aussi au-dehors* », écrit le journaliste François-Xavier Gomez dans une biographie commandée en 1999 par Lusafrica et diffusée auprès des professionnels. En 1965, le « message » est

ARAGÓN EN 5 DATES

• 30 septembre 1939 dans une maison située à l'angle des rues Cristina et Gloria, à Cienfuegos, l'Orquesta Aragón, étoile prometteuse, est né.

• 1948 l'Orquesta Aragón se sépare de son fondateur Orestes Aragón, souffrant d'une infection pulmonaire. Rafael Lay prend la direction. Il a vingt ans.

• 1954 arrivée du flûtiste Eduardo « Richard» Egües. Virtuose et compositeur de plusieurs des succès du groupe, dont *El Bodeguero* (« l'épicier »), un titre qui sera repris par Nat King Cole. Il décède le 1er septembre 2006, à La Havane.

Osaka, Expo 1970 : de gauche à droite, Richard Egües, Omara Portuondo, Rafael Lay

• 1997 Aragón revient sous les cieux européens où on ne les avait pas entendus depuis 1988. Ils jouent notamment à La Cigale à Paris. Parmi leurs invités : Omara Portuondo, Papa Wemba et Cheo Feliciano.

• 1998 premier album pour le label Lusafrica, *Quien Sabe Sabe*.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 25516

Radio Progreso, circa 1956 - *Pepe Olmo, Paulina Alvarez (La Imperatriz del danzonete), Rosendo Rosell, Rafael Lay*

transmis à travers un pack d'une centaine d'artistes dont Aragón, réunis sous le sigle « Music Hall de Cuba ». Direction les pays « frères », les alliés du camp socialiste, Pologne, URSS, RDA. La tournée passe par la Fête de l'Huma, à Paris, où l'Olympia va accueillir pendant trois semaines ce programme exceptionnel comprenant, outre Aragón, Elena Burke, Los Zafiros, Pello el Afrokan, Celeste Mendoza, José Antonio Mendez, la danseuse Sonia Calero et Los Papines, dont le leader, Ricardo Abreu, est décédé le 19 mai dernier, à l'âge de 75 ans. Après cette tournée, d'autres virées à l'étranger vont suivre. En 1970, Aragón participe à l'Exposition Universelle d'Osaka, au Japon. Au chant, une jeune et belle femme élégante se fend d'un titre en japonais : Omara Portuondo. L'année suivante, le Chili les accueille. Ils y accompagnent le chanteur Carlos Puebla, l'auteur du fameux *Hasta Siempre* (1965).

AMOURS AFRICAINES

Le début des années 1970 marque aussi les premiers pas en Afrique où la cote d'amour de la musique cubaine, qui engendra la rumba congo-zaïroise, ne fléchit pas, encore aujourd'hui. En 2008, la chanteuse togolaise Afia Mala a enregistré à Cuba avec Aragón, un album (*Afia à Cuba* - Frochot Music/Cantos/Pias) pas réellement convaincant mais qui témoigne de ce lien indéfectible, à l'instar du succès remporté par le groupe lors de son récent passage à Dakar le mois dernier. « *Au Togo et au Bénin, nous avons la salsa dans le sang. Dans presque tous mes albums, je mettais une touche d'afro-cubain, parce que c'est une musique dans laquelle j'ai baigné toute petite* », déclarait pour RFI Afia Mala, lors de la sortie de son album. Aragón commence sa conquête de l'Afrique en Tanzanie, où le groupe participe à la célébration des 20 ans de l'Indépendance. Puis il y aura l'Egypte, le Congo, la Guinée qui inspirera au violoncelliste du groupe Tomas Valdés un nouveau style, le cha-onda, « *une sorte de bizarre salsa psychédélique* », écrit François-Xavier Gomez dans le petit mais vaillant ouvrage synthétique *Les musiques cubaines*, paru chez Librio en 1999. La Aragón met le feu à Bamako, au Bénin et au Zaïre, elle se frotte aux stars locales (le Poly-Rythmo de Cotonou, le TPOK. Jazz de Franco).

TRAVERSÉE DES TEMPS

Aujourd'hui dirigé par le chanteur et violoniste Rafael Lay Junior, fils de Rafael Lay, décédé en 1982, à 54 ans, dans un accident de voiture, qui était le successeur à la direction, d' Orestes Aragón, l'orchestre ne compte évidemment plus qu'un seul membre de la formation d'origine (le plus ancien est le 1er violon, Celso Valdes, qui a rejoint Aragón en 1955), mais virtuosité, fraîcheur et légèreté sont toujours au rendez-vous. La légende peut-elle continuer ? Qui sait ? Aragón détient peut-être le secret pour faire le lien entre passé, présent et avenir, indestructible, malgré les offensives de la timba (salsa funky, cubaine) et du reggaeton.

■ EN CONCERT
ORQUESTA ARAGÓN EN FRANCE
le 8 octobre à MASSY-PALAISEAU (Centre Culturel Paul-Bailliart), le 9 à DOUAI (L'Hippodrome), le 10 à DIEPPE (DSN), le 13 à GRENOBLE (MC2), le 17 à SAVIGNY-LE-TEMPLE (Espace Prévert – Scènes du monde), le 24 à TOURCOING (Tourcoing Jazz Festival)

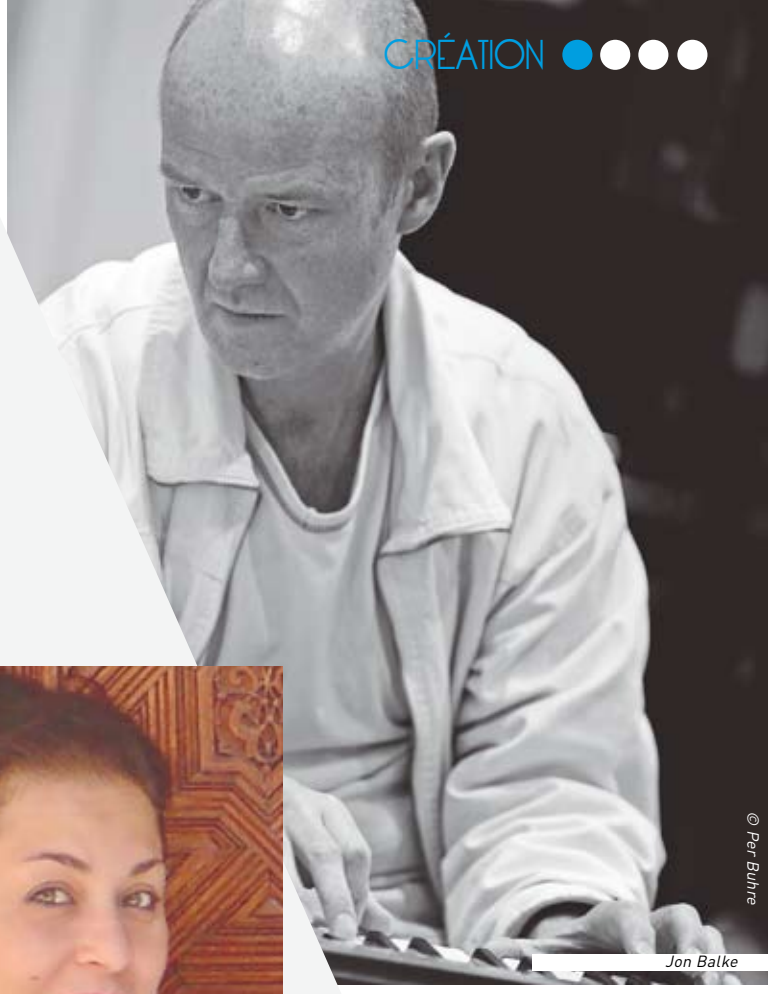
■ Coffret 4 CDs
The 70th Anniversary Album
1939 – 2009
(Lusafrica – Sony Music)

A SUIVRE
Portrait, Interviews et vidéos sur Mondomix.com

Triangle d'or

Texte Anne-Laure Lemancel

Sur un même album, *Siwan*, le pianiste norvégien Jon Balke réunit l'art arabo-andalou d'Amina Alaoui, un orchestre baroque, et les harmonies jazz du trompettiste Jon Hassell. Une relecture contemporaine d'Al-Andalus, qui éveille une utopie spirituelle, musicale et poétique.


© Per Buhre

Jon Balke

POSTULAT

Construction géométrique, harmonie, chimère mathématique: tel s'impose « S i w a n », « balance, équilibre » en *aljamiado**. Sous l'inspiration de Jon Balke, des segments relient musique arabo-andalouse, baroque et jazz ; tracent une géographie à trois sommets entre mondes européen, américain et arabe. Lorsque le « Cosmopolite », club de musiques du monde d'Oslo, lui commande une œuvre pour fêter ses quinze ans, il relève le défi avec timidité : malgré ses talents de « connexionneur », le pianiste de jazz norvégien redoute ces démarches « fusionnelles », qui suscitent parfois une « *musique-sandwich, où les éléments fonctionnent ensemble, sans parvenir à créer un art homogène* ». Alors, pour éviter l'artifice, il laisse parler son cœur. Un coup de foudre pour le chant arabo-andalou de la marocaine Amina Alaoui répercute en lui les échos de l'orchestre norvégien Barokksolistene : des similitudes qui, dans leur ronde, convient le jazz, et content l'histoire de musiques libres, d'influences modales, riches d'ornementation, souples dans leur rapport au temps et à l'écriture. Un postulat intuitif et personnel, qui pourrait bien trouver des justifications historiques, même si aucun document ne l'atteste (tout fut brûlé pendant l'Inquisition). Avec *Siwan*, Jon Balke ravive donc Al-Andalus**, terre où cohabitaient en paix les trois grandes religions monothéistes : « *Une histoire que je n'ai jamais apprise à l'école. Comme un secret bien gardé…* »

© ECM Records

Amina Alaoui

L'INDIVIDU

Pour donner vie à ce rêve, il contacte donc Amina Alaoui, forte d'une parfaite connaissance de cette période médiévale. Elle lui apporte son savoir et son art, un florilège de poèmes, des traductions…, il propose des arrangements. Au fil d'allers-retours, le répertoire s'élabore, convie en route d'autres artistes comme le trompettiste Jon Hassell : « *Un soliste de jazz lambda aurait brisé l'esthétique. Il était le seul son possible, car au gré de ses nombreuses expériences (jazz, oriental, électro…), il a su construire une façon d'improviser, qui ne se réfère à aucun autre style que le sien* ». Une qualité précieuse, recherchée par l'instigateur du projet : sur ce disque, les solistes virtuoses tricotent autour de traditions vives pour tisser des étoffes personnelles, espaces d'improvisation propulsés sur un tapis d'écriture orchestrale, baroque ou à corde comme lors du concert au Caire, possible variation de couleur à chaque prestation.

L'UNIVERSEL

Mais bien loin de l'addition, la réunion proclame son unité. Lors de la construction de son répertoire poétique, Jon Balke trouve des parentés de pensée entre le martyr soufi Al-Hallaj et Saint Jean de la Croix : « *Pour les soufis comme pour les chrétiens mystiques, il n'y a pas d'opposition entre science et religion. L'homme prie Dieu en tâchant de comprendre comment tout s'articule. Il fait partie d'un tout, et l'expérience spirituelle consiste à disparaître en tant qu'individu.* » Une philosophie retranscrite en musique : les artistes transcendent ici leurs fascinantes personnalités, pour œuvrer au collectif. Lorsque le subtil zarb dialogue avec les instruments baroques, quand le violon algérien charme la trompette, fabuleux écrins pour la voix d'Amina, la personnalité de chacun s'efface pour laisser surgir ce lieu atemporel, un espace commun tissé de beauté, de paix et de liberté. Etonnante cosmogonie.

* langue hybride latino-arabique qui connaît son heure de gloire dans l'Andalousie médiévale

** Ensemble des terres de la péninsule ibérique sous domination musulmane au Moyen-âge, Al-Andalus se distingue par sa richesse culturelle, philosophique et scientifique. Une période faste qui a irrigué l'histoire de l'Orient et celle de l'Occident.

■ **JON BALKE,** *Siwan* (ECM)

À SUIVRE Portraits vidéo de Jon Hassell et Amina Alaoui

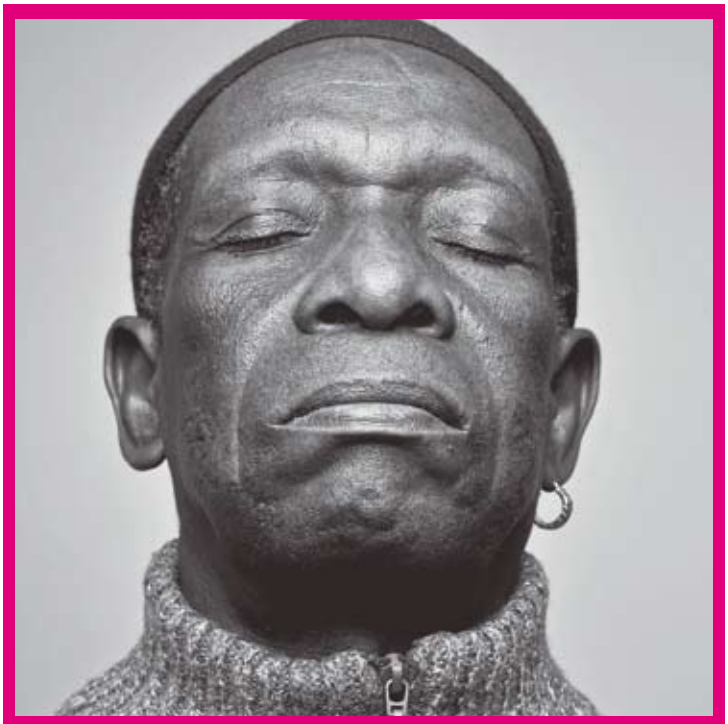
Que mange un maître du sitar au petit-déjeuner ? Comment se déroule la journée d'une directrice de festival de tango? Qu'écoute un chanteur polyphonique à l'heure du thé ? Où un programmateur passe-t-il la soirée ? Autant de questions auxquelles la rubrique « une journée avec... », peut répondre, tout en offrant un portrait à vif de personnalités passionnantes.

Texte Arnaud Cabanne
Photographie Sunara Begum

24h avec...

Tony ...Allen

NIGÉRIA



Maître incontesté du rythme afro-beat, le batteur Tony Allen, revient début juin avec un album nommé *Secret Agent*. Entouré d'une nouvelle génération de chanteurs nigérians, il continue sa minutieuse exploration des multiples facettes de sa musique. Petit tour dans l'univers quotidien de Tony Allen.

MATIN

Rien… Dans l'appartement parisien de la légende de l'afro-beat, le matin est un moment difficile à passer :
« Le matin personne ne me parle. Ma femme connaît mes humeurs. Personne ne vient me demander de faire quoi que ce soit avant midi. »

La machinerie Tony Allen est une sorte de diesel qu'il ne faut pas brusquer au risque de le contrarier. Le temps que s'ouvre, loin de tous les parasites qui pourraient gâcher son humeur, le génial cerveau qui a enfanté les fameuses polyrythmies fondatrices de l'afro-beat, le soleil est déjà haut dans le ciel.

MIDI

« C'est le moment où je commence à ouvrir ma bouche, mais très doucement. C'est pour cela que la plupart des interviews le matin me posent problème. C'est mon style de vie depuis toujours. Je vis la nuit, le jour, je préfère rester silencieux. »

Les heures défilent tranquillement, l'esprit du maître, toujours coincé entre des réminiscences oniriques et la dure réalité, commence tout de même à reprendre le contrôle de son corps. Il vaque à ses occupations et, certaines fois, pousse même le vice jusqu'à prendre un disque dans les forêts de boîtiers qui se multiplient comme par enchantement chez lui :
« Il m'arrive certaines fois d'écouter de la musique, quand mon humeur est bonne, après avoir regardé mes mails et fait ce que j'avais à faire. Mon problème, c'est que j'ai trop de disques à écouter que je n'ai même pas encore sortis de leurs emballages plastiques. Beaucoup trop… »

APRÈS-MIDI

L'après-midi commence véritablement aux alentours de 16h. Le diesel est finalement bien lancé mais n'atteindra sa puissance maximale qu'en voyant le soleil se coucher.

Une batterie orpheline trône sous une légère couche de poussière, Tony Allen passe devant elle sans jamais lui offrir ses faveurs : ***« Je ne travaille plus la batterie, à Paris c'est impossible… Et aujourd'hui, j'ai atteint un niveau qui fait que tout ce que je veux travailler, je le travaille dans ma tête. Lorsque qu'ensuite je souhaite le jouer, ma tête dirige mes membres. »***
C'est tellement plus facile comme ça…
Parler batterie électronique ne sert à rien :
« Elle n'arrive pas à reproduire ce que je joue. » Quant au son qui s'en échappe, il suffit de voir sa grimace pour comprendre que le musicien prend ça, à juste titre, comme une insulte à son subtil touché.

NUIT

Un cendrier trop plein et un verre de whisky pratiquement vide traînent non loin d'un ordinateur sur lequel, il y a quelques minutes encore, tournait la base rythmique d'une future chanson. Tony Allen venait à peine de rajouter la ligne de basse, les claviers et les cuivres déjà parfaitement placés dans sa tête. Mais il n'est déjà plus dans les parages. Chez lui, l'inspiration n'est pas une amie constante, elle préfère cheminer à ses côtés lors de ses déplacements :
« Je compose dès que je suis sur la route, et je continue le travail chez moi sur mon ordinateur. J'écris, j'écris, j'écris et je laisse de côté, pour reprendre plus tard. »

Cette boulimie s'explique par son état d'esprit :
« Je ne suis jamais satisfait. Pour moi, la musique n'a pas de fin. Je ne peux pas dire d'une seule de mes compositions : ça, c'est la meilleure ! Je continue d'essayer, je continue d'avancer. »

Pour l'heure, Tony Allen a abandonné sa tanière pour investir une salle de concert où un groupe, dont on lui a dit le plus grand bien, se produit. Il se marre avec quelques copains musiciens, espérant que le soleil ne vienne pas trop vite clôturer sa journée.

■ **EN CONCERT**
le 11 Juillet à Nostang (56),
le 9 Octobre au festival Factory à La Cigale, Paris (75)

■ **TONY ALLEN,**
secret agent (world circuit)

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 25779

A SUIVRE Portrait, interviews et vidéos sur Mondomix.com

PORTUGAL

•Deolinda

Fado twist, fado pas triste.

Texte Anne-Laure Lemancel
Photographie B.M.

Quartet vivace de la banlieue lisboète, Deolinda joue le fado en bonne humeur majeure. Un art qui délie les codes, dépoussière le quotidien avec humour, tendresse et panache.

PERSONNAGE

Deolinda, la quarantaine, célibataire, habite la banlieue lisboète, possède deux chats, un poisson rouge, épie, derrière ses rideaux de dentelles, l'existence de ses voisins. En bande-son : des disques de fado légués par sa grand-mère. Caractère coloré, incarné par la pétulante chanteuse Ana Bacalhau (« morue salée »), l'héroïne surgit en 2006 sous la plume du musicien et scénariste Pedro Da Silva Martins, pour servir les aspirations chansonnières d'un quartet familial, nourri de jazz et de classique. Sa solitude suscite les histoires ; son entre-deux âges, l'assimilation. L'aventure naît en banlieue, résidence du groupe, territoire irrigué par Lisbonne, capitale culturelle bouillonnant entre passéisme et modernité, et influencé par le reste du Portugal.

« *Ses habitants viennent de l'intérieur du pays. La musique de notre génération s'accorde donc aux traditions rurales, comme les chants populaires* », explique Ana. « *Du Portugal, le monde ne connaît que le fado, mais notre réalité révèle sa pluralité* ». Un pays qui s'installe aussi à l'échelle planétaire, pour résonner avec le Brésil dans le classique détourné *Não Sei Falar de Amor* et dans l'humoristique *Garçonete da casa de Fado*. Dans le verbe gouailleur de Deolinda, serti de trouvailles sonores, d'imprévus poétiques, d'une musique qui se joue des clichés comme d'elle-même, dans l'autodérision virtuose de cet album concept, défilent de drôles de personnages – un macho malabar, un merle siffleur de fado, un joueur de tuba fon-fon-fon, les poissons rieurs de l'eau lilas du Tage – qui content une philosophie du quotidien, tissée de grandes épopées et de petits rien : « *J'aspire seulement à devenir maître dans l'art de planter des patates* », sifflotent-ils.

FADO OR NOT FADO ?

Fi donc du destin, de la transcendance, des amours déchues, et des larmes non séchées : à la suite de Madredeus, Deolinda saute à pieds joints dans la tradition pour en découdre avec les codes. Un pied-de-nez décomplexé qui projette le fado en technicolor, relègue guitare portugaise et habits noirs au placard, invite, si le cœur vous en dit, à danser sur les tables. Leurs textes parlent bien d'amour, mais d'une passion vive, gaie, débarrassée des oripeaux de la douleur. Ainsi de cette jeune femme éconduite par son amant, qui claironne un triomphant « *au suivant !* » La dramaturgie reste, mais le drame passe. Tissé de folk portugaise, de résidus brésiliens, de couleurs jazzy, leur répertoire se définit comme « Canção ao lado », la chanson d'à côté, une esquive de styles : « *Si vous espériez entendre Deolinda, vous vous êtes trompés, nous jouons dans la salle d'à côté* », s'amusent-ils sur la chanson titre. S'ils acceptent une étiquette, reste celle du fado, mais du fado-fada, « *fado avec twist, fado and more* », selon Ana. « *Comme tout genre musical, il exprime toute la gamme des sentiments humains. Amalià imprimait son ombre dramatique, mais il possède d'autres couleurs* ». Deolinda impulse donc sa vision, le tire vers l'espoir, un optimisme typique du XXIe siècle, comme le remarque le contrebassiste Zé Pedro : « *Nous autres trentenaires vivons la crise depuis notre enfance. Au lycée, il y avait une crise ; à l'université, il y avait une crise ; et maintenant, il y a une crise. Eh bien, nous avons survécu, sommes heureux, et faisons de la musique !* »
Une positive attitude qui noie le chagrin dans un grand verre de vie !

■ **DEOLINDA**, *Canção Ao Lado* (World Connection)

A SUIVRE
Reportages vidéo sur Mondomix.com

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
24792

Ecouter la danse flamenca

ESPAGNE

• Israel Galván

Texte Corinne Frayssinet Savy
Photographie B.M.

Le danseur et chorégraphe espagnol Israel Galván est en train de marquer la danse flamenca d'un impact indélébile, ses fans disent qu'il révolutionne son art comme autrefois Camaròn de la Isla modifia à jamais le chant flamenco.

Ethnomusicologue spécialiste du flamenco, auteur d'un livre à paraître sur Israel Galván, Corinne Frayssinet Savy nous présente ce créateur d'exception.

L'histoire du flamenco professionnel façonne dès le milieu du XIXe siècle, une forme de danse soliste. Le danseur flamenco / *bailaor* ou la danseuse flamenca / *bailaora* y acquiert une position dominante face aux musiciens, qui s'affirme depuis l'époque des *cafés cantantes* / cafés concerts.

Depuis 1998, Israel Galván a transfiguré la danse soliste flamenca en « danse en solo », chorégraphié et dansé seul dix spectacles. Il ne s'agit pas là de récitals de danses solistes comme le proposaient en leurs temps Antonia Mercé « La Argentina » ou Vicente Escudero. Israel Galván construit chaque spectacle comme un ensemble de propositions. La danse devient alors une expression polysémique, somme d'expériences musicales. Il raconte que, pour nourrir son désir de danser, il déstructure ce qu'il a acquis et cherche son propre langage. Cette expérience le conduit vers différents styles musicaux : dans ses créations, le chant peut côtoyer le heavy metal ou le jazz, s'effacer devant la guitare flamenca, les percussions, la gaita andalouse, ou encore les créations du compositeur contemporain György Ligeti… Ce faisant, il rappelle qu'il a toujours dansé, initié dès l'enfance par son père, José Galván, et sa mère, Eugenia de los Reyes. En 1994, il intègre la « Compañía Andaluza de Danza », dirigée par Mario Maya. Mais c'est la musique qui fait de lui un être dansant à l'écoute d'une intériorité.

MUSIQUE INTÉRIEURE DU DANSEUR

Dès lors, Israel Galván ne cesse de nous faire percevoir la musicalité de la danse flamenca. Pour la faire entendre, il passe par l'immobilité, figure du silence en musique, ou encore par la suspension du mouvement, approche fine de la « llamada » (figure rythmique indiquant la fin d'un cycle et le début d'un autre). A travers un dialogue subtil et minutieux avec la musique, il vise une mise en jeu du geste, construit des duos avec les musiciens, avec des objets renouvelés d'un spectacle à l'autre, avec le « paysage sonore ». Cette présence forte du musical recentre la danse sur l'expression première flamenca. Dans le cercle intime de la pratique familiale, voire privée, le chant appelle toujours la danse. Le corps en mouvement rend alors solidaires mouvement et percussions, rythmes et timbres.
L'audace d'Israel Galván est d'avoir recentré depuis dix ans de création ininterrompue, la danse flamenca sur la musique, espace vierge à explorer. Sa danse ne défie pas les musiciens en se laissant emporter dans de longs développements virtuoses. Elle engage la musique flamenca sur le terrain du musicien-danseur.

■ *www.israelgalvan.com*

■ ISRAEL GALVÁN ARENA le 3 juillet à la salle Pleyel
■ JOSÉ GALVÁN SOLO du 29 juillet au 1 août pour Paris Quartier d'été,

A SUIVRE le texte intégrale de Corinne Frayssinet Savy et des vidéos inédites sur Mondomix.com

ALAIN SIGNORI

voeux

boeuf

vibration

A FIEST'A SETE

FRANCE

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Chaque année, Fiest'A Sète demande à un artiste-plasticien de réaliser l'affiche du festival. En 2009, c'est Alain Signori qui s'y colle.
Né à Paris, Alain Signori vit aujourd'hui en Ardèche, où il poursuit une carrière bien remplie de poète visuel. Mélangeant les techniques du dessin et du collage, son univers doit autant aux jeux de hasard du collecteur de matières, qu'à la science du dessinateur inspiré. Découvrez sa relation à la musique et quelques œuvres tirées de son exposition *Ça va cartonner*, visible tout l'été à la galerie Felix, au cœur de Sète.

■ Quelle est la place de la musique dans votre vie ?

La musique suscite des émotions. Elle rappelle des moments privilégiés, des situations. Elle accompagne la vie. Elle peut être source d'inspiration ou tout simplement un compagnon sonore. La vie d'artiste est une vie de solitude. La musique peut être alors une bonne compagne, sans fausses notes. J'écoute de la musique variée : Gil Scott Heron, Winston McAnuff, Jose Feliciano, Bill Withers, Massive Attack, Urban Species, Nina Simone, Leo Ferré, Malavoi...

■ Aviez-vous déjà travaillé sur la musique ?

C est la première fois que j'aborde ce thème. J'ai voulu donner une vision poétique et métaphorique de la musique. Au-delà de la vision picturale d'un musicien en action, j'ai essayé moi-même d'agir comme un musicien, qui entre en communion avec les notes qu'il joue.

■ Quelles techniques avez-vous utilisées pour cette série musicale ?

J'ai réalisé des gouaches, des encres, des collages et des dessins sur papier, quelques compositions mixtes… De la musique plastique, en quelque sorte !

■ Quelle musique jouent vos personnages ?

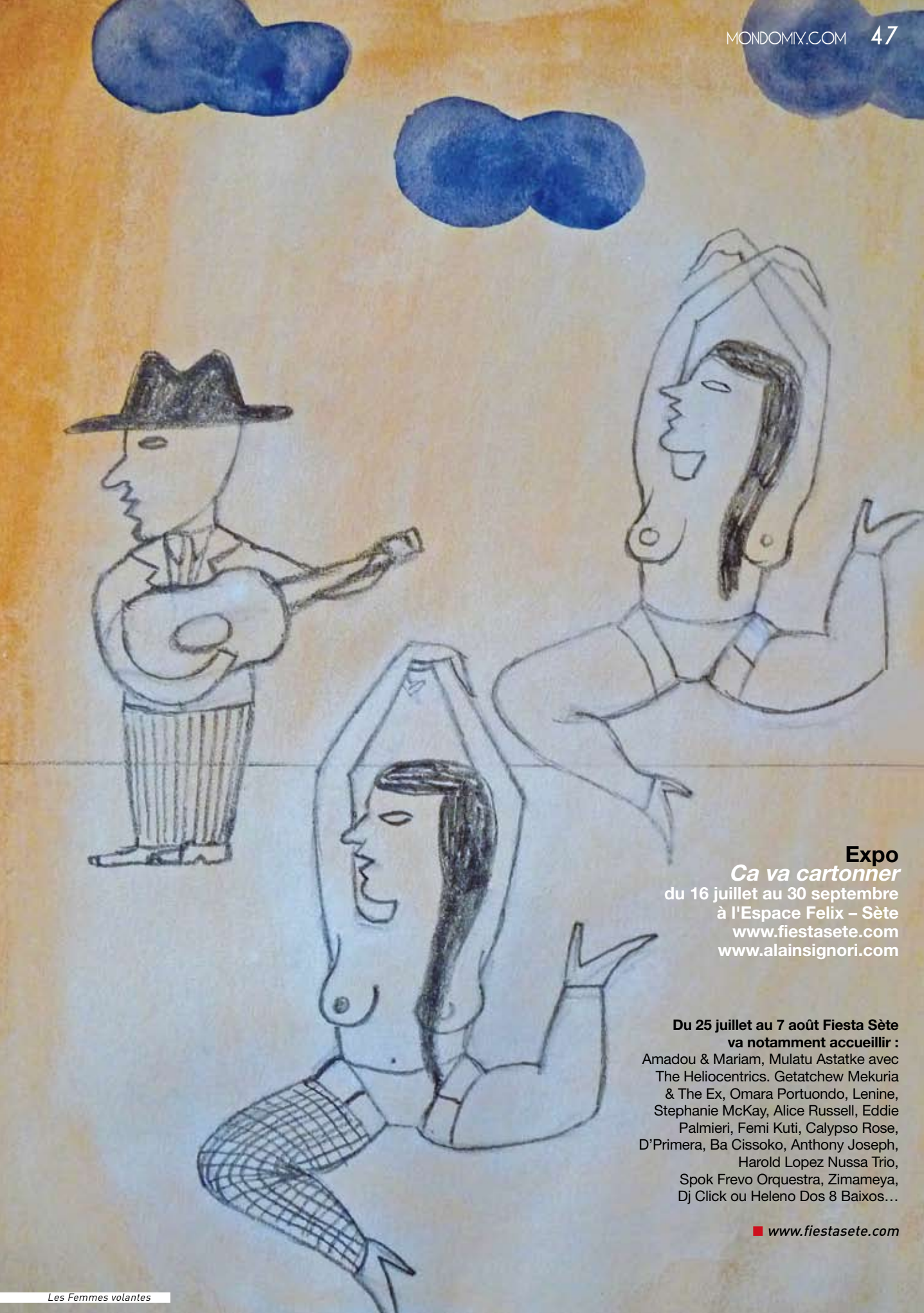
Mes musiciens jouent la musique de la vie : l'amour, la tristesse, la joie... C'est ce que j'exprime à travers mon travail. Cela pourrait être un mélange entre le blues, le jazz et la soul. Ce sont des musiques qui racontent l'être humain. J'aime les choses qui ont du sens et de la profondeur.

■ Quel est votre meilleur souvenir de concert à Fiest'A Sète ?

Un concert de Jimmy Cliff, mais d'autres aussi. L'ambiance de cette manifestation est incroyable, elle est féérique, on dirait ! Presque une offrande à la nature... C'est un moment d'une forte intensité, aussi bien sonore que visuelle !

■ Quelle soirée de l'édition 2009 attendez-vous avec le plus d'impatience ?

Je sais que tous les concerts seront de qualité. Chaque groupe apportera sa magie au lieu. Je suis vraiment excité à l'idée de communier avec la musique, les étoiles et la mer, mais ma préférence va tout de même au groupe Malavoi que l'on voit rarement, et qui reste d'une importance fondamentale pour la culture antillaise.



Expo
Ca va cartonner
du 16 juillet au 30 septembre
à l'Espace Felix – Sète
www.fiestasete.com
www.alainsignori.com

Du 25 juillet au 7 août Fiesta Sète va notamment accueillir :
Amadou & Mariam, Mulatu Astatke avec The Heliocentrics. Getatchew Mekuria & The Ex, Omara Portuondo, Lenine, Stephanie McKay, Alice Russell, Eddie Palmieri, Femi Kuti, Calypso Rose, D'Primera, Ba Cissoko, Anthony Joseph, Harold Lopez Nussa Trio, Spok Frevo Orquestra, Zimameya, Dj Click ou Heleno Dos 8 Baixos…

■ *www.fiestasete.com*

Les Femmes volantes

Dis-moi... ce que tu écoutes Madness

Est-il encore utile de présenter Madness, groupe phare du ska britannique des années 1980 et l'une des formations emblématiques de l'Angleterre de ces 30 dernières années ? Aujourd'hui, ils reviennent avec l'un de leurs meilleurs albums : *The liberty of Norton Folgate* dédié à la ville de Londres, où ils présenteront le 17 juillet une nouvelle édition de leur festival Madstock.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

■ **Dis-moi ce que tu écoutes Mike Barson ?**
Elbow, Snoop Dog, les Beatles, les Kinks, Traffic, Motown, Carole King, Joni Mitchell, Kilburn and the High Roads, Paul Simon, Eminem, Duffy, Joss Stone, Bazooka Joe, Amy Winehouse, Blind boys of Alabama, Cream, Dexys Midnight Runners, Cat Stevens, Colin Blunstone.

■ **Quel est le premier disque que tu as acheté ?**
Please please me par les Beatles.

■ **Quand tu étais jeune, y-a-t-il un disque que tu désirais suffisamment pour le voler dans un magasin, si oui, lequel?**
J'ai eu à peu près trois cent albums dans ma collection en provenance de différents endroits de Londres.

■ **Quel est ton top six reggae?**
Israelites (Desmond Dekker), *Mr. Bojangles*, (John Holt), *5446 That's My Number* (Toots and the Maytals), *Ram Goat Liver* (Pluto), *Double Barrel* (Dave and Ansel Collins) *So much Trouble in the World* (Bob Marley).

■ **Tes cinq artistes jamaïcains favoris?**
Desmond Dekker, Jimmy Cliff, Bob Marley, John Holt, Ken Boothe.

■ **La pire chanson reggae que tu aies jamais entendue ?**
Obla Di Obla Da des Beatles.

■ **Tes cinq chansons préférées sur Londres?**
Waterloo Sunset (Kinks), *NW5*, *Liberty of Norton Folgate* (Madness), *Chim Chimney* (Mary Poppins).

■ **Sans s'inquiéter du budget, ou de savoir si l'artiste est vivant ou non, quelle serait l'affiche de vos rêves pour un festival Madstock?**
Kilburn & the High Roads (le groupe de Ian Dury), les Kinks, Ziggy Stardust (personnage incarné par David Bowie au début des années 1970), les Beatles, Madness.

■ **Quelle a été la plus étrange scène sur laquelle vous ayez joué?**
Un bateau à vapeur, de nuit, sur le Mississippi à la Nouvelle-Orléans.

■ **Quel est votre point de vue sur la politique de téléchargement?**
Ca ne devrait pas être trop cher mais les artistes devraient recevoir une rémunération GENEREUSE!

■ **Le mois prochain, je pars sur une île déserte, quel disque, livre ou film me recommanderiez-vous, (J'ai déjà *The liberty of Norton Folgate* sur mon lecteur MP3) ?**
Le Livre des Morts tibétain.

■ **Votre chanson favorite avant d'aller vous coucher?**
Sleep like a child (Joss Stone).

■ **MADNESS** *The liberty of Norton Folgate* Lucky seven (Naïve).

■ **En Concert** à Rock en Seine le 28 août à Paris

■ ***www.madness.co.uk/***

CHRONIQUES

ABIDJA'TAAM
"LE GOÛT D'ABIDJAN"
(RUE STENDHAL)

B.M.

En marge de la réalisation de son film *Après l'océan* (voir reportage p.64), la réalisatrice Eliane de Latour a entrepris de produire un disque pour rendre compte de l'étonnante richesse des expressions vocales croisées sur le sol ivoirien. Faisant fi des tensions sous-jacentes entre les différentes communautés qui coexistent dans le pays, elle nous offre une vision panoramique, où toutes les tendances semblent se répondre. L'unité triomphe grâce à une direction artistique intelligente, qui a incité les musiciens à épurer leurs arrangements afin de laisser au chant la place centrale.

Chants sacrés, chrétiens ou islamiques alternent avec des musiques traditionnelles sénoufo, mandingue, bobo ou même yoruba. Les espoirs nationaux comme la dynamique ancienne élève du célèbre village artistique Ki-Yi, Honakamy, et des stars confirmées tel le roi du Zézé pop, John Kiffy, y confirment leur talent. Baby Jo défend fièrement les couleurs du village rasta de Vridi et les Go de Koteba laissent éclore leurs superbes polyphonies. Le griot **Karim Touré** et l'étoile du ragga **Kajeem** allient, sous de beaux auspices, traditions rurales et innovations urbaines. Utiles aux respirations du film, les musiciens guinéens Djeli Moussa Diawara, célèbre joueur de kora et le flûtiste peul Ali Wagué trouvent naturellement leur place dans ce festival chanté. Enfin, un temps pressenti pour interpréter l'un des personnages principaux du film, le reggae man star Tiken Jah Fakoly ouvre et ferme cet opus avec des morceaux inédits spécialement composés pour l'occasion.

Rares sont les disques qui réussissent à maintenir à un même niveau d'intérêt les composantes d'une aussi riche palette de sensations.

Indispensable à tous les amoureux de musiques de l'Ouest africain ! Benjamin MiNiMuM

VICTOR OLAIYA'S ALL STARS SOUL INTERNATIONAL
(Vampisoul/Differ-Ant distribution)

L'influence du « Godfather of Soul » sur les musiciens nigérians a été considérable. Elle a donné naissance à de nombreux hybrides musicaux durant les décennies 1960 et 1970. Cet âge d'or, marqué par une émulation artistique importante, a vu nombre de ses musiciens tomber dans l'oubli à l'instar de leurs disques. En exhumant ces bandes, le fameux label Vampisoul, qui continue son minutieux travail de réédition, s'est donc penché sur le cas Victor Olaiya, trompettiste star des nuits de Lagos. **Collection de tubes highlife chaloupés et de grooves afro énergiques largement inspirés par James Brown**, ce disque, qui témoigne de la remarquable qualité des compositions et prestations d'Olaiya, trouvera une place parfaite entre les albums de Fela et du T.P. Orchestre Poly-Rythmo.
Arnaud Cabanne

ALGERIE/VARIOUS
"1970'S ALGERIAN PROTO-RAI UNDERGROUND"
(Sublime Frequencies / Orkhestra International)

Au début des années 1970, autour d'Oran principalement, une nouvelle scène musicale naît en Algérie. Ce mouvement est porté par les nouvelles aspirations sociales – le titre *Li Maandouche L'Auto* exprime rien moins que le désir d'avoir son auto -, l'envie de s'amuser et de s'ouvrir sur l'extérieur. On voit alors émerger des artistes comme le groupe El Azhar, L'orchestre Bellemou, les chanteurs Boutaiba Sghir et Cheikh Benfissa qui, très vite, marient aux harmonies traditionnelles nord-africaines des sonorités et des jeux d'instrumentations plus modernes. Qu'il transite par la trompette de Messaoud Bellemou (*Lah Lah Ya S'habi*), par la guitare wah-wah incisive de Cheb Zergui (*Ana Dellali*) ou les accents funk d'El Azhar (*Touedar Aakli*), **ce disque renvoie aux premières heures du raï. Celles de l'avant-garde et de l'émulation, mais aussi celles de la censure et de l'oubli**.

Compilé à partir de 45T rares, d'époque, – d'où le son parfois craquant –, ce disque-exhumation reste donc le meilleur des hommages.
Laurent Catala

ORCHESTRA BAOBAB
"BELLE EPOQUE"
(Syllart Productions +/ Rue Stendhal)

L'orchestre mythique de Dakar qui « ambiançait » les dancefloors où gigotaient les politiciens, les hommes d'affaires et autres VIP dans les années 1970, sort sa genèse : *Belle Epoque*. Basculer les hanches sur des sons connus est la plus douce des occupations, surtout quand il s'agit de l'Orchestra, des salsas afro-cubaines telles *El Fuego*, épicées façon Afrique de l'ouest, des mélodies langoureuses comme *Tante Marie* et les voix d'Abdoulaye Mboup ou de Thione Seck. *On verra ça* , **on ne s'en lasse pas et on ne s'en plaint pas, on danse. Nostalgie quand tu nous tiens !**
Cet album de 2 CD s'écoute avec délice quand on ne veut que de la « confort-music ». Qui a dit que le m'balax avait effacé l'Orchestra Baobab en emportant tout sur son passage?
Gayle Welburn

MONDOMIX VOUS OFFRE LA POSSIBILITÉ D'ACHETER EN MP3 LES MUSIQUES CHRONIQUÉES DANS LE MAGAZINE.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM XXXXX

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

REALWORLD
harmonia mundi
distribution

MAMER Eagle

Sortie : 18 juin

MAMER : FOLK ALTERNATIF EN DIRECT DES PLAINES DE LA CHINE, AVEC UN REMIX SIGNÉ HECTOR ZAZOU ET UN DUO AVEC BELA FLECK.

« Les voix caverneuses à la manière mongole hantent le folk des steppes de Mamer. »
TÉLÉRAMA fff

SPEED CARAVAN
Kalashnik Love / Edition Spéciale

LA COMÈTE FUTURISTE SPEED CARAVAN EST DE RETOUR…
AVEC DEUX INÉDITS ET DEUX REMIXES PAR MO DJ ET SIDESTEPPER

Sortie : 9 juillet

« Brûlant comme un météorite au moment de toucher l'atmosphère, ce disque sexy et flamboyant ravira les amateurs de fusions implacables. »
MONDOMIX

En concert le
-16 juillet au Festival Les Suds à Arles
-8 août : Les Escales à Saint Nazaire
-21 août au Cap Festival à Centrès (12)
-22 août à La Ferme du Rock à St Leu d'Esserent (60)
-24 septembre à Marsatac - Marseille

MONDOMIX M'aime

THE WORLD IS SHAKING

"CUBANISMO FROM THE CONGO, 1954-55"
(Honest Jon's records/La Baleine)

Cette compilation de raretés rééditées par le label Honest Jon's, témoigne de ces années où la rumba congolaise a mis en ébullition la région la plus cubaine de l'Afrique. Cachée dans l'ombre de l'African Jazz de Joseph Kabasele et de l'OK Jazz de Franco, une large scène s'est développée. Adikwa Depala, Boniface Koufoudila, Laurent Lomande et les autres artistes présents sur ce disque étaient peut-être moins connus que leurs illustres contemporains, mais ils ont participé à la vitalité du mouvement. **Les petites oreilles du label ont donc fouillé les archives EMI, pour en extraire des diamants encore bruts**, et nous les servir en l'état, dans leur jus, avec du souffle et du grain, nous laissant juste imaginer les conditions d'enregistrement et la chaude ambiance qui y régnait.
A.C.

KILEMA

"MENA"
(Snail Records, « coast to coast »)

Kilema fait gémir les cordes du marovary (harpe malgache), de la kabosy (petite guitare malgache) et du katsa (hochet fait d'une boite de conserve) pour le simple plaisir de se mettre l'âme à l'envers.
En paix avec les détours d'une vie à laquelle les malgaches s'accrochent joyeusement, Kilema lance *Mena* (rouge), son nouvel album : il y dénonce la violence (dans son titre *Mena*), la trahison fraternelle (*Raha Loza, Longo*), le terrorisme (*Lamasiny*), le problème de l'eau (*Meo Rano*) et la délinquance dans les villes (*Moramora*). Cette armure de revendications accompagnée de chants du répertoire folklorique habite brillamment cet album réussi, tel **un monde dont les titres auraient le pouvoir magique de changer l'éclairage avec impertinence**.
G.W.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
24173

SIA TOLNO

"EH SANGA"
(Lusafrica)

La jeune Sia Tolno a déjà plusieurs vies. Elle a grandi en Sierra Leone qu'elle a dû fuir à cause de la guerre civile, fut excisée en Guinée lors d'une cérémonie d'initiation, a été chanteuse de maquis puis commerçante d'huile de palme entre la Gambie et la Guinée, « business woman », avant de se faire **repérer au Gabon par Pierre Akendengué lors d'Africa Star, la Star Ac' africaine**. Signée chez Lusafrica, elle sort donc *Eh Sanga*, un premier album international, lissé et sans grande saveur, en profond décalage avec la truculente personnalité de la chanteuse. Elle a pourtant une voix et des choses à dire. Dommage.
Eglantine Chabasseur

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
25515

GANGBE BRASS BAND

"ASSIKO"
(Contre-Jour / harmonia Mundi)

Repérés depuis une quinzaine d'années pour leur démarche qui allie collectage et créations, les Béninois du Gangbe Brass Band livrent un album remarquable, tant par le son **(cette fanfare afro swingue méchamment !)** que par la masse d'informations que recèle son livret.
Il faut dire que, non contents de raviver leurs traditions musicales, ils entretiennent une véritable curiosité envers celles des pays où ils ont joué. Il suffit de tendre l'oreille pour découvrir, au fil des titres, les contrées traversées et se laisser aller à dessiner dans un pas de danse, l'itinéraire de leurs récentes tournées.
La richesse de cet album, baptisé du nom d'une musique de tradition béti (Cameroun) est tout en filigrane. Elle se gagne, écoute après écoute…
SQ'

MUSIC MAKER

"WHAT CAN AN OLD MAN DO... BUT SING THE BLUES"

(DIXIEFROG/HARMONIA MUNDI)

D.R.

MONDOMIX M'aime

Crée en 1994 par le musicologue Tim Duffy, la fondation Music Maker a notamment pour vocation d'offrir aux bluesmen, qui ne l'ont jamais eue, la chance d'enregistrer un disque. Les quatre musiciens réunis sur cet album – **Boo Hanks**, **John Dee Holeman**, **Dr. Burt** et **Neal Pattman**, décédé en 2005 – ont joué le blues toute leur vie, de façon amateur ou professionnelle. Chacun se voit ici octroyer quatre morceaux. Si le blues contemporain peut être parfois un peu lisse et propret, cet album en est l'exact contraire : tout est brut, sans fioritures. Certaines voix ne sont pas d'une irréprochable justesse, le piano sur *Mistreated Blues* n'est pas parfaitement accordé, mais qu'importe : **le feeling et l'émotion du moment priment, nature même du blues**.

Autre mérite de ce disque ? Le large éventail de genres couverts. Loin de se cantonner à un style particulier, les quatre protagonistes excellent dans différents registres. Ainsi de John Dee Holeman : adepte d'un blues rural proche d'un Blind Boy Fuller ou d'un Lightnin' Hopkins sur *Mistreated Blues*, le voici qui fait vrombir une guitare électrique sur *Chapel Hill Boogie*. Même réflexion pour Dr. Burt, calme et introspectif sur *What Can An Old Man do (But Sing The Blues)*, remonté comme une pendule sur *Come On In This House*. Les quatre musiciens alternent standards (*Ain't That Loving You Baby* pour Dr. Burt, *Catfish Blues* pour Neal Pattman, avec la guitare de Taj Mahal, l'un des piliers de Music Maker, *Little Queenie/Reelin'& Rockin* pour John Dee Holeman) et compositions maisons, qui soutiennent la comparaison. Les moments poignants abondent, tels le très soul *Clock On The Wall* de Dr. Burt, le *Neal's Testimony* « a cappella » de Pattman ou la version de *Early Letter Blues* de John Dee Holeman.

Le programme vidéo sur le CD constitue un bonus savoureux, qui permet de voir les protagonistes en action, chez eux ou dans une école, comme Holeman se livrant à un numéro de proto-rap devant une classe médusée.

Bertrand Bouard

TI COCA & WANGA-NÈGÈS

"HAÏTI COLIBRI"

(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Comme la boisson américaine éponyme, l'Haïtien Ti Coca est si pétillant qu'il peut réveiller les malades ou faire danser les nauséeux, tout en étant à la fois sucré et corrosif. Son quartet Wanga-Nègès (banjo, contrebasse, accordéon et percussions), reste l'un des rares ensembles professionnels à avoir conservé la forme chaloupée et lancinante de la meringue, cousine du merengue dominicain, plus nerveux, qui sévit de l'autre côté de la frontière. Depuis des décennies, Ti Coca fait vivre des morceaux issus du folklore local, de l'héritage vaudou ou des grands succès du compas dans le pur style des troubadours qui animent les plages, les rues et les nuits. Des mélodies innocentes et un zeste d'ironie qui réveilleront les morts !

Elodie Maillot.

KARLEX

"WITH ALL DUE RESPECT"

(Lil'People Records/Anticraft)

Par touches sensuelles et sensibles, la douzaine de plages de *With all Due Respect*, deuxième opus autoproduit de Karlex impose la voix chaude et posée de cet Haïtien de Montpellier. Sur des instrus sans fioriture, sa voix qui colle aux mots comme un caramel aux dents, donne du corps et du sens aux idées de respect et de tolérance véhiculées, aux émotions libérées. Chantées ou murmurées en français, créole et anglais, ces chansons composent un ensemble qui sait s'accommoder de la diversité des formes. Folk évidemment (*Everyday*), mais aussi funk vaudou (*So much in a Man's Mind*), jazz de bar (*I nèg Marron*), slam (*Choukoune*) ou dub-poetry (*Dear Mama*), cet album aux multiples entrées est à pénétrer de toute urgence et avec intensité !

SQ'

BI-POLE

Zong > Coffret "Fonker Espress"

Double album + livret 130 pages
Dans les points de vente habituels
www.myspace.com/zongparadisthematik

Jako Maron > "St-Extension"

Sortie Maxi Septembre 2009
www.myspace.com/jakomaron

Jaboticaba > Album "Soalazy"

Sortie Novembre 2009
www.myspace.com/jaboticaba

http://www.bi-pole.org

Libération
mondomix
SCPP
adami

LES 5, 11, 12, 18 ET 19 JUILLET
CONCERTS CRÉOLES,
ATELIERS, CONTES, BAL
SCÈNES D'ÉTÉ
GRANDE HALLE, PLEIN AIR, CABARET SAUVAGE
Info/Résa 01 40 03 75 75 - www.villette.com
www.fnac.com et points de vente habituels
PARC LA VILLETTE
Dimanche 5 juillet
ÉMILE ANTILE &
RONY THÉOPHILE
MARIO CANONGE TRIO
Samedi 11 juillet
EDOU / MIKEA
RAJERY
Dimanche 12 juillet • gratuit
MIMI BATHÉLÉMY conte
DIFÉ KAKO bal-konsèr
Samedi 18 juillet
SUMAÉLÉ / LINDIGO
DAVY SICARD
Dimanche 19 juillet • gratuit
PAUL WAMO
DÉDÉ SAINT-PRIX
Tout le programme des ateliers enfants-adultes :
www.villette.com

PANAMA! 2

"LATIN SOUNDS, CUMBIA TROPICAL & CALYPSO FUNK ON THE ISTHMUS, 1967-1977
(Soundway Records)

En matière de musiques latino aussi, **la magie des métissages a eu son importance et a permis de dépasser les sonorités typiques nationales**. Exemple parfait d'un mélange de populations (caraïbéennes, sud-américaines) venues dans le sillage de la construction du fameux canal, le Panama s'est forgé une identité culturelle singulière, dont la facette musicale n'est pas la moins intéressante. Cumbia colombienne trempée de funk ondulant (The Exciters), calypso aux relents afros (Lord Cobra), tropicalisme psychédélique électrisé (Duncan Brothers, The Soul Fantastics), reggae au chant cuivré (Sir Jablonsky), jusqu'au groove dance-floor d'Alfredo Y Su Salsa… une certaine scène panaméenne a émergé sur des labels phares comme Fania Records. Tout l'intérêt de *Panama ! 2* réside justement dans cette entreprise de défrichage d'un âge d'or (les années 1960-1970), qui révèle tant une émulation générale dans la production, qu'un pouvoir de séduction dans les sons. Fascinant.
Laurent Catala

GABRIEL SIVAK

"UN ECO DE PALABRAS"
(Mognomusic)

Comme une fraîcheur conquise sur la vie, violon, alto et violoncelle accompagnent les doigts pianotant de Gabriel Sivak dans son nouvel album. Le pianiste et compositeur argentin, actuellement au Conservatoire National de Paris, n'a pas chômé. Fruit d'un long travail et subventionné par « Paris Jeunes Talents », Un *Eco de Palabras* est **une réjouissance doublée d'un exorcisme où le rythme presque minimaliste lutte contre la morosité**. Les mélodies ont quelque chose de savant et d'orné, de léger et de délicat, d'intense et de sévère comme un clin d'œil au tango. Le dernier titre, *Impresiones del Golem*, est sublime et, conté par Jorge Luis Borges lui-même, transcende tous les repères musicaux mettant en abîme la musique de Gabriel.
G.W.

MARCOS SACRAMENTO

"NA CABEÇA"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Plus de quinze ans de carrière pour ce chanteur brésilien encore peu connu en France ! Marcos Sacramento, sambiste qui ne s'exprime jamais mieux qu'en acoustique, donne une nouvelle preuve de son talent avec cet album. Traversant toutes les émotions, l'artiste carioca ouvre avec un joyeux *Na Cabeça*, tournoie dans *Minha Palhoça*, avant de se faire plus tragique pour *Prisonero del Mar*. **Jouant avec la modernité et l'histoire, il fait se croiser chansons plus actuelles et hommages aux anciens** avec les reprises des célèbres sambas *Sim de Cartola* et *Último desejo* de Noel Rosa. Si, malgré toutes ses qualités, ce disque ne reste pas inoubliable, il constitue tout de même une jolie étape dans la carrière de Marcos Sacramento et un beau moment de musique brésilienne.
A.C.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 21069

NOVALIMA

"REMIXES"
(Cumbancha/Harmonia Mundi)

Si *Coba Coba*, dernier album des Péruviens de Novalima avait déclenché l'enthousiasme en redonnant un coup de jeune aux musiques latines d'inspiration africaine, on regrettait juste que le propos n'ait pas été porté à son paroxysme, que cette bombe à retardement savamment élaborée ne nous pète pas à la face. Nous ne devions pas être les seuls, puisqu'aujourd'hui arrive dans les bacs (en CD et vinyle) et sur la toile, une série de remixes signés par quelques maîtres du genre (**Da Lata**, **Faze Action**, **Boozoo Bajou**, **Daniel Haaksman**, **StreamerPilot**…). Si tous ne trouvent pas l'idée à même de tirer le meilleur des ces rythmiques au pas décalé, il n'en demeure pas moins que cette aventure trouvera toute sa place cet été au cœur des sets des meilleurs DJs.
SQ'

REGGAE TIME # 4

L'été est là et comme chaque année, un des grands jeux des vacances va être de désigner la chanson estivale, celle sur laquelle on ramènera un maximum de souvenirs dans le gris de la rentrée. Pour cette fois, on a l'embarras du choix car les sorties reggae ont été légion depuis avril. Reste à savoir quel est votre style de reggae pour sélectionner le titre des vacances.

Si vous aimez danser, nul doute, vous vous dirigerez vers le titre *Ganja* de l'album *Rum & Coke* des **Dub Pistols**. Le morceau est déjà tout un programme et la ligne de basse a tout pour vous faire bouger. Si vous préférez les chansons plus profondes, tournez-vous vers *Open Your Eyes*, le single de **Pressure**, l'artiste reggae du moment, qui pose sur une production des Français de Own Mission Records. Un des meilleurs morceaux de l'année 2009, sans contestation possible.

Les plus pointus choisiront un titre du dernier album de **Buju Banton** : *Rasta Got Soul*. Quatre ans qu'on attendait cela et c'est peu de dire que le résultat est au rendez-vous. Autre très bonne idée, jetez-vous sur *Montego bay*, le dernier opus de **Queen Ifrica**, et découvrez *Keep it up yourself* ! Le titre est remarquable et l'artiste jamaïcain tient là un de ses meilleurs morceaux.

Enfin, pour les plus nostalgiques, il vous reste une dernière alternative : le nouvel album des vétérans du ska, **Madness**. Ecouter leur titre *Forever Young* c'est l'adopter et peut-être le meilleur moyen de conserver sa jeunesse éternelle. Car, vous le savez, la musique reste le meilleur élixir de jouvence que l'homme ait inventé depuis son apparition sur terre. Bonnes vacances !

Par Sacha Grondeau / Reggae.fr

MONDOMIX M'aime

QUANTIC AND HIS COMBO BÁRBARO

« TRADITION IN TRANSITION »
(Tru-Thoughts recording/La Baleine)

L'aventureux William Holland alias Quantic revient avec un nouveau concept musical en poche. Avec ce Combo Bárbaro, le multi-instrumentiste, à la base du fameux Quantic Soul Orchestra, s'est construit le groupe latin de ses rêves. Entouré par le pianiste Alfredo Linares, son ami batteur Malcolm Catto et une paire de percussionnistes et de souffleurs talentueux, **il revisite les musiques sud-américaines avec sa touche trip-hop et funky**, et ne s'interdit rien !
Il livre ainsi, avec *Mas Pan*, un véritable hymne afrobeat aux couleurs tropicales, marie dans *Albela*, le chant indien de Falu et les sonorités colombiennes puis embellit le tout grâce à la voix de Nidia Góngora et la formidable soul du Panaméen Kabir. Une remarquable transition de tradition.
A.C.

KASSAV

"SAGA"
(Warner Music)

Groupe majeur, Kassav a imposé le créole sur l'ensemble de la planète, en façonnant un nouveau genre musical à danser : le zouk. Le 16 mai dernier, **Jocelyne Beroard**, **Jean-Claude Naimro**, **Jacob Desvarieux**, **Georges Décimus** et **Jean-Philippe Marthély** célébraient au Stade de France les 30 ans du groupe devant 65000 fans. Pendant discographique de cet anniversaire, cette compilation (3 CDs au prix d'un) aligne 53 titres du groupe. *Zouk-la sé sel médikaman nou ni*, leur premier tube planétaire en 1984, fait évidemment partie de la sélection à côté de titres plus rares. **Quatre versions totalement inédites** complètent le panorama musical de ce groupe qui a su, à la manière des musiciens cubains, réinjecter dans les musiques africaines le son des diasporas caribéennes.
SQ'

SARAH SAVOY & THE FRANCADIANS

"C'EZ SAVOY"
(World Music Production)

Issue d'une de ces fabuleuses familles musicales dont la Louisiane a le secret, la chanteuse et guitariste cajun Sarah Savoy vit en France, où elle a fondé son groupe les Francadians (David Rolland, mélodéon ; Vincent Blin, violon ; Manolo Gonzales, contrebasse). Deux CDs déjà. Le premier, *Off to the Honky Tonk*, marquait l'intrusion (très réussie) du rockabilly dans la musique cajun.
Enregistré en Louisiane, ***C'Ez Savoy* est davantage traditionnel et influencé par la country « roots »** de Jimmie Rodgers, Hank Williams ou George Jones. Evoquant les vilaines manières des « white trash » (« basses classes » en cajun). Sarah délivre son répertoire avec la fougue et l'enthousiasme qui rendent si séduisantes ses prestations en public.
Jean Pierre Bruneau

MONDOMIX M'aime

BEATRIZ AZEVEDO

"ALEGRIA"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

C'est toute l'exubérance brésilienne, qui est présente sur cette délicieuse galette.
En douze titres vitaminés et superbement arrangés, la chanteuse, poétesse et compositeur Beatriz Azevedo rend un bel hommage à Oswaldo de Andrade (auteur du *Manifeste Anthropophagique* en 1928) et au mouvement tropicaliste bahianais des années 1960.
Aux rythmes des sambas, du frevo ou du reggae, Azevedo, d'une voix claire et joyeuse, revisite les canons du jazz et de la chanson européenne. Les musiciens génèrent un son rutilant tout au long de l'album. Cet écrin instrumental permet à Vinicius Cantuaria d'apporter toute sa finesse d'écriture et de jeu sur la marche d'ouverture. Quand à Tom Zé, hilarant, il se lâche totalement sur *Pela Burato* et c'est, à l'image de l'ensemble, totalement réjouissant.
Pierre Cuny

MAMER

"EAGLE"

(REAL WORLD/HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

Chanteur chinois ayant bâti sa notoriété avec le groupe IZ, à Pékin, Mamer retourne pour son premier album international à ses racines. Et celles-ci se trouvent dans les grandes plaines de la province du Xinjiang, au nord-ouest de la Chine, près de la frontière russe. Les initiés trouveront ici des similitudes avec les musiques mongoles : les voix, gutturales et mélodieuses, et les harmonies modales notamment. Le répertoire alterne morceaux traditionnels kasakhes - peuple dont est issu Mamer - et compositions, avec une fine couche de modernité due au travail subtil de deux producteurs anglais, **Robin Haller** et **Matteo Scumaci**.
La palette d'instruments représente ce double enracinement entre tradition et modernité : la dombra (guitare à deux cordes), la flûte, la guimbarde et le violon côtoient des guitares acoustiques, électriques, et de légères touches électroniques (drones, boucles de batterie). Le tout forme un tapis d'ambient roots, sur lequel la voix de Mamer se pose pour mieux s'envoler, à l'instar de l'aigle qui donne son nom à l'album, symbole du pouvoir de la nature pour les kasakhs. L'atmosphère générale reste celle d'une contemplation du monde, s'apparentant parfois à une mélancolie lancinante, mais chaque morceau possède sa propre force d'évocation, à l'image de *Mountain Wind*, à la beauté mélodique remarquable. Sur *Celebration*, le dialogue du banjo de Mamer avec celui du virtuose américain **Bela Fleck** évoque le bluegrass américain et permet de comprendre pourquoi **la musique de Mamer est désignée par l'appellation de « chinagrass » dans son pays.**
L'album se clôt par un remix de *Moutain Wind*, effectué par Hector Zazou, admirateur de Mamer et producteur pressenti de l'album avant que la maladie ne l'en empêche. Ce mélange de folk atmosphérique, de country modale et de voix planantes fournira à l'auditeur l'occasion d'un beau voyage immobile. B.B.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
26206

COREE

"MUSIQUES DU PAYS DU MATIN CLAIR"
(Buda Musique)

Ce coffret de deux CDs est une collection de titres choisis, instrumentaux ou chantés, en vue d'une découverte de la musique coréenne traditionnelle et de ses instruments : orgues à bouche, flûtes traversières et vièles. On y trouve des hommages aux ancêtres ou des chants de prospérité éternelle pour le pays, dont la performance se fait en lien avec les règles et pratiques rituelles de la philosophie traditionnelle confucéenne. **Rigueur et lenteur rythment la solennité cérémonielle de la musique de cour coréenne**. Le livret d'explication élucide tous les mystères et les secrets de la *Musiques du Pays du Matin Clair*. Une aide bienvenue pour apprécier à sa juste valeur des chants tout à fait somptueux qui peinent parfois à traverser les continents. G.W.

MONDOMIX M'aime

OMAR SOULEYMAN

DABKE 2020:
FOLK & POP SOUNDS OF SYRIA
(Sublime Frequencies / Orkhestra International)

Deux ans après la parution de son *Highway to Hassake*, le chanteur syrien Omar Souleyman se prête à nouveau aux oreilles occidentales sur ce frénétique *Dabke 2020*. Musique populaire moyen-orientale, déjà plutôt rythmée et festive, le dabke trouve chez Omar Souleyman des lignes de convergences étonnantes avec une techno-musique qui s'ignore. **Métronomie de rythmes synthétiques et percussifs, appuyés et syncopés, lignes de claviers tapageuses se mêlant aux accents chantants du buzuk**, sans oublier les mélodies modulées et entêtantes d'Omar Souleyman… nul répit ne vous sera accordé, si ce n'est sur le méditatif *Kaset Hanzal* qui clôt cet album, en fait une compilation de divers enregistrements puisés parmi les plusieurs centaines de K7 éditées par Omar Souleyman. Une sélection ouvertement proche de l'exultation sonore (les effervescents *Lansob Sherek* et La *Sidounak Sayyada*), pour mieux coïncider avec sa récente première tournée européenne.
L.C.

BAPI DAS BAUL, BISHWA, BAUL

"SUFI BAUL MADNESS AND HAPPINESS "
(ARC Music Production)

Bapi est un troubadour qui endosse la vie du côté du « baûl » – douce folie – et dont la voix sourit au-delà des frontières du Bengal. Avec ce nouvel album, un concentré d'extravagance et de notes rythmées, **il joue la musique et vit la philosophie « baûl »**. *Jaiban Amar* coule langoureusement dans les veines avec de douces voix féminines tandis qu'*Aar Eli Na Re Ure* rafraîchit comme la mousson et que *Betha Dio Na* est une ode à la liberté de l'âme. Autour du rayonnant Bapi, un rendez-vous épicé de flûtes, de banjo, de tabla, de dhol et de luth dotara. Un astucieux mélange de musiques traditionnelle et électronique dont le secret, comme pour les épices, réside dans le dosage.
G.W.

RAGHUNATH MANET

"VEENA DREAMS"
(Iris Music/Harmonia Mundi)

A écouter les huit plages de ce nouvel album (le 15e) de Raghunath Manet, **on ne doute plus des origines divines de la musique indienne**. Quand bien même, ce ne serait qu'un rêve… Les cascades de notes de ce talentueux joueur de veena (imposant luth indien), par ailleurs danseur de bharata-nâtyam et chorégraphe émérite, nous transportent dans un monde où l'apprentissage est encore aujourd'hui la voie de l'excellence, où les maîtres sont tout sauf de grimaçants personnages sur grand écran plasma.
C'est à Chennai, une ville d'Inde du Sud réputée pour la finesse de ses arts et de son enseignement qu'a été enregistré cet album aux rigoureuses constructions rythmiques. Elles tissent un canevas précis au jeu subtil et éloquent de Sri Raghunath Manet.
SQ'

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 25330

NAJMA AKHTAR & GARY LUCAS

"RISHTE"
(World village/Harmonia Mundi)

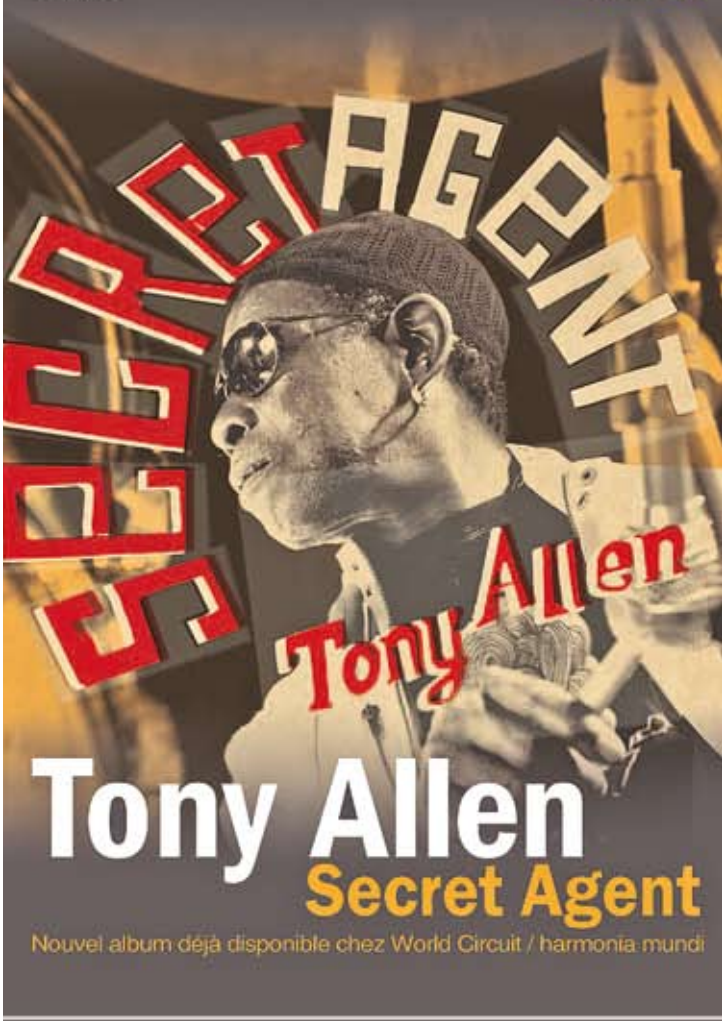
Loin de penser qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas, Gary Nesbitt, à l'initiative de ce projet, a proposé à la chanteuse britannique Najma Akhtar de collaborer avec le guitariste américain Gary Lucas (Captain Beefheart, Lou Reed, John Cale, Jeff Buckley…) afin de chercher les ponts possibles entre chant indien et blues. Cette dizaine de titres, expérimentée sur scène avant d'être enregistrée en studio dans le New Jersey, laisse toute sa place aux autres intervenants, qu'il s'agisse de la violoniste Alicia Svigals ou des tablistes Nitin Mitta, Dibyarka Chatterjee et Narendra Budhakar. Au sommet de leur art, Najma, Gary et leurs amis signent **un album où coulent nonchalamment et avec grâce les eaux du Mississipi et du Gange**.
SQ'

harmonia mundi distribution

«Sans Tony Allen, il n'y aurait pas d'afrobeat» Fela 'Anikulapo' Kuti

«Sa musique y est plus que jamais aboutie, son groove toujours aussi dévastateur» Mondomix

"Peut-être le plus grand batteur de tous les temps" Brian Eno



Tony Allen
Secret Agent
Nouvel album déjà disponible chez World Circuit / harmonia mundi

En concert à Paris
Factory/Festival d'île de France
La Cigale : 9 octobre
120 bd Rochechouart, Paris 18ème Tel 01 49 25 89 99

inrockuptibles Vibrations World sélection fip
MONDOMIX.COM Libération arte

AHILEA
"CAFE SVETLANA"
(ESSAY RECORDINGS / LA BALEINE)

Débusqué par Shantel, Ahilea est une belle surprise. DJ de l'ombre depuis des années, ce Macédonien, exilé à Vienne, nous plonge dans les arcanes d'un café-bohème de la capitale autrichienne, le Svetlana, quartier d'Ottakring, parcours enfumé, sensations assurées. De ces exilés russes, hongrois, yougoslaves, ces « shlaviner » comme on les appelle là-bas, Ahilea tire la moelle la plus enivrante.
Démarrage en douceur au cymbalum, accordéon en relais… à près de 50 ans, on ne la lui fait pas ! Né en ex-Tchécoslovaquie, près de la frontière polonaise, cet ingénieur diplômé s'est retrouvé à Debar, Macédoine, à 9 ans, puis à Graz, Autriche, à 22 ans, où il a développé son vrai talent, celui d'ingénieur du son. Avec un collègue, Zoran Tomasev, il crée des soirées SchliwoBeatz qui forgent leur réputation de balkano-geeks, à coups de beats et vidéos yougos des décennies 1970 et 1980. Ahilea accumule des années d'expérience de DJ, cela se sent, et prend son temps avant de livrer cet album en forme d'hommage multicolore à ses origines multiples.
Toutes les recettes de cette formidable marmite musicale que constituent les Balkans sont ici expérimentées, avec l'aide de complices affûtés, accordéon, contrebasse, clarinette, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel réside bien plutôt dans cet amour pour la région de son enfance et ses parents qui transparaît dans chaque morceau, avec vigueur et enthousiasme.
Et ces voix, vulgaires et débridées, déconcertantes au premier abord qui, au final, relancent la machine voyageuse et tapageuse du maître de cérémonie. Maître d'une noce sans temps mort, à destination des vivants.
Jean-Stéphane Brosse

LA FANFARE DU BELGISTAN

"MUSIQUES ET DANSES DU BELGISTAN"
(Irfan)

Le répertoire des musiques populaires du Belgistan est plutôt mal connu, en France, mais cet album lui redonne enfin ses lettres de noblesse. Le folklore belgistanais se joue avant tout dans la rue à mi-chemin entre la Belgique occidentale et la Bulgarie de l'ouest. **Décalé et sympathique, métissé et goguenard**, *Belgistan* s'amuse à mélanger l'esthétisme du jazz et la spontanéité de la fanfare. Et ça marche plutôt bien ! Porté avec brio par sept musiciens qui circulent en mobylette et jouent de la derbouka, mais qui sont aussi issus des musiques improvisées (feu Orange Zakoo), cet album délirant fera certainement danser vos voisins.
E.C.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
25528

MELONIOUS QUARTET

"LA MIUGRANA"
(Honest Jon's records/La Baleine)

Écouter le Melonious Quartet se passe de motifs. C'est pour ces pépites délicieusement enjouées et granulées qu'on se laisse volontiers enivrer par ce groupe de musiciens « alter-mandoline », jusqu'à l'envie d'égarer sa vie dans ce flot musical, folklorique et mélodieux. On trouve principalement ici un répertoire de transcriptions ingénieuses et des compositions originales, variant de l'humour à l'expertise, **évoquant Zappa ou le choro brésilien, ainsi que des arrangements populaires traditionnels méditerranéens**. Pionniers sur l'approche de l'instrument et fondateurs du Front de Libération de la Mandoline, Patrick Vaillant et ses acolytes signent ici un album plein d'audace en laissant même des guitares électriques se glisser entre d'allègres mandolines.
G.W.

ROTFRONT

"EMIGRANTSKI RAGGAMUFFIN"
(Essay Recordings / La Baleine)

Fusion improbable et plutôt réussie des registres musicaux d'Europe de l'Est (polka, klezmer…) et des vibes caribéennes, le son de RotFront revendique depuis le club « Kaffee Burger » de Berlin, le voyage et l'errance.
Musiques d'émigrants interprétées par un Ukrainien, deux Hongrois, un Américain, un Australien et cinq Allemands, ces 17 plages ramassent tout sur leur passage. Ici, le ska amplifie le caractère enjoué des musiques des Balkans, la cumbia latinise le propos et le hip-hop lui donne du mordant, tandis que le ragga maintient éveillé les plus réfractaires.
Musiques à danser, musiques de scène, cet Emigrantski Raggamuffin ne se contente pas de piquer votre curiosité : il vous procure par instant de vrais moments de plaisir et d'excitation.
SQ'

BOYA

"ISPAÏTCHÉ"
(L'Assoce Pikante/L'Autre Distribution)

Boya est un trio strasbourgeois au répertoire constitué principalement de relectures de thèmes des différents patrimoines d'Europe Orientale. Composé de Dimitar Gougov au gadulka (un petit violon bulgare au nombre de cordes variable - de 3 à 14 - selon les régions), Nathalie Tavernier au piano (instrument anachronique au regard du répertoire abordé) et Etienne Gruel aux percussions, Boya a convié pour cet album un joueur de vielle à roue, un guitariste électrique, un ensemble vocal et même un réalisateur de films d'animations qui signe *Dévoïko*, titre proposé en bonus vidéo. **Ensemble, ils affirment un son que les spécialistes qualifient déjà de « nouvelles musiques traditionnelles »**. Nouvelles, et intéressantes !
SQ'

MALIÉTÈS

"MALIÉTÈS"
(L'Assoce Pikante/L'Autre Distribution)

Il est des points stratégiques sur la surface du globe, des zones urbaines de convergence, des lieux de brassage qui enrichissent inévitablement les êtres qui y vivent. N'en déplaise aux tenants de l'obscurantisme et de la ségrégation. C'est ainsi qu'à l'Est, entre Grèce et Asie mineure, des groupes humains aux origines et religions diverses partagèrent à travers la musique, bien plus qu'un mode.
C'est cet héritage ottoman que les 6 musiciens de Maliétès ont tenu à revivifier en se le réappropriant. Débarrassées du temps mais toujours enracinées dans le terreau d'origine, ces musiques ne sont pas prêtes de mourir.
SQ'

coup de cœur

Mayra Andrade

stória, stória... - Nouvel album

Inclus "Turbulensa"

Egalement à télécharger sur fnac.com

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

Pour son 2ème album la jeune diva du Cap Vert réaffirme son ancrage dans la tradition et s'ouvre brillamment aux influences brésiliennes, cubaines et africaines

en concert

30 juin - Oloron Sainte Marie – Jazz à Oloron
31 juillet – Poitiers – Festival
07 août – La Réunion – Sakifo

02 octobre à La Cigale / Paris

08 octobre – Rouen – Hangar 23

SCPP SONY MUSIC RCA VICTOR Libération MONDOMIX .COM sélection fip fnac.com Agitateur de curiosité

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

The Idan Raichel Project
Winthin My Walls
(Cumbancha/Harmonia mundi)

Mayra Andrade
storia storia
(sony music)

Sunil Dev
The music of Sunil Dev
(differ ant)

Gwennyn
Mammenn
(keltia music)

Smadj
Selin
(MVSrecords/Anticraft)

Mamer
Eagle
(Real world/Harmonia Mundi)

Abidja taan
Le goût d'Abidjan
(Rue Stendhal)

Ahilea Café
Sveltana
(Essay recordings/La baleine)

MONDOMIX .COM
musiques et cultures dans le monde

Certifié non conforme

fnac.com

Hymne de passion pour une femme et sa ville natale, le disque *Selin* est aussi une histoire d'amitiés sans frontières. Voici quelques années que le joueur de oud et producteur électro, Smadj, s'est installé par amour à Istanbul. Le Français d'origine tunisienne y a découvert une scène musicale riche, protéiforme et naturellement décomplexée face aux métissages. La mégalopole turque, qui partage son coeur entre l'Europe et l'Asie, reste une étape évidente lors des incessants voyages entre Londres et Bombay du joueur de tablas Talvin Singh. C'est aussi l'un des points de chutes privilégiés du trompettiste voyageur Erik Truffaz, qui fut d'ailleurs le premier des trois compères à faire la connaissance de la fameuse égérie Selin, qui donne son nom à l'opus.
Qu'arrive-t-on à faire par amour ? Des choses extraordinaires, bien sûr, comme mener à bien une rencontre de virtuoses inspirés, sans en perdre ni le contrôle ni la liberté, et y adjoindre, sans en menacer l'équilibre, les couleurs chatoyantes portées par d'autres instrumentistes aux fortes personnalités.
Le percussionniste argentin **Minino Garay** offre ainsi sa voix de velours sur le morceau d'introduction, *Toi et Moi*, quand le trompettiste libanais **Ibrahim Maalouf** prend le relais de Truffaz pour clore l'opus sur *Fougueuse*. Entre-temps, on aura entendu une armée de musiciens et de chanteurs turcs mettre leur talent au diapason.
Smadj réussit à conjuguer avec harmonie une somme d'influences qui grappille dans tous les recoins de l'histoire mondiale de la musique. Des musiques classiques arabes et indiennes à de nombreuses nuances de jazz et d'électro, de la chanson de charme au rock énervé… tout s'organise en souplesse, par rapprochements affectifs.
Par amour, le oudiste réussit même à chanter, sans rire, les élans de son palpitant à la façon d'un crooner sixties accompagné par un sextet de cabaret ottoman sur le titre *Je t'apprendrai l'amour*.
Jolie leçon de cœur en effet que ce disque, le plus ambitieux de son auteur, en même temps que le plus abouti. Selin peut être fière. B.M.

KOALAS DESPERADOS

"KOALAS DESPERADOS"
(Rootdown Records/Differ-Ant Distribution)

Pour qu'il n'y ait aucun doute sur ses intentions, la tribu Koalas plaide, en ouverture de cet album sans nom, pour « la légalisation de l'eucalyptus ». Le décor est planté. Basés à Cologne et réunis autour de Teka, le co-fondateur du label teuton Rootdown et de Manar, son ami d'enfance aujourd'hui exilé à Montpellier, nos sympathiques marsupiaux urbains (plus d'une trentaine au total) vivent en marge. **Militants convaincus de l'alter-groove, ces desperados grignotent le beat pour mieux l'assouplir**, croisent et décroisent les rythmes, quand ils ne jonglent avec les langues et les sons. Pot commun dans lequel ils cuisinent la même utopie koalisée, leur quinzaine de titres brille des feux des personnalités de chacun de ses intervenants. SQ'

THE BEST OF MR BONGO

"THE BEST OF MR BONGO"
(Mr Bongo/Because)

Mais qui est ce Mister Bongo ? Certainement pas le fils caché d'Omar qui s'est tué, mais David Buttle, citoyen britannique passionné de musiques. Il y a tout juste vingt ans, ce globe-trotter musical baptisait sa boutique de disques à Soho du pseudo de Jack Costanzo, le percussionniste du King Presley.
Humour tout british pour qualifier une échoppe spécialisée en « musiques du monde ». Mister Bongo a nourri la curiosité des sujets de sa Majesté, tout en devenant au fil des ans, en plus d'un point de vente recherché, un label appréciable et apprécié. **Ce double Best Of enfile perle sur perle**. Perles naturelles et originales sur le premier CD, contre perles de culture, remixées sur le second : « *contre, tout contre* », préciserait Sacha Guitry. Majoritairement brésilo-centré (du *Garota de Ipanema* par Os Ipanemas en passant par le *Carolina* de Seu Jorge ou le *Pele* d'Arakatuba & Ballistic Brothers), ce recueil courtise aussi les continents latin (le *Babarabatiri* de Beny Moré ou le *Chinchivi* de Novalima), africain (*African Problems* de Seun Kuti) et dancefloor (le *Follow Me* de Tejo, Black Alien & Speed, remixé par le pape du big-beat contaminant, Fatboy Slim), soit un total de 34 titres. De quoi refaire le monde en musique jusqu'au bout de la nuit !
SQ'

ELVIS COSTELLO

"SECRET, PROFANE & SUGARCANE "
(Hear Music / Universal Music Jazz)

Elvis Costello sort un album country tout à fait réjouissant, produit par son ami de longue date T-Bone Burnett (déjà responsable du succès bluegrass de Robert Plant et Alison Krauss) et soutenu par un band acoustique de première grandeur (Jerry Douglas : dobro, Stuart Duncan : banjo & violon, Mike Compton : mandoline, Jeff Taylor : accordéon). Depuis le chef-d'œuvre *Almost Blue* (1981), album de somptueuses reprises d'Hank Williams, Gram Parsons et consorts, le rocker britannique nous a habitués à l'éclectisme. Ses nouvelles chansons, aux textes toujours aussi exigeants et affutés, et sa voix tendue, proche de la fêlure, se prêtent magistralement à l'univers tourmenté de ce vaste pan des musiques populaires américaines. Dans cet album, **le sud des Etats-Unis** (notamment la Louisiane) **constitue le théâtre de chansons qui oscillent entre piété et profanation, luxure et amour** (défini comme un absolu), **honte et rédemption**. Costello évoque aussi la vie de l'écrivain Hans Christian Andersen (*She Handed Me a Mirror*) ou l'esclavage (*Red Cotton*). *Hidden Shame*, écrite pour Johnny Cash, reste l'une des pièces maîtresses de l'album avec *The Crooked Line*, à la veine cajun, co-écrite avec T-Bone et sur laquelle Emmylou Harris pose sa voix avec bonheur. Classieux !
P.C.

ISSA SOW

"DOUMALE"
(Home records)

Ce moment de poésie est né de la rencontre du musicien peul Issa Sow et du Belge Wouter Vandenabeele autour de leur passion commune pour le violon. Le nianiooru, plus exactement, pour Issa Sow, instrument monocorde traditionnel avec lequel il compose toutes ses ballades. Après une longue carrière qui l'a amené à jouer aux côtés d'artistes comme Baaba Maal ou Youssou N'Dour, l'album ***Doumale* expose sa vision de la culture ouest-africaine et lui fait croiser une section de cordes occidentales**. Les chants de bravoure, contemplatifs ou du quotidien, portés par les mélodies lancinantes de son instrument, entrent en résonance avec l'ensemble qui apparaît par touches, toujours dans le respect de la tradition, accentuant une douce impression de recueillement.
A.C.

World
Libération
fnac.com
ERIKA
&
EMIGRANTE
Nouvel album
TZIGANE FROM MARS
" Voici une petite bombe d'origine hongroise, croisement tonique infernal de la rockeuse intrépide et de la tzigane effrontée.
Erika Serre, douée d'une voix tonitruante qui n'a d'égale que son tempérament, est entourée de musiciens qui passent du jazz au tzigane et au blues avec une belle désinvolture."
NOVA PLANET
Concert à Paris
les 09 & 10 juillet 2009
Théâtre du RANELAGH - Paris 16 à 20h00
Festival POP 'N ROLL // REZA : 01 42 88 64 44
27 juin > Frontignan (34)
09 & 10 juillet > Théâtre du Ranelagh < Paris 16
11 juillet > Tours (37) "Festival Terres du Son"
24 juillet > Turin (Italie)
04 août > Châlons en Champagne (51)
20 août > Metz (57)
Retrouvez plus d'infos et de concerts sur
www.myspace.com/emigranteerikaserre
Diris
Tric Trac
harmonia mundi

MAJOR LAZER

"GUNS DON'T KILL PEOPLE… LAZERS DO"
(Downtown / Co-Operative Music)

Bienvenue dans le monde fantastique et terrifiant de Major Lazer, propriétaire d'un club de Dancehall et agent undercover pour la CIA et le MI-5, chargé d'exterminer les forces maléfiques qui menacent la civilisation. Derrière ce personnage, se cachent deux des producteurs les plus créatifs du moment, **Diplo** et **Switch**.
De cet univers totalement délirant, est né *Guns Don't Kill People… Lazers Do*, reflet de l'imagination débordante des deux producteurs. Forts d'une armée d'invités à faire pâlir un zombie, Diplo et Switch signent un album puissant, chargé de beats incisifs, et réussissent leur pari : renouveler le dancehall et le faire passer à l'heure du digital.
Perrine Beaufils

LARIBA

"¿CÓMO LO VES?"
(Ventilador/Mosaïc Music)

Planqué à l'ombre des coffres forts de la Confédération Helvétique, Lariba réunit quelques experts du groove urbain latin (hip-hop, reggaeton, baile-funk…) et de ses aïeuls (cumbia, son, salsa, batucada, samba…). Originaires de Cuba, du Mexique, du Brésil, d'Italie et de Suisse, ces musiciens dilapident ces grooves ensoleillés avec une générosité touchante, et un bel hédonisme. Si, parfois, les arrangements maquillent les titres comme les lèvres d'une péripatéticienne des ramblas, l'ensemble de ces quinze titres, plutôt séduisants, remporte la mise. En effet, **sous l'épaisse couche de gloss, se cache une bouche finement ourlée qui vous embrasse sans vous poser de questions**.
Attention, toutefois, aux traces de rouge sur le col de votre chemise…
SQ'

OMFO

"OMNIPRESENCE"
(Essay Recordings)

Inspiré par un séjour au Tajikistan, cet album présenté sous l'appellation *Expeditions into Central Asian Dub Space* est bien plus qu'un simple carnet de voyage. Il possède la distance et le recul nécessaires à la mise en perspective, à la réappropriation. Pas étonnant que Borat, le Kazakh blanc, moustache brune, arrive en tête des fans d'OMFO (Our Man from Odessa) avec une belle encolure d'avance. Sacha Baron Cohen (Borat) et German Popov (OMFO) partagent tous deux un goût prononcé pour la dérision et la transgression. **Subversifs par nature, ils ne refusent pas les règles du jeu, mais préfèrent les réinventer à chaque instant**. Ici, rien n'est exact et tout sonne juste ! Une délicieuse farce ? Pas seulement ! La BO d'un autre monde !
SQ'

PÉPÉ BRADOCK

"CONFIOTE DE BITS-A REMIX COLLECTION "
(BBE Music/La Baleine)

Une fois n'est pas coutume, parlons de Pépé Bradock, musicien emblématique de ce mouvement appelé la French Touch dans les années 1990. DJ et remixeur émérite, Bradock, longtemps catalogué dans le rayon « house », n'a jamais voulu s'enfermer dans un style. **Ce Confiote de Bits regroupe les remix que le producteur a sortis en vinyles depuis une petite dizaine d'années**. Un double-album dans lequel se croisent, entre-autres, des versions d'*Angola* de Cesaria Evora et de *I am your Mind* de Roy Ayers, filtrées, plongées dans d'autres dimensions, affublées de rythmiques explosées et efficaces. On y retrouve aussi des relectures de tubes anglo-saxons comme *Today* de Zero 7, *Man in The house* des énergiques Greenskeepers ou le *Mouth* des mythiques Iz & Diz. A.C.

VIRGIN MEGASTORE
A DÉCOUVERT POUR VOUS
PLAYING FOR CHANGE
SONGS AROUND THE WORLD
Peace through music
PLAYING FOR CHANGE
A TÉLÉCHARGER SUR VIRGINMEGA.FR
Depuis une décennie l'ingénieur/producteur Mark Johnson parcoure le monde avec une seule idée en tête : connecter des musiciens du monde entier sur des hymnes intemporels.
De l'Afrique du Sud à l'Himalaya en passant par le Moyen Orient, l'Irlande du Nord ou le Brésil, il filme plus d'une centaine de musiciens en extérieurs, créant à partir de chaque enregistrement un nouveau mix où tous les artistes jouent ensemble... même si des milliers de kilomètres les séparent.
CD + DVD
Inclus : Stand By Me (Ben E King), One Love & War/No More Trouble (Bob Marley), Love Resue Me (U2 et Bob Dylan), Talkin' Bout A Revolution (Tracy Chapman), Biko (Peter Gabriel), A Change is gonna come (Sam Cooke)...
Avec : Bono, Keb'Mo', Rocky Dawuni, Bob Marley, et des centaines d'autres musiciens.
HEAR MUSIC
vibrations
Rejoignez le mouvement sur
www.playingforchange.com
Virgin MEGASTORE
LA CULTURE DU PLAISIR®

MAMA ROSIN

"BRULE LENTEMENT"
(Voodoo Rhythm Records)

En Europe, quelques dizaines de groupes (essentiellement britanniques, bataves et français) pratiquent la musique des Cajuns et Créoles de Louisiane. Le respect excessif de la tradition, chez certains, produit trop de « copier-coller », évidemment inférieurs aux originaux. Ce qui n'est pas du tout le cas de **ce déjanté trio genevois** (Cyrille Yeterian au mélodéon, Robin A. Girod à la guitare et au banjo, Vanina Fisher à la batterie) **qui se réclame tout autant du Velvet Underground que d'Amédée Ardoin**, connaît manifestement la scène louisianaise et ses nombreuses arcanes sur le bout des doigts (de Clarence Garlow à Rufus Jagneaux) et nous offre cet ovni remarquable, constamment audacieux, créatif et excitant.
J.-P.B.

TRILOK GURTU

"MASSICAL"
(BHM/Sphinx Distribution)

Avec *Massical*, Trilok Gurtu veut faire de la musique pour le plus grand nombre. Noble vœu. Pourtant, à la fin de l'écoute, on a plutôt l'impression d'avoir affaire à un disque pour musiciens. Entre un hommage à son ami le guitariste John McLaughlin et des compositions qui prennent leur inspiration aux quatre coins du monde, son groupe, formé de jeunes loups et de vieux brisquards, brille par sa qualité, accueillant même le saxophoniste Jan Garbarek et le bassiste Kai Eckhardt sur un titre. Les morceaux s'égrènent sans trop d'encombre, malgré un son pas toujours du meilleur effet, qui rappelle terriblement les disques de jazz fusion des décennies précédentes. *Massical* est un album agréable qui ne plaira pas à tout le monde. **Une chose reste sûre : avec Trilok Gurtu, rien ne vaut les concerts !**
A.C.

JOACHIM KÜHN, MAJID BEKKAS, RAMON LOPEZ

"OUT OF THE DESERT "
(Act)

Après *Kalimba*, sorti en 2007, *Out of the desert* est le nouveau témoignage du trio formé par le pianiste Joachim Kühn, le maître gnaoua Majid Bekkas et le percussionniste Ramon Lopez. Accompagnés de trois musiciens marocains aux karkabous, au djembé et aux choeurs, ils proposent une musique où leurs identités respectives discutent, s'embrassent, plus qu'elles ne fusionnent. **Le guembri au groove terrien de Bekkas offre une base solide aux compositions de Kühn, que les multiples percussions soutiennent sans faillir**. Tour à tour, sont mises en valeur la vibrante voix du gnaoua sur *Foulani* et le joyeux *Sandia*, puis les envolées du pianiste dans *Transmitting* ou *Seawalk*, qui promène l'auditeur le long d'un chemin qu'il quitte avec regret.
A.C.

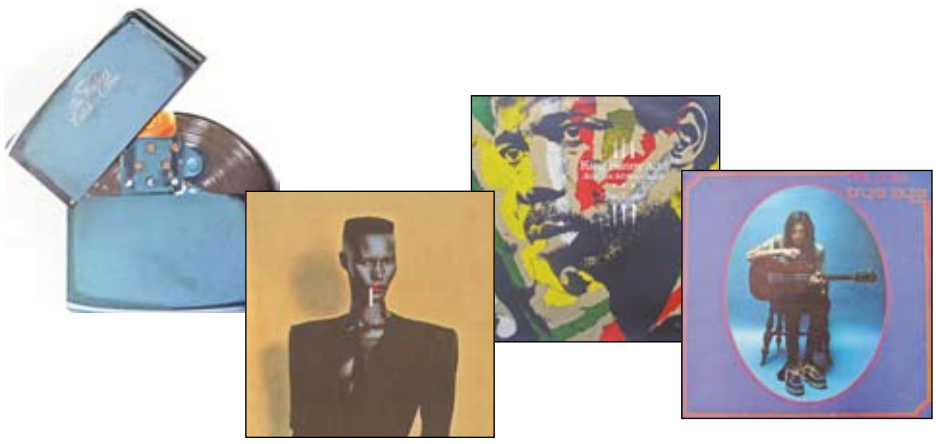
TRIO IFRIQIYA

"PETITE PLANETE"
(World Village/Harmonia Mundi)

Ifriqiya est un territoire qui, avant les premiers jours de l'Islam, englobait la Tunisie, le nord-est de l'Algérie et une partie de la Libye. C'est là que le pianiste Didier Frébœuf, le multi-instrumentiste et chanteur Fayçal El Mezouar et le percussionniste Emile Biayenda ont choisi d'enraciner leur musique. Rencontre de trois univers (jazz pour le premier qui a récemment publié *Drôles d'Oiseaux*, album salué par la presse, musique arabo-andalouse pour le deuxième qui fut formé à l'école El Kordobia de Tlemcen et percussions africaines pour le dernier qui fonda en 1991 les Tambours de Brazza), cette dizaine de titres délimite les contours de cette *Petite planète*, de ce territoire émotionnel homogène dans lequel on progresse en toute confiance.
SQ'

Lamastrock & Playasound présentent
Kady Diarra
Une voix et une musique pleine d'énergie et de générosité, à l'image du Burkina Faso, accueillant et carrefour de multiples influences musicales.
18/07 - Volubilis (Maroc)
Festival International
24/07 - Cajarc (46) - Festival Africajarc
06/08 - Chalons en Champagne (51)
Festival Musiques d'ici et d'ailleurs
29/08 - Saint Julien Molin Molette (42)
Festival Plein Sud
19/09 - Saint Agrève (07)
Château Lacour
03/10 - Eurre (26) - Fête Africaine
La Gare à Coulisse
09/10 - Rennes (35) - Le Jardin Moderne
10/10 - Nantes (44) - Le Live Factory
16/10 - Faverges (73) - La Soierie
22/10 - Paris (75)
Café de la Danse
23/10 - Viviers (07) - La Cave à Jazz
24/10 - Annonay (07) - La Presqu'ile
Tous les concerts sur
www.kadydiarra.com
Management / Tour :
Lamastrock
Tél : 33 (0)4 75 06 39 80
E-mail : artistes@lamastrock.com
Nouvel album "Noumou"
10 septembre 2009
Playasound / Harmonia Mundi
Kady Diarra
Noumou
Lamastrock
Rhône-Alpes
ardèche

ISLAND



texte Elodie Maillot
Photographie D.R.

Quel label peut se targuer d'avoir à la fois sorti le reggae de Jamaïque, découvert U2 ou Tom Waits, distribué les mythiques albums de Nick Drake, façonné l'image de Bob Marley, aidé Cats Stevens ou Marianne Faithfull à se réinventer, détecté le talent de PJ Harvey ou de Tricky, mais aussi produit Angélique Kidjo, Baaba Maal, King Sunny Ade, Salif Keita ou plus récemment Amy Winehouse ?

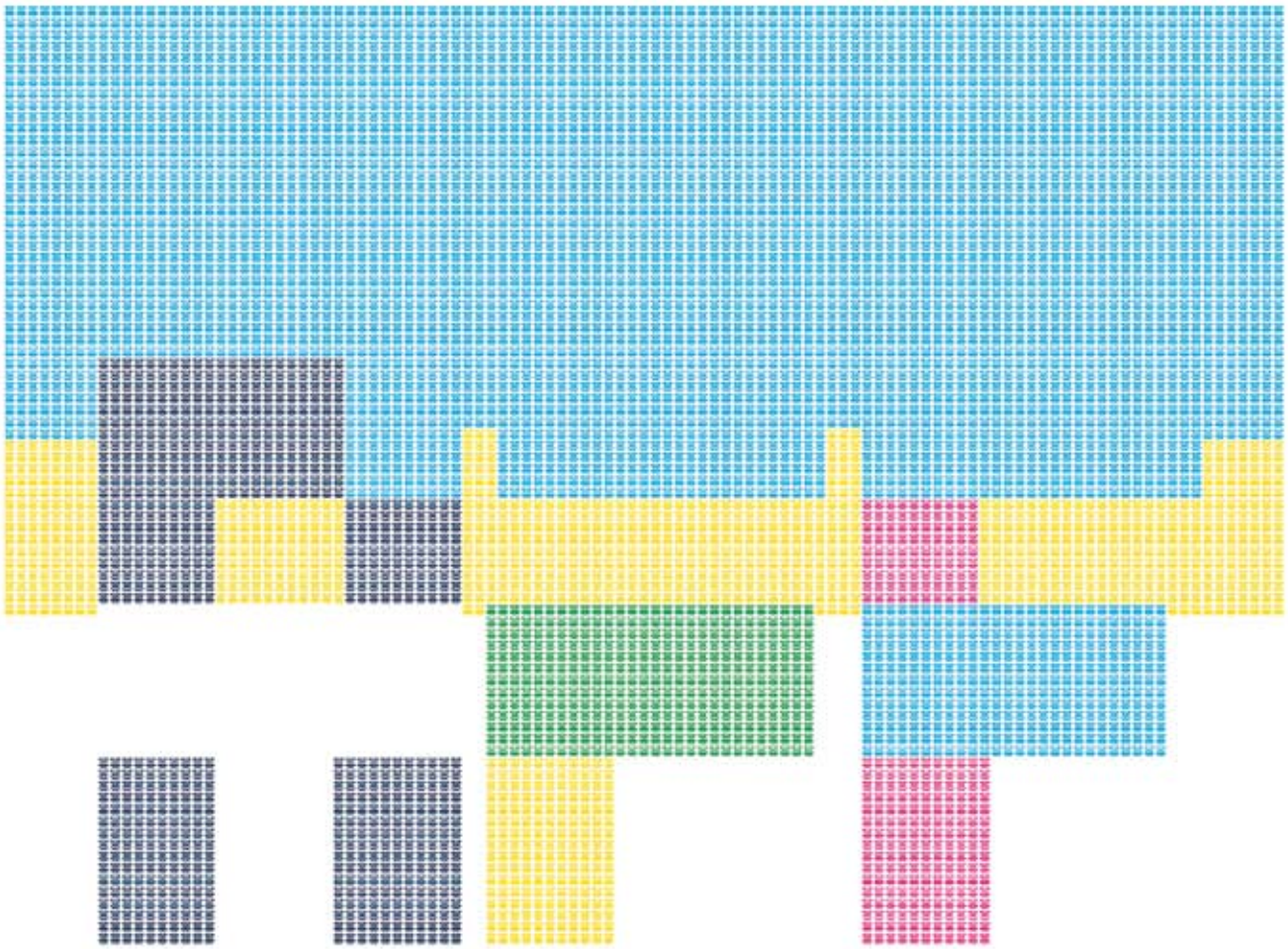
Seul un îlot de liberté dans l'océan de la production musicale internationale formatée a pu rassembler tous ces artistes sous la même bannière : Island, le premier label de musiques du monde au sens large, monté il y a 50 ans déjà par Chris Blackwell. Pour ce Jamaïcain blanc, fils de planteur, la musique est plus une aventure qu'un commerce. Lorsqu'il crée Island avec un peu plus de 1000 livres sterlings, il n'imagine certainement pas qu'il pourra vendre son entreprise plus de 300 millions de dollars à Polygram, quelques années plus tard.

Bien introduit dans les hautes sphères jamaïcaines, il sait pourtant que, contrairement aux mise en garde, il ne perdra pas d'argent en confiant 4000 livres à ces quelques rebelles effrayants que deviendront Bob Marley et les Wailers et enregistreront *Catch A Fire*. Alors, aujourd'hui même, si Island vit au sein d'Universal, l'âme du maître des lieux a survécu à son départ. Et lorsque le label fête ses 50 ans à Londres, la star reste Chris Blackwell lui-même, cet éternel vieux beau de plus de 70 ans qui papillonne entre Sly & Robbie, une Grace Jones métamorphosée en champignon noir géant et génial qui chante *One Love* avec Rita Marley, Wally Badarou, Steel Pulse, Aswad, The Fratellis, Baaba Maal, ou la jeune recrue anglaise VV Brown. « *Le label a gardé un esprit de famille unique dans le milieu, et l'inspiration libre et flegmatique de Chris y survit,* note Christine Atkins, qui elle, fête ses 35 ans de maison. *Aujourd'hui, de jeunes artistes signent chez nous parce qu'ils sont fans de nos anciens artistes. La clef du succès reste l'écoute, tout est pensé avec les artistes eux-mêmes pour que leurs disques reflètent leurs univers* ».

Une des forces d'Island a toujours été le soin apporté au marketing et aux pochettes pour qu'elles fassent écho au son. « *Island nous a donné une totale liberté de nous exprimer et de diffuser nos idées rastas. Pour la première fois, les dreads et Hailé Sélassié sont arrivés chez les disquaires européens*, rappelle Sydney Mills de Steel Pulse. *On a beaucoup appris en travaillant sur ce label, c'était la première fois qu'on pensait à travailler une pochette et aussi qu'on touchait un chèque de droits d'auteur ! J'ai grandi à St Thomas sans télé avec les sons de la nature, et grâce à Blackwell, j'ai aussi découvert d'autres musiques : Grace Jones, Tom Waits, etc.* » Depuis qu'il a cédé le bras armé d'Island, le fameux Compass Studio de Nassau aux Bahamas, Blackwell a poursuivi son aventure avec des hôtels, un musée du reggae, le label Palm Pictures, et aujourd'hui il lance sa propre marque de rhum, Black Gold, un retour aux sources familiales. Peu importe le flacon, pourvu qu'il y reste l'ivresse…

« Le label a gardé un esprit de famille unique dans le milieu, et l'inspiration libre et flegmatique de Chris Blackwell, son fondateur, y survit »

■ *www.islanddefjam.com*



Ariano Folkfestival

18 - 23 August 2009
Ariano Irpino - Italy
XIV edition

Volkscamp* **camping area**
Sonazone* **afterhours zone**
Circusparty* **street artists**
Folkart* **art exhibitions**
Cinezone* **movies**
Folkintour* **excursions**

arianofolkfestival.it

dj Shantel* Deolinda* La Caravane Passe
Robert Soko + Tagada dj set* **Watcha Clan**

Nortec Collective: Bostich + Fussible

Penny Metal* Dario Pinelli italian trio

Caravan Palace

Lord Sassafras* Enrico Capuano + Zulu

Instituto Mexicano del Sonido

Lou Dalfin* Shazalakazoo* Enzo del Re

Vinicio Capossela

Banda della Posta

ariano FOLKFESTIVAL · folkintour · ASSOCIAZIONE REDSOX · ziguline jr · sdoboy · Music club · campania

ikinstudio.com

ENTRE LES AVERSES

Agnes Soral et Djédjé Apali dans une scène d'"Après l'océan"

© D.R.

Texte Benjamin MiNiMuM

Histoires de jeunes ivoiriens partis tenter leur chance en Europe, *Après l'océan*, le nouveau film de l'anthropologue et réalisatrice Eliane de Latour, a été dévoilé début juin en avant-première aux habitants d'Abidjan. Des soirées exceptionnelles et parfaitement inoubliables…

Alors qu'au loin des éclairs zèbrent le ciel mais gardent la pluie à bonne distance, un avion traverse l'écran sous les applaudissements des 4000 Abidjanais réunis dans l'amphithéâtre extérieur du Palais de la Culture de la capitale ivoirienne. L'oiseau de métal rapporte au pays l'un des deux personnages centraux d'*Après l'océan*, nouveau long-métrage d'Eliane de Latour. En une demi-heure de film, Otho a échoué dans ses ambitions de guerrier conquérant sur les terres fantasmées d'Europe et va devoir affronter l'honneur disparu.

L'ANTHROPOLOGUE ET LE PRESIDENT

Anthropologue de formation, rompue aux études de terrain, Eliane de Latour décrivait avec énormément de justesse, dans son précédent film, *Bronx-Barbès*, la trajectoire souvent fatale des « ghetto men » d'Abidjan. Installés au centre des quartiers les plus défavorisés de la ville, dans des zones régies par leurs codes sophistiqués, les bad boys, réunis en gang, tentent d'amasser fortune et prestige à coups de casses hasardeux, de passages en prison et d'une infinie violence. Si ce passionnant film fut sacrifié sur le marché français par un distributeur peu inspiré, tout Abidjan s'est reconnu dans le regard plein d'acuité de la réalisatrice. En 2000, *Bronx-Barbès* a battu le record local de *Titanic* et le président a alors déclaré en privé que le seul défaut du film était de ne pas avoir été réalisé par un ivoirien. Une rencontre fut alors organisée entre le chef d'état et la réalisatrice. Il lui avoua sa passion pour le cinéma, elle lui fit part de ses difficultés à monter son projet suivant.

Cette fois, elle s'intéresse aux aventures de ces jeunes ivoiriens qui partent tenter fortune en Europe. Destins difficiles et souvent brisés, où la force de l'illusion reste le moteur principal. Il a fallu neuf années pour mener à bien *Après l'océan*, qui n'aurait pu voir le jour sans la participation de Laurent Gbagbo. Dans son rêve de voir se développer un cinéma ivoirien, réalisé par des compatriotes et/ou évoquant le pays, l'homme d'Etat est entré en co-production.

MUSIQUES ET SOLIDARITE

En ce début juin, un mois avant sa sortie en France, Eliane de Latour est revenue à Abidjan, offrir son film à ceux qui le lui ont inspiré, mais aussi louer la grandeur d'âme musicale du pays. Subjuguée par la qualité et la grande variété des voix ivoiriennes, elle a entrepris de produire un disque, en parallèle du film. (chronique p. 49). En toute logique, chaque projection était donc précédée de prestations des musiciens engagés dans l'aventure. De quoi renforcer encore un peu plus la complexité d'organisation de ces soirées exceptionnelles !

Aidée par deux techniciens français, ainsi qu'une équipe ivoirienne dont le noyau dur s'est constitué pendant le travail préparatoire de *Bronx-Barbès*, Eliane de Latour a pu mener à bien ce projet

Fétiche des pêcheurs de l'île Désiré

© B.M.

insensé. Elle a fait venir un projecteur 35 mm du Burkina Faso. Depuis dix ans qu'elle vient régulièrement dans le pays, la réalisatrice a forgé des amitiés solides. Lors de la production de ce nouveau film, comme lors de son précédent, elle a confié des rôles ou des emplois techniques à des jeunes du ghetto qui ont ainsi retrouvé confiance en eux, fierté et parfois même une vocation. Aujourd'hui, ils l'aident à surmonter les obstacles réels et fantasmagoriques du terrain. Eliane de Latour a dû aussi prendre en compte les croyances et les coutumes locales.

© B.M.
Eliane De Latour devant la maison du fétiche

POURPARLERS SUR L'ILE DESIRE

Quelques jours avant les projections, accompagnée de quelques membres de son équipe, elle s'est rendue en pirogue dans le village de pêcheurs sur l'île Désiré afin d'y rencontrer les anciens, maîtres de pluie et adeptes du vaudoum. Ils ont sorti les grands masques, les ont fait danser dans tout le village au son des tambours. Ensuite, ils ont négocié avec le fétiche (statue sacrée de terre peinte). Le prix de la prestation et le montant de la prime due en cas de succès ont été fixés à travers l'interprétation de jet de cauris (coquillages utilisés autrefois en Afrique comme monnaie d'échange). L'avance réglée, le petit groupe est reparti avec l'engagement des anciens de retenir la pluie durant les journées de projections.

Au matin de la première soirée, une pluie torrentielle s'est abattue sur Abidjan. Questionné sur cette inquiétante ondée, le porte-parole des pêcheurs a déclaré qu'ils avaient eux même provoqué la pluie avant le début des festivités, car ils ne pouvaient la retenir cinq jours durant.

Bien qu'orageuse, l'avant-première officielle s'est déroulée sans incidents. Les sponsors ont délivré leurs messages consuméristes et offert leurs t-shirts siglés. Les musiciens Karim et Kajeem ou Troh Guédé, le concierge aux trois octaves de l'Eglise Evangélique de l'Assemblée de Dieu, se sont dépassés, étirant assez leurs récitals pour laisser le temps au président et à sa suite de prendre place et d'apprécier le succès poli de cette première coproduction cinématographique gouvernementale. Mais le film n'a rien de consensuel : les héros ne sont pas sans tâches, les violences et les trafics douteux ne sont pas tus et les scènes d'amour, hétéros comme homosexuelles, sont dénuées d'ambiguïté. Des images qui font la joie des jeunes et provoquent l'indignation mesurée des anciens.

Ce n'est pas une averse qui met en péril la quatrième soirée dans le quartier Koumassi, mais une panne sonore du projecteur. Alors que certains membres de l'équipe s'affairent à trouver une solution technique, quelques ivoiriens filent chez un sorcier pour s'assurer contre d'éventuels mauvais sorts ordonnés par un ancien assistant brouillé avec la réalisatrice et résidant dans le quartier. Les deux dernières projections se déroulent tranquillement à l'aide d'un DVD et d'un vidéo-projecteur.

Le dernier soir à Port-Bouët, lorsque que la voix de Tiken Jah s'estompe sur les dernières images du générique de fin, le pari est réussi. Rien ne s'est opposé au bon déroulement de cette aventure et, apparemment, seuls les occidentaux présents s'étonnent de sentir la pluie tomber.

● Le DVD de *Bronx-Barbès (2000)* est distribué par Arte Vidéo

Le 2 Juillet, une avant-première d'*Après l'océan* avec des interventions musicales de Tiken Jah Fakoly et d'Ali Wagué se tiendra au Max Linder (Paris, 75009). A partir du 8, le film sera diffusé en salle.

● Le disque *Abidja'taam* (« Le goût d'Abidjan ») sera disponible à la même date.

● *www.apreslocean-lefilm.com*

A SUIVRE Reportage sur les soirées de projections à Abidjan sur mondomix.com

Cinémix Retour de Cannes

On peut penser ce que l'on veut du dernier Festival de Cannes, critiquer les caprices d'Huppert et les flagrants délits de copinage, mais reconnaissons une chose au palmarès : en trois prix, même secondaires, il a regardé vers ce cinéma de la marge qui manque tant de visibilité.

Nuit d'ivresse printanière

Il y a d'abord ce prix du Scénario attribué à **Lou Ye** pour ***Nuit d'ivresse printanière***. Moins que le film, mélo gay un peu sage, cette palme vient saluer un artiste banni et censuré par les autorités chinoises. Un de plus. Plans volés, portes entrebâillées, mise en scène à l'arrache : avec *Nuit d'ivresse printanière*, Lou Ye raconte d'abord sa clandestinité, filme comme si les flics devaient débarquer.

Kinatay

Toujours sur la brèche, mais moins controversé, ***Kinatay*** a récolté la Palme de la Mise en Scène. La première de l'histoire des Philippines. L'occasion pour le festival de reconnaître la vigueur de ce cinéma méconnu mais productif (pas moins de quatre films dans les diverses sélections cette année) et surtout de récompenser son héraut es-festival : **Brillante Mendoza**. Après l'émouvant *John John* (Quinzaine des réalisateurs 2007) et le « vibrionnant » *Serbis* (en compétition en 2008), le cinéaste signe avec *Kinatay* le geste plastique le plus radical de la sélection : une nuit sanglante filmée dans le noir quasi total. Le pitch ? A quelques mois de devenir policier, un jeune père de famille est embarqué dans un kidnapping qui va mal tourner. Dévorés par une obscurité insane, formes, visages et dilemmes se mêlent, se compriment, nous assaillent, comme si le jour en dépendait.

Samson & Delilah

Pas très loin de là, un peu plus au sud, une naissance. Celle du cinéma aborigène. Justement récompensé d'une Caméra d'or (meilleur premier film), ***Samson et Delilah*** de **Warwick Thornton** nous plonge dans cette communauté désœuvrée, aux confins du désert australien. Ados sans famille, Samson et Delilah se tournent autour sans bien savoir comment s'y prendre. Jusqu'au jour où un événement tragique les oblige à se rapprocher. Pas un mot d'amour entre ces deux-là, pas une parole, juste des attentions, des regards, des gestes plus précieux que tous les dialogues du monde. Une « love-story » muette qui nous susurre une bonne nouvelle : le premier réalisateur aborigène est né.
Et bien né. Voilà. D'ordinaire reclus, loin des yeux et de nos salles, ces films ont existé le temps d'un festival. Entre les paillettes et les « brushings » à 1000 euros, on a fait semblant de laisser la marge déborder et devenir pleine page. Pauvres pisaller ? Luxueuse chambre d'écho ? Qu'importe : en amenant l'ailleurs ici, Cannes a juste fait son boulot.

Julien Abadie

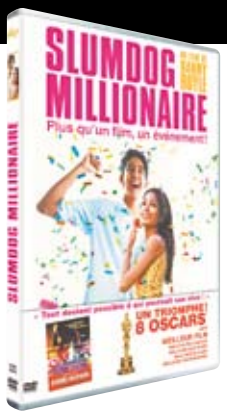
/ MARCHING BAND

L'élection d'Obama. Côté bulletin de vote. C'est un peu ça, le programme de ***Marching Band***, portrait en creux d'un électorat qui a fait l'histoire : les jeunes. Nous sommes trois mois avant l'élection présidentielle ; la campagne bat son plein. Dans les facs, les étudiants se sentent concernés comme jamais. Et dans les Marching Bands, plus qu'ailleurs. Les « Marching Bands », ce sont ces fameuses fanfares scolaires américaines, des curiosités locales amatrices par nature mais professionnelles par leurs exigences. C'est là que **Claude Miller** a choisi de planter sa caméra, parmi ces jeunes éduqués, bigarrés, disciplinés, qui pour la plupart vont voter pour la première fois. Nulle hagiographie ici, pas de leçon de choses, juste un regard juste sur cette classe moyenne oubliée car majoritaire, cette jeunesse éprise de changement au point d'idéaliser son champion. Obama l'idole, Obama le super-héros, Obama le messie... Sans jamais poser directement la question, Miller la laisse sourdre, lucide : et s'Il n'y arrivait pas ? Mais pour ces musiciens en herbe, pas de place pour le doute, l'idéalisme est à la mode. Pour une fois que la jeunesse oublie son « no future »… J.A.

Réalisé par Claude Miller, distribué par Les Films du losange, France, 1h35
Sortie le 5 août
Crédit photo : Les films du losange

www.filmsdulosange.fr

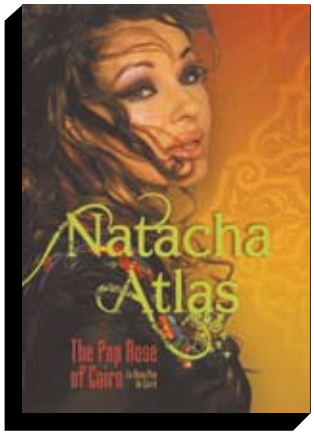
DVD



/ DANNY BOYLE
Slumdog millionaire
Edition collector
(Fox Pathé Europa)

L'absolu carton cinématographique de l'hiver dernier arrive en magasin, prêt à doubler son succès au box-office avec ce double DVD, bâti pour la gloire. Les images léchées de gamins débrouillards des bidonvilles de Mumbaï n'ont aucune raison d'échouer à séduire en home vidéo, comme elles ont pu le faire sur grand écran. L'histoire aux rouages implacables, qui imbrique intrigue amoureuse et description violente de la pègre des sous-castes indiennes, va continuer à diviser les spectateurs, entre adeptes inconditionnels et fervents détracteurs. L'intérêt se porte ailleurs que dans la seconde vie de ce film générationnel, qui a déjà fait couler plus d'encre qu'il n'en faut pour écrire *Le Mahâbhârata*.

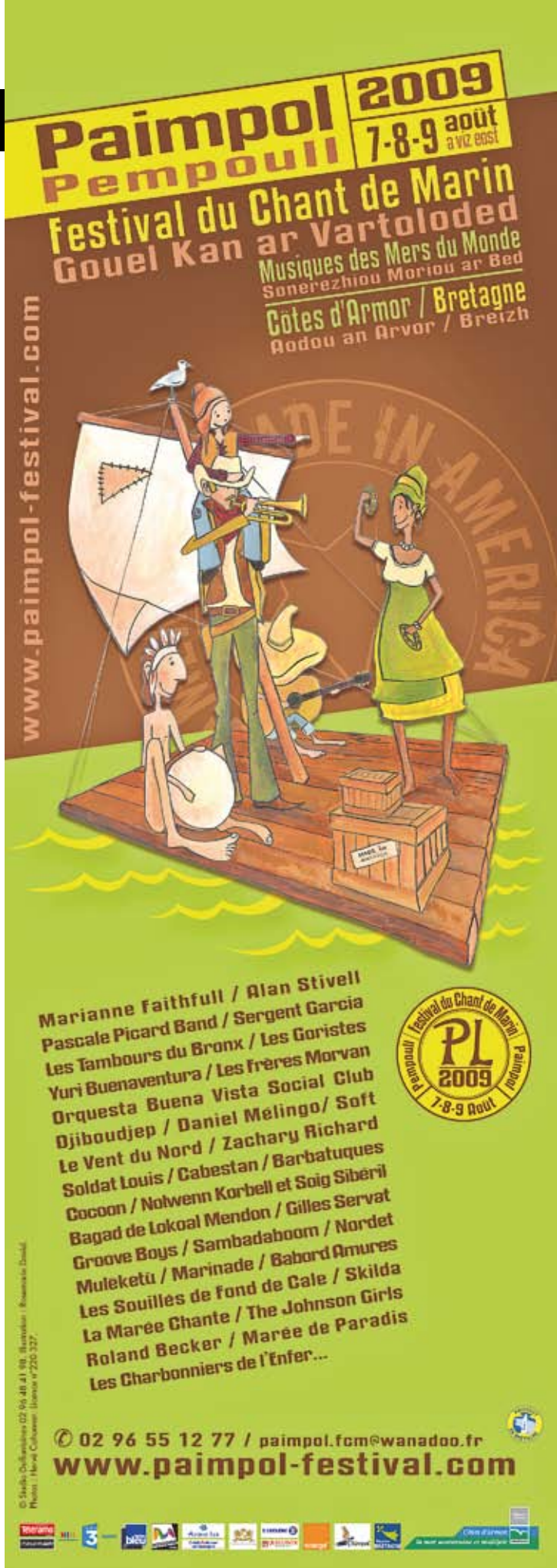
Sur le deuxième disque, outre les inévitables scènes coupées, clips, bandes-annonces et autres making-off, une interview de Danny Boyle témoigne de sa conscience éthique et de son souci d'améliorer l'avenir de ses jeunes acteurs. Surtout, le réalisateur multi-oscarisé a eu l'excellente initiative d'ajouter à ces classiques bonus *Manjha*, magnifique court-métrage sans concession du jeune cinéaste indien Rahi Anil Borve, à qui il offre ainsi une visibilité internationale.
B.M.



// NATACHA ATLAS
The Pop Rose of Cairo
(La Huit)

Poursuivant son exploration filmée des musiques d'aujourd'hui à travers la planète, la société de production La Huit ne se contente pas de simples captations de concerts, mais propose à chaque fois un regard original et personnel au service d'une écriture proprement cinématographique. Ici c'est la réalisatrice Fleur Albert (ancienne assistante de Godard) qui trace le portrait de la chanteuse à l'œil charbonneux, profitant, pour les parties « live », de prestations sur scène à Saint-Nazaire et Londres.

Au fil des entretiens, ponctués d'images de rues du Caire, de la capitale britannique, et d'extraits de comédies musicales indiennes et égyptiennes, l'ancienne sociétaire du Transglobal Undeground raconte une existence et une démarche musicale marquées par le ballottement entre Orient et Occident, l'oscillation entre la Belgique (où elle est née), l'Egypte, la Grande-Bretagne et le Gers (où elle possède une maison), une valse-hésitation entre oud et beats électroniques.
J.-P.B.


Paimpol Pempoull
2009
7-8-9 août
a viz eost
Festival du Chant de Marin
Gouel Kan ar Vartoloded
Musiques des Mers du Monde
Sonerezhiou Moriou ar Bed
Côtes d'Armor / Bretagne
Aodou an Arvor / Breizh
www.paimpol-festival.com
Marianne Faithfull / Alan Stivell
Pascale Picard Band / Sergent Garcia
Les Tambours du Bronx / Les Goristes
Yuri Buenaventura / Les Frères Morvan
Orquesta Buena Vista Social Club
Djiboudjep / Daniel Mélingo/ Soft
Le Vent du Nord / Zachary Richard
Soldat Louis / Cabestan / Barbatuques
Cocoon / Nolwenn Korbell et Soig Siberil
Bagad de Lokoal Mendon / Gilles Servat
Groove Boys / Sambadaboom / Nordet
Muleketü / Marinade / Babord Amures
Les Souilles de fond de Cale / Skilda
La Marée Chante / The Johnson Girls
Roland Becker / Marée de Paradis
Les Charbonniers de l'Enfer...
Paimpol Festival du Chant de Marin Pempoull
PL 2009
7-8-9 Août
02 96 55 12 77 / paimpol.fcm@wanadoo.fr
www.paimpol-festival.com

CHASSEUR DE SON, SOURCIER DE SENS

Constantin Brăiloiu

Texte Patrick Labesse
Photographie D.R.

Attention, homme remarquable ! Reconnu comme l'un des pères de l'ethnomusicologie scientifique, le Roumain Constantin Brăiloiu présente un précieux relais pour les oreilles curieuses. Sa mémoire est célébrée par le musée d'ethnographie de Genève, à travers une exposition, l'*Air du temps* et la réédition de sa *Collection Universelle de Musique Populaire* établie à partir de la somme de ses collectages. Passionnant.

INSATIABLE CURIEUX

Publié dans les années 1950, *la Collection Universelle de Musique Populaire*, établie par Constantin Brăiloiu (1893-1958) regroupe des enregistrements collectés à travers le monde entre 1913 et 1953. Sous la direction de Laurent Aubert, conservateur au musée d'ethnographie de Genève et directeur des Ateliers d'ethnomusicologie, une réédition en quatre CDs, augmentée d'enregistrements inédits, vient de paraître.

C'est du lourd, du sérieux... un témoignage précieux de ce fameux patrimoine culturel immatériel de l'humanité ! L'Unesco a même réaffirmé son intérêt pour le sujet à travers une convention de 2003 et la quatrième session du comité intergouvernemental pour sa sauvegarde se tiendra à Abou Dhabi (Émirats Arabes Unis) du 28 septembre au 2 octobre 2009.

Ce sont des airs de partout, des sons de la terre, des traces d'identité, des expressions fortes et vraies, qui font sens : celles de femmes et d'hommes chantant, jouant et dansant comme leur ont appris leurs parents. Des Haoussas (peuple du Sahel), des Tamasheqs (Mali), des Géorgiens et des Macédoniens, des Japonais et des Italiens, des Norvégiens et des Ethiopiens, vers lesquels un homme à la curiosité insatiable est allé tendre son micro. Constantin Brăiloiu « *est un des premiers ethnomusicologues à avoir compris l'importance des archives sonores et audiovisuelles* », écrit Laurent Aubert dans l'ouvrage collectif *Mémoire vive* dirigé par ses soins, et publié chez Tabou, collection du musée d'ethnographie de Genève.

Constantin Brăiloiu *« est un des premiers ethnomusicologues à avoir compris l'importance des archives sonores et audiovisuelles »*

VIEUX CARTONS

Après 25 ans de recherches dans les villages de Roumanie, Constantin Brăiloiu émigre en Suisse en 1943 où il fonde au musée d'ethnographie de Genève les Archives Internationales de Musique Populaire (AIMP), l'un des plus importants fonds documentaires aujourd'hui en Europe. La première fois qu'il s'est penché sur le cas Brăiloiu, Laurent Aubert vient d'être diplômé de l'Université de Neuchâtel et de retour d'une première mission d'étude au Népal, se voit engagé par le musée d'ethnographie de Genève pour mettre à jour le fichier de sa collection d'instruments de musique, qui comportait à l'époque (1974) près de deux mille objets. Un inventaire qui lui prendra deux ans et au cours duquel il découvre les archives de Brăiloiu : « *Des dizaines de boîtes métalliques et de vieux cartons emplis de disques 78 tours et de cylindres de cire, assortis d'innombrables liasses de papiers poussiéreux, en vrac, sommairement ficelés de façon à ce qu'ils ne tombent pas lorsqu'on avait l'audace d'entrouvrir l'armoire dans laquelle ils étaient déposés. Ces archives étaient d'ailleurs une véritable plaie pour les responsables du musée et, périodiquement, on les faisait déplacer d'un coin à l'autre du bâtiment afin de dégager la place pour y mettre des documents jugés plus importants.* »

Les temps changent. Aujourd'hui ces archives, considérées hier comme trop encombrantes, sont choyées, exposées et font l'objet d'une attention infinie.

Collection de Musique Populaire

- *Archives Constantin Brăiloiu* / 4 CDs AIMP / VDE Gallo Suisse
- *Archives de musique populaire* – Collection Constantin Brăiloiu / 1 CD AIMP / VDE Gallo
- *Mémoire vive*, ouvrage collectif dirigé par Laurent Aubert Tabou, Format poche Infolio – MEG

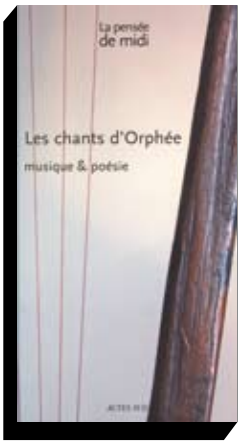
- Exposition l'Air du temps, Musée d'Ethnographie de Genève jusqu'au 30 décembre 2009

■ www.ville-ge.ch/meg

Ethnomusicologie

/ LA FANFARE DE BANGUI
Itinéraire enchanté d'un ethnomusicologue
Simha Arom
(« Les Empêcheurs de penser en Rond » / La Découverte)

A force de côtoyer les Pygmées, Simha Arom a fait sienne la beauté dépouillée de l'esthétique qui transparaît à travers leurs polyphonies sublimes. Aux antipodes de la pause érudite, son récit s'attache à l'expérience vécue auprès des hommes de la forêt. Sa recherche sur les structures de leur musique révèle bientôt la subtile organisation de leurs expressions « artistiques », intimement liées à la vie du groupe et au fonctionnement de leur société. Sans omettre la mention de ses tâtonnements et fausses routes, l'ethnomusicologue expose les méthodes employées pour parvenir à ses fins. Il décrit les outils mis en œuvre pour traduire des concepts d'accès difficile à la compréhension des Occidentaux. « *L'étude des musiques africaines est riche d'enseignements d'ordre cognitif. Elle nous confirme que la notion même d'échelle, telle qu'admise par la musicologie occidentale, est loin d'être universelle* », écrit le chercheur. Aussi captivant que ses conférences, son livre se dévore avec passion !
François Bensignor

Poésie

// LES CHANTS D'ORPHÉE « MUSIQUE & POÉSIE »
sous la direction de
Catherine Peillon
(La Pensée de Midi/Actes Sud)

« *L'art d'Orphée, qui réunit à un point très intime musique et poésie, lui confère un pouvoir sur tout ce qui existe : les hommes, les animaux, les arbres et les rochers, et les dieux eux-mêmes* », raconte Catherine Peillon* dans ces *Chants,* ouvrage foisonnant dirigé par ses soins, qui explore les infinies relations entre Verbe et mystère musical à travers les siècles, sur le pourtour du bassin méditerranéen. Du chant originel d'Homère au rap, de Sappho de Mytilène à l'art courtois des troubadours, de la tarentelle des Pouilles au flamenco, du fado à la cantillation, de la poésie minimaliste aux joutes oratoires libanaises, du rêve arabo-andalou à l'extase baroque : ce passionnant itinéraire – mosaïque, alliage – en 21 escales, chacune illustrée d'un extrait sonore, laisse parler musiciens, ethnomusicologues, poètes, qui livrent des textes tour à tour érudits, fouillés ou personnels, témoignages vivaces, emplis d'émotion et de mémoire, comme ceux d'Angélique Ionatos ou d'Amina Alaoui.
En un tourbillon jouissif, un croisement des possibles et des mondes – mythologiques, religieux, profanes, savants, populaires –, le fil d'Ariane de ces quelques 200 pages délie le « son » et le « sens », « *l'ongle et la chair* », dévoile ce « *fantôme qui habite la langue* », la musique, invoque la magie de cette union : « tarab », « duende », suppléments d'âme qui jaillissent au point d'alchimie ou de rupture, lorsque musique et poésie se délitent en leur essence pour sublimer l'existence. Au-delà d'une seule pérégrination dans les sphères éthérées, l'ouvrage cherche à redonner sel et cohésion à ce territoire méditerranéen parfois déchiré, à reconstruire un chant collectif, en quête de sens et de beauté. Une balade délicieuse, voyage d'esthète, intellectuel et sensuel, divine morsure où les mots caressent, et la musique roule sur la peau. Un bouquin à lire et à écouter, qui revigore et dont l'on sort forcément grandi.
Anne-Laure Lemancel

*Auteur, photographe, et directrice artistique du label L'Empreinte Digitale.

JON BALKE
AMINA ALAOUI
SIWAN

ECM 178 015-1
Jon Balke : clavier, chef d'orchestre
Amina Alaoui : voix
Jon Hassell : trompette, électronique
Kheir Eddine M'Kachiche : violon solo
Helge Norbakken : percussions
Pedram Khavar Zamini : zarb
Ensemble baroque **Barokksolistene**, direction **Bjarte Eike**

SIWAN ou équilibre en andalou médiéval. Entre Orient et Occident, jazz contemporain et musique traditionnelle, intuition électroacoustique et tradition baroque, la rencontre semble d'une fulgurante évidence. *Jazzman*

UNIVERSAL
ECM
vibrations
MONDOMIX .COM
sélection
fip

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

D.R.

FESTIVAL CONVIVENCIA
27 juin au 23 juillet

Haute-Garonne (31) / Tarn-et-Garonne (82) / Aude (11) / Hérault (34)

Une péniche spectacle fait escale tout au long du Canal du Midi et du Canal de Garonne, et à chaque étape, offre bien plus que des concerts gratuits : un moment unique de fête et de partage. Cette édition voyagera entre traditions génoises avec le Duo **Valla Scurati**, africaines avec **Sayon Bamba** et malgaches avec **Kilema**… Du Réunionnais **Davy Sicard** aux Barcelonais de **Zulu 9.30**, en passant par la fanfare macédonienne **Koçani Orkestar** ou les polyphonies voyageuses de **Chet Nuneta**, la programmation est inspirée et explosive.
Une belle façon de célébrer les 400 ans de la naissance de Pierre-Paul Riquet, inventeur du Canal du Midi, sans qui tout cela n'existerait pas.

www.festivalconvivencia.com

MUSIQUES ET JARDINS
28 juin au 12 juillet

Paris

Le festival « Musiques et Jardins » vous permet de respirer la douce odeur des fleurs, tout en butinant parmi une multitude de sonorités !
Pas moins de douze concerts vont investir différents jardins du 18e : le 5, retrouvez le groove teinté de rythmes klezmers et tziganes du groupe **Les Yeux Noirs** (square Rachmaninov). Le 11, explorez le blues touareg des Nigériens **Toumast** (square René Binet), puis découvrez la voix envoûtante de **Renata Rosa**, adepte des rythmes du Nordeste brésilien, aux arènes de Montmartre ! L'Haïtien **Ti-Coca** orchestrera, quant à lui, un bal de clôture détonnant, alimenté de ses merengues teintés de mélodies vaudous (le 12 au square Eli Otar d'Aubervilliers). C'est décidé, on sort !

www.musiquesetjardins.fr

// TROIS QUESTIONS À KHALID K, MAGICIEN DU SON

Par Jean-Sébastien Josset

A chacune de ses représentations, Kahlid K réalise, seul sur scène, l'exploit de transporter l'imagination des spectateurs aux quatre coins du monde grâce à une subtile succession de tableaux sonores. Comment est-ce possible ? Explications d'un artiste en constante (r)évolution !

■ Comment réussissez-vous à faire le tour du monde sur une scène de théâtre ?
C'est une vraie performance physique et vocale ! Sur scène, je suis à la fois mime, chanteur, musicien et bruiteur car je sample ma voix en live. A partir d'improvisations vocales sur les sonorités que nous pouvons rencontrer dans les différentes régions du monde – bruits d'animaux, d'éléments naturels, musicalités des langues – je crée des boucles sonores qui s'accumulent et forment une grande fresque. Le spectateur parcourt alors le monde en passant d'un troupeau de moutons dans l'Atlas marocain, à la guerre entre cow-boys et Indiens en Amérique, ou encore par l'ambiance d'un monastère tibétain.

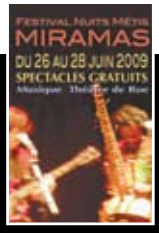
■ Comment travaillez-vous le contenu de vos spectacles ?
Je développe et enrichis mon travail à la fois avec le renouvellement des musiques mais aussi des technologies. Depuis 2001, mes spectacles sont ainsi en constante évolution. Par exemple, pour le sample de ma voix, j'ai acquis récemment de toutes nouvelles technologies d'enregistrement et de mixage en temps réel. Cela m'ouvre des possibilités infinies de création.

■ Quel est le message de votre spectacle ? A qui s'adresse-t-il ?
Mon travail s'adresse vraiment à tout le monde. Cela va des tout petits, qui seront sensibles au mime par exemple, aux adultes, car ce que je propose sur scène est aussi une réflexion sur notre place dans le monde par rapport aux autres cultures. C'est une invitation à la tolérance.

Khalid K se produit tous les jours à 11 heures du 8 au 31 juillet sur la scène du Petit Louvre à Avignon dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Il sera en résidence du 15 septembre au 15 octobre au Cent quatre, 104 rue d'Aubervilliers, Paris 19e.

■ Plus sur le web :
www.khalidk.net
http://www.avignonleoff.com/
www.104.fr

■ Sur www.mondomix.com Visite dans l'atelier de Khalid K « Le tour du monde en 80 voix»



NUIT METIS
26 au 28 juin

Miramas (13)

Les cordes constituent le fil rouge de ces nouvelles Nuit Métis ! **Kanjha Kora**, rencontre étonnante entre le griot guinéen **Kandia Kouyaté**, et le Libanais **Zeid Hamdan** mordu d'électro, ouvrira les festivités le 26. Le lendemain, le groupe angevin **Lo'Jo** vous entraînera dans un voyage autour du globe, rythmé par kora et n'goni. Puis **Amazigh Kateb**, fondateur du consacré **Gnawa Diffusion**, vous présentera son projet en solitaire, relayé le 28 par **Manao**, formation hybride mêlant la guitare flamenco de Kris, et la kora du virtuose **Ma Cissoko**. Koras électriques en avant, **Ba Cissoko** orchestrera une relecture enjouée des musiques mandingues. Un appel au dialogue Nord / Sud à ne pas manquer !

www.nuits-metis.org

JAZZ MIX
29 juin au 9 juillet

Vienne (38)

Un festival gratuit, une programmation époustouflante, que demander de plus ? Une fois encore, Jazz Mix éblouira le public grâce à une thématique mettant en valeur le choix judicieux des participants et celui des collaborations. On retrouvera sur scène le **Hot 8 Brass Band** pour un hommage à la Motown, **Nostalgia 77** et **Lizzy Parks**, **Brian Jackson**… avant une soirée de clôture du festival Jazz à Vienne qui réunira, entre autres, **Seun Kuti**, **Roy Ayers** et le **Sun Ra Arkestra**.

www.jazzavienne.com

FESTIVAL TIMITAR
1 au 5 juillet

Agadir (Maroc)

Le Maroc est vraiment devenu LE pays des festivals. A l'origine entièrement dédié à la culture amazighe, l'événement, dont la renommée n'a fait que grandir, reçoit aussi les artistes de la scène internationale. Exemple avec cette sixième édition : le brésilien **Carlinhos Brown**, le jamaïcain **Max Romeo**, le malien **Mamady Keita** ou encore notre DJ préféré **Rémy Kolpa Kopoul**… viendront rythmer les nuits d'Agadir aux côtés des marocains **Aïcha Redouane**, **Hamid El Kasri** ou **Hadda Ouaki**.

www.festival-timitar.com

MONTREUX JAZZ FESTIVAL
3 au 18 juillet

Montreux (Suisse)

Si l'on ne présente plus le festival de Montreux, on est toujours ébahis devant une programmation à couper le souffle, s'ouvrant de plus en plus à la jeune création.
Cette année, Montreux reste à la fois fidèle à sa volonté de présenter des concerts de jazzmen les plus pointus, tout en élargissant de plus en plus la définition du genre à sa version la plus populaire. On y retrouvera aussi bien **Herbie Hancock**, **Sébastien Schuller**, **Mc Coy Tyner**, qu'**Anthony & the Johnsons**, ou **Bloc Party**. Sans oublier des soirées mémorables, comme un **hommage à Nina Simone**, et, pour les **50 ans du label Island Records**, trois soirées en l'honneur de son créateur, **Chris Blackwell**.

www.montreuxjazz.com

WORLDTRONIC
4 au 29 Juillet

Batofar (Paris)

Venez souffler les dix bougies du Batofar au rythme de soirées électro-world ! Le 4, sus aux sons tziganes teintés d'électro de **Shantel**, à qui l'on doit notamment les soirées Bucovina Club. **Frédéric Galliano**, fondateur du label Frikyiwa, vous fera goûter le 8 à son cocktail sonore entre influences africaines et électro, tandis que **Gypsy sound system** (Dj. Olga et Dr. Schnap's) enflammera le dancefloor le 15 ! Et, en porte drapeau de la scène asian, **Universal Taal Project** offrira une approche résolument jungle le 22, relayée par les sonorités latino de **Sambuca**, puis d'**Emile Omar**, tête chercheuse de Radio Nova le jour, et DJ la nuit (le 29). Tous à vos agendas.

www.batofar.org

L'ÉTÉ À BLOGS

Tout l'été, Mondomix blogue sur les festivals : impressions, enthousiasmes ou déceptions en textes, photos ou vidéos ... Du 13 au 19 juillet, retrouvez le blog de Benjamin MiNiMuM en direct des Suds, à Arles. Du 5 au 9 août, Squaaly sera au Sakifo à St-Pierre de La Réunion. Enfin, en juillet et août, découvrez les blogs des plumes éclairées de la rédaction sur les évènements en Ile-de-France (Black Summer Festival au Cabaret Sauvage, Paris Quartier d'été…) ou au Sziget (11 au 17 août).

■ **http://mondomix.com/blogs/**

LE DAMON AU CŒUR DE PARIS

A l'instar d'un Peter Gabriel qui, dans les années 1990 avec son label Realworld et les festivals Womad a crée un pont entre les musiques du monde et le rock anglais, le leader du groupe Blur, Damon Albarn, profite de son statut pour réinjecter de l'Afrique dans le rock et son public.

Associé à un disquaire de Portobello, il crée le label Honest Jon's, qui se spécialise dans les rééditions de musiques africaine ou caribéennes du siècle dernier et dans quelques production plus contemporaines : *Mali Music*, avec une partie du gratin des musiciens de Bamako ou *El Gusto* avec les survivants du chaâbi algérois.

Plus spectaculaire, le chanteur anglais a organisé des événements itinérants nommés « Africa Express », qui réunissent sur une même scène et parfois autour d'un même morceau des musiciens africains et des stars de l'indie rock british. Ainsi, Baaba Maal, Fatboy Slim, Tinariwen, Franz Ferdinand, Rachid Taha ou encore Tony Allen ont animé ensemble des nuits folles à Londres, Kinshasa, Lagos ou Liverpool.

Africa Express débarque sur la place de l'Hôtel de Ville de Paris le 5 août dans le cadre du festival Fnac Indétendances. A ce jour, seules les présences d'Amadou et Mariam, Housse de Racket, et bien sûr celle du maître de cérémonie Damon Albarn sont confirmées.

■ **Festival Fnac Indétendances du 25 juillet au 15 août**

■ ***www.fnaclive.com***

LE MEILLEUR DU CALYPSO
Un CD et un DVD pour célébrer la musique de Trinidad
CALYPSO@ DIRTY JIM'S
THE MUSIC & THE FILM
starring : CALYPSO ROSE/ MIGHTY SPARROW/BOMBER/ RELATOR/MIGHTY TERROR/ LORD SUPERIOR
MADE IN TRINIDAD & TOBAGO
west indies in 2005
℗ A MATURITY MUSIC RECORD
TO KEEP CALYPSO ALIVE !
under exclusive license to
WORLD VILLAGE FRANCE
PRIX TRÈS SPÉCIAL
Calypso Rose
la diva de la Caraïbe
en tournée cet été
juillet
16 - CHALONS EN CHAMPAGNE - Festival Musiques sur la ville
18 - MANOSQUE - Festival Musiques à Manosque
23 - PARIS - Black Summer Festival au Cabaret Sauvage
26 - POITIERS - Festival été couleurs Vienne
29 - BALARUC LES BAINS - Fiesta Sète
30 - LA ROQUE SUR CEZE - Festival les Arts de la Voix
août
1er - SAINT AULAYE - Festival des Musiques Epicées
2 - CROZON - Festival du Bout du Monde
8 - SAINT-NAZAIRE - Festival les Escales
world village
harmonia mundi s.a.

SCENES D'ETE
5 au 19 juillet

Paris (Parc de la Villette et Cabaret Sauvage)

Voici un voyage itinérant entre Antilles et Océan Indien, qui vous permettra, au passage, de combler vos lacunes sur la culture créole ! Le 5, vous embarquerez avec **Mario Canonge**, fervent défenseur du patrimoine musical martiniquais, qui ouvrira le bal en trio. **Rajery**, grand maître de la valiha malgache, assurera la traversée musicale le 11, tandis que le 12, le **BalKonsèr** de **Difé Kako** vous fera remuer au rythme des danses africaines et antillaises. Le 18 sera résolument maloya, avec le Réunionnais **Davy Sicard**, suivi de ses compatriotes **Lindigo**, et une escale est prévue le lendemain en Martinique en compagnie du grand **Dédé Saint-Prix** ! Allez, annou ay !

www.villette.com

LES SUDS, A ARLES
13 au19 juillet

Arles (13)

Depuis 14 ans, les Suds brillent grâce à leur écrin, la superbe ville d'Arles, mais aussi par leur programmation inventive. Dans les rues et les jardins, au musée ou aux anciens ateliers SNCF, et bien sûr, dans la cour de l'Archevêché et au Théâtre Antique, les musiciens investissent des décors chargés d'émotion et d'histoire. Cette année encore, des moments inoubliables vont se succéder : **Bassekou Kouyaté**, **Rodrigo y Gabriela**, **Cesaria Evora**, **Rajery** ou **Diego Carrasco**, la rencontre d'**Annie Ebrel**, **Erik Marchand** et **Yann-Fanch Kemener**, sans oublier le traditionnel 14 juillet, agité cet année par la création occitane **Ten Aqui** (réunion des groupes Ténarèze et Aqui Dub) et le Bucovina Club de **Shantel**.

www.suds-arles.com

AFRICAJARC
23 au 26 juillet

Cajarc (46)

C'est dans le Lot, entre pierres et eau, que se déroule le festival d'Africajarc, qui promet cette année encore, pour cette onzième édition, d'offrir au public une grande diversité de concerts, spectacles et activités pour enfants et adultes. Au programme : concerts avec **Salif Keita**, **Alpha Blondy**, **les Boukakes** ou **les Frères Guissé**… Humour, avec une soirée dédiée au stand-up comedy, danse, contes, cinéma, ou encore rencontres littéraires et conférences…
Une belle diversité !

www.africajarc.com

/ SOUS LA PLAGE

12 et 13 juillet à Paris

Ciel, la septième !
Gratuit et en plein air, l'événement ponctué de concerts, d'ateliers et d'expositions débarque pour sa 7e édition ! Organisé par l'association Guinguette Pirate, dans le cadre du projet culturel flottant Petit Bain, il vous propose de retrouver la pop des anglo-saxons **The Invisible**, ou encore l'électro d'**Etienne Jaumet** (le 12). Le lendemain, place au bal, qui prend cette année ses racines en Turquie ! Le quatuor turc **Gevende** donnera le la entre folk et rock psychédélique, et explorera son répertoire avec **Balbazar**, orchestre parisien de 26 musiciens. **Baba Zula** vous transcendera avec un show audio-visuel estampillé oriental-dub, puis **Baris K** s'emparera des platines pour un set très 70's. Et les festivités se prolongeront à Aubervilliers le 1er novembre, en collaboration avec le festival itinérant Villes des Musiques du Monde ! Le projet **Turkish Nuevo Tango** vous propose ainsi d'assister à la rencontre hors norme entre **Axel Krygier**, issu de la scène électro de Buenos Aires, et le **Kolektif Istanbul**, porteur d'une fusion balkanique stambouliote!

www.souslaplage.com

ESPERANZAH !
31 juillet au 2 août

Namur (Belgique)

Direction la Belgique, à la découverte d'un territoire sonore sans frontière ! Dans un cadre atypique, l'abbaye de Floreffe, vibrez le 31 au rythme du rap yiddish du Canadien **Socalled**, et du jazz manouche aux accents électro de **Caravan Palace**. Le 1er, aventurez-vous sur les terres maliennes avec **Bassekou Kouyaté**, véritable prodige du luth n'goni, accompagné de son groupe **Ngoni Ba**. La voix douce et fragile de **Souad Massi** s'envolera ensuite, relayée par l'incontournable **Tiken Jah Fakoly**. Et le 2, le Trio palestinien **Joubran**, spécialiste du oud, vous livrera son répertoire emprunt de maqâms traditionnels. Un programme alléchant, qui tient toujours ses promesses !

http://www.esperanzah.be/

LES ESCALES DE SAINT-NAZAIRE
7 et 8 août

St-Nazaire (44)

Début août, le port de Saint-Nazaire va se couvrir de couleurs et de musiques et poursuivre la thématique initiée l'an passé « Transes-Atlantiques ». Les dockers d'un jour vont arpenter les allées et tomber, au détour d'un hangar, sur une scène dévoilant une petite parcelle de culture lointaine… Cette année, les Escales donnent la voix aux femmes et accueillent la capverdienne **Cesaria Evora**, la britannique **Marianne Faithfull** et la trinidadienne **Calypso Rose**. A noter, la création réunissant l'aventurier **Titi Robin**, le Gnaoui **Majid Bekkas** et la chanteuse tchadienne **Mounira Mitchala**…

www.les-escales.com

FESTIVAL ILE-DE-FRANCE
4 septembre – 11 octobre

Paris et sa région

Après avoir arpenté, l'an passé, la poétique thématique des finistères, l'événement fait la part belle aux femmes, avec l'intitulé *Elles…* Qu'elles animent les montagnes du Moyen-Atlas marocain, les salles de concerts européennes ou les rassemblements mystiques du Bengladesh, les voix féminines tiennent une place prépondérante dans la transmission culturelle au sein de leurs communautés. Parmi les invités, deux légendes : la diva punk **Nina Hagen** et la reine des tsiganes **Esma Redzepova**. Tissant une complicité avec le festival Timitar (Agadir), une belle place sera réservée à des artistes marocaines comme **Hadda Ouakki**, **Cheikha Cherifa** ou les **Femmes de Taroudant**.

www.festival-idf.fr

Agenda ↓

www.mondomix.com/fr/agenda.php

Le nouvel agenda complet des concerts, sorties, festivals, expo... est sur www.mondomix.com/fr/agenda.php !
Pour aller écouter l'air du temps en mai et juin partout en France et au-delà, laissez-vous guider par la sélection des événements « Mondomix aime ».

Festivals de l'été 2009 > RDV sur www.mix-ete.com !
la rédaction de Mondomix vous aide à concocter le mix parfait de votre saison (f)estivale.

GROUNDATION

● **Le 3 juillet** au Foin De La Rue à St Dennis de Gastines (53), **le 4** aux Eurockéennes de Belfort (90), **le 16** Montjoux au Festival de Thonon (74), **le 17** au festival Terre de Couleurs à Daumazan (93), **le 18** au Champs de Foire de Bournezeau (85), **le 19** au festival Les Océaniques Tarnos (40), **les 20 et 21** en concert de soutien au Reggae Sun Ska Festival à Cissac Médoc (33), **le 25** Au festival le Pont Du Rock à Malestroit (56) et **le 3 novembre** au Zénith à Paris

MAYRA ANDRADE

● **Le 31 Juillet** au festival "Bistrots de l'été" à Poitiers (86), **le 7 août** au festival Sakifo à Saint-Pierre (Ile Réunion), **le 2 octobre** à La Cigale de Paris (75)

DU 1ER JUILLET AU 3 AOUT 2009
AU CABARET SAUVAGE
BLACK SUMMER FESTIVAL
YURI BUENAVENTURA
ORCHESTRA BAOBAB
GUEM
JUSTIN ADAMS & JULDEH CAMARA
NOVALIMA
CHIWONISO
THE ORIGINAL WAILERS
KONONO N°1, STAFF BENDA BILILI ET KASAÏ ALLSTARS
DOM TOM FOLIES & FRANCE O FOLIES
MARIANA RAMOS
ANTHONY B
ZIGGI
YANISS ODUA
CALYPSO ROSE
IMANY
SALLY NYOLO
VICTOR DÉMÉ
BLICK BASSY
SOHA
AZIZ SAHMAOUI
GEORGE CLINTON
& PARLIAMENT FUNKADELIC
ANTHONY JOSEPH
CABARET SAUVAGE
Parc de la Villette - 59 bd Mac Donald
75019 Paris - Métro Porte de la Villette
www.cabaretsauvage.com
Locations Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0.34euro/min)
www.fnac.com et au Cabaret Sauvage au 01 42 09 01 09

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE BAABA MAAL "TELEVISION"
(PALM PICTURES / BECAUSE)
dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

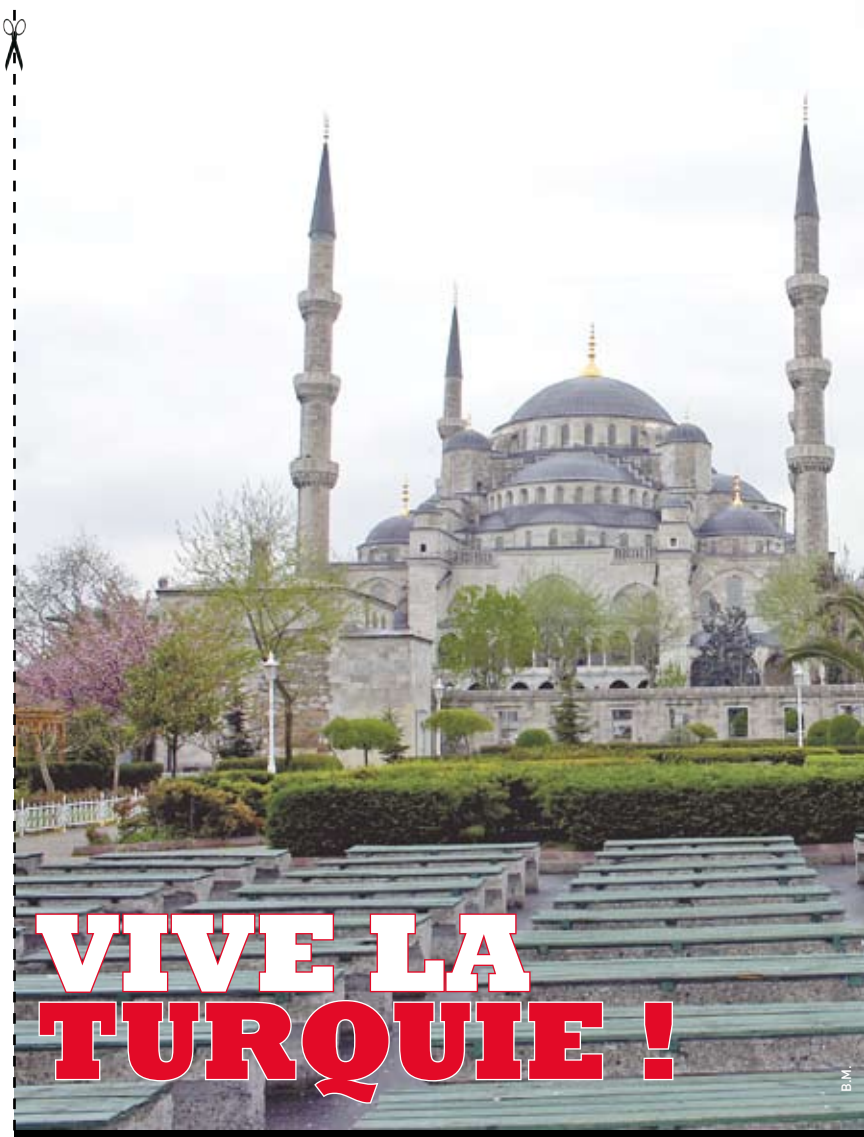
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média -
144 - 146, rue des Poissonniers 75018 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



→ Prochaine parution

Le n°36 (Sept/Oct 2009) de Mondomix sera disponible fin Août.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Anne-Laure Lemancel et Laure Buna
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Julien Abadie, Nadia Aci, Perrine Beaufils, Jihane Bensouda,Jean Berry, Joachim Bertrand, Bertrand Bouard, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Églantine Chabasseur, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jonathan Duclos-Arkilovitch, Corinne Frayssinet Savy, Margot Gervaix, Jean-Sébastien Josset, Jul, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Florent Mazzoleni, Cemile Ozdemir, Jérôme Pichon, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Christine Semba, Squaaly, YvesTibor, Gayle Welburn.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86
Partenariats / Relations aux publics
Yasmina Bartova Zouaoui **yasmina@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2009
- Gratuit -
Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2007

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

Offrez-vous New York avec un pouvoir d'achat taille XL !

Paris CDG/ New York JFK

Tarif à partir de

399 €TTC*

l'aller/retour du 26 juin au 13 septembre 2009

XL Airways France

XL AIRWAYS FRANCE :
détentrice du Label Horizon

*Vol au départ de Paris CDG Terminal 2A - Tarif A/R à certaines dates. Soumis à conditions. Sous réserve de disponibilités. Hors frais de service.

XL Airways France SA au capital de 22 150 400 € -
RCS : Bobigny B401 858 659. Document non contractuel.

Réservations au **0825 825 589** (0.15€ TTC/min)

sur www.xl.com

ou auprès de votre agence de voyages

Jonathan Knowles, photographe, imagine Desperados Red

L' ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

JUFRENCORRIGIANCAR.ETT H Entreprise RCS Nanterre 414842062